





COLLECTION

MONUMENTS

NICOLAS SOPHIANOS

MONUMENTS

ATHINES

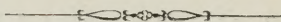
ANDRÉ COLONIAS LIBRAIRE

107, rue de la Harpe

1933

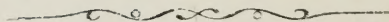
COLLECTION
DE
MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE
DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE.



N° 2

NOUVELLE SÉRIE



ATHÈNES
ANDRÉ COROMILAS, LIBRAIRE

291, RUE D'HERMÈS, 291

—
1874

NICOLAS SOPHIANOS

GRAMMAIRE

DU

GREC VULGAIRE

ET

TRADUCTION EN GREC VULGAIRE

DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

PUBLIÉES PAR

ÉMILE LEGRAND

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

MAISONNEUVE ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXIV

120104
12/1/12

1909
C. C. C.

1909

PAID TO ORDER

1909
10
15

PRÉFACE

DEPUIS plus de deux ans déjà, la première édition de la grammaire de Sophianos, parue au mois de janvier 1870, est entièrement épuisée. Des demandes importantes d'exemplaires s'étant produites tout récemment, il m'a fallu songer à ne pas priver plus longtemps de cet ouvrage les amis de la langue grecque vulgaire.

L'étude de l'idiome populaire des Hellènes prend chaque jour, en Occident, des développements considérables. Dans ces quatre dernières années, des textes nombreux ont été publiés en France, en Italie et en Allemagne. Chez nous, M. Gidel a pris l'initiative par la publication de son excellente « Étude sur la littérature grecque moderne », ouvrant ainsi une mine féconde qu'il continue d'exploiter avec autant d'érudition que de succès. En Allemagne, M. le Dr Wagner, professeur à Hambourg, qui a déjà publié, en 1870,

ses *Medieval greek texts*, volume du plus haut intérêt, fait actuellement imprimer chez Teubner, à Leipzig, une collection de poésies grecques du moyen âge, sous le titre de *Carmina græca mediæ ævi*. Au nom de M. Wagner, il convient d'ajouter encore ceux de MM. Deffner, Bursian et Schmid, dont tout le monde connaît les savantes publications. Pour l'Italie, il suffit de rappeler les importants travaux de MM. Compagetti et Morosi sur les dialectes grecs parlés dans la Calabre et la terre d'Otrante. Enfin, à l'heure même où j'écris ces lignes, un Grec, qui habite Londres depuis de longues années, M. Démétrius Bikélas, met en vente une élégante et fidèle traduction en grec *parlé* des contes d'Andersen. Il est curieux de comparer la langue employée par M. Bikélas avec celle de Sophianos. La différence est à peine sensible, et cependant les deux livres ont été écrits à plus de trois siècles d'intervalle.

La grammaire de Sophianos est extraite du manuscrit grec de notre Bibliothèque nationale, coté 2592. C'est un volume in-8° ordinaire, en bon papier de fil, recouvert d'une demi-reliure moderne très-médiocre, en maroquin rouge, avec coins, et portant au dos ce titre : NICOLAUS SOPHIANUS. Il se compose de quarante feuillets ; sur le recto du premier se trouve une mention à peu près semblable à celle du catalogue que je vais citer tout à l'heure. Le verso de ce même feuillet est entièrement blanc, ainsi que celui du quarantième et dernier.

Notre manuscrit est ainsi désigné au catalogue imprimé : *Codex chartaceus, quo continetur Nicolai So-*

phiani grammatica. Præmittitur illius epistola nuncupatoria latine scripta ad Joannem Lotharingium cardinalem. Is codex ipsius Sophiani manu exaratus est (1).

Cette grammaire a été composée dans la première moitié du seizième siècle, puisque le cardinal de Lorraine, à qui Sophianos l'avait dédiée, mourut en 1550.

Dans cette nouvelle édition, comme dans la première, j'ai conservé l'orthographe du manuscrit, sauf en deux ou trois endroits, que j'ai pris soin d'indiquer en note.

Je ne dirai rien ici de Sophianos, me réservant de donner plus tard sa biographie complète en tête de son traité *Περὶ κατασκευῆς καὶ χρήσεως τοῦ κρικωτοῦ ἀστρολάβου*, que j'ai l'intention de rééditer. Je me bornerai à publier une notice des grammaires de l'idiome romain composées dans les deux derniers siècles; grâce à de nouvelles recherches, cette notice est beaucoup plus complète que celle qui se trouve dans la première édition de ce livre, dont le texte a été soigneusement revu sur le manuscrit original.

I. Le premier essai de grammaire grecque vulgaire imprimé est celui qui se trouve en tête de l'ouvrage dont voici le titre complet :

Vocabolario italiano et greco, nel quale si contiene come le voci italiane si dicano in greco volgare, con alcune regole generali per quelli che sanno qualche cosa di Grammatica, acciò intendano meglio il modo di declinare et coniugare

(1) La note qui se trouve sur le recto du premier feuillet du Ms. dit avec raison : *Codex chartaceus 16 sæc. scriptus, etc.*

li nomi et verbi et habbiano qualche cognitione della Grammatica di questa lingua greca volgare, composto dal P. Girolamo Germano, della compagnia di Giesu. In Roma, per l'Herede di Bartolomeo Zannetti, M.DC.XXII. Con licenza de' superiori. — Petit in-8°; 478 pages, plus 3 ff. non paginés contenant le registre, l'errata et les additions.

Quand je donnai une notice de ce livre curieux et rare dans la préface de ma première édition de Sophianos, je ne l'avais pas sous les yeux. J'en possède maintenant un exemplaire que je dois à la généreuse libéralité de M. Brunet de Presle.

Voici la préface adressée par Germano à Mutio Vitelleschi, général de la Compagnie de Jésus :

« La necessità ch' io hebbi di imparare la lingua greca volgare per aiuto di questa Christianità di Scio, doue la santa vbidienza mi applicò, mi spinse à scriuere vocaboli, et farne quella raccolta che mi fù possibile, con osseruare alcune regole necessarie per saper parlare, aiutato dal lume della grammatica greca letterale; et, con questa prouisione, non solo hò seruito molti anni in Scio, ma anco sono andato per l'isole dell' Arcipelago. Et perche questo mio trauaglio non si terminasse in me, ma deriuasse anco in aiuto de gl' altri Padri et Fratelli che vengono à lauorare in questa vigna, necessitati ad imparare la lingua, spronato in oltre da molti che desiderauano questo aiuto, mi posi à bello studio à pulire et perfectionare quella raccolta che haueuo fatta, mettendola in quella forma che hora si vede; et se bene credo che non sia questo vocabolario in tutto pieno

et perfetto, tuttavia mi persuado che basterà à fare commodamente la strada à quei che voranno imparare questa lingua. Alla fine pensando con che appoggio potesse vscir fuori questa mia fatica, paruemì che non fosse altro che V. P. quale come Padre nostro, che tanto desidera la promotione di santa fede in queste parti, per la quale manda noi della Compagnia in Leuante, proteggerà et manderà auanti questa operetta, acciò et à nostri operarij arrechì aiuto per l'acquisto delle anime et serua anco ad ogn' altro che vorrà imparare questa lingua. In Scio, li 18 di Decembre 1619. »

Girolamo Germano était Sicilien; il naquit en 1568, fut pendant vingt-deux ans missionnaire dans l'île de Chios, et mourut en 1632. Son ouvrage dut, malgré son insuffisance, rendre d'importants services aux prêtres appelés à évangéliser les îles grecques de la Méditerranée; le célèbre Pierre Arkoudios, qu'on avait prié de l'examiner, formula en ces termes une approbation imprimée au verso du titre : *Ego infra-scriptus legi hoc Lexicon Italogræcum, illudque vtilissimum fore censeo ad ediscendam vernaculam Græcorum linguam et ob sui nouitatem non minus commendandum.*

II. La seconde grammaire, en suivant l'ordre chronologique, est celle de Simon Portius. Les détails biographiques sur ce personnage se réduisent à fort peu de chose. Nous savons qu'il était docteur en théologie de la Faculté de Rome; et cette dernière particularité ne nous est révélée que par la signature qu'il a mise au bas d'une épigramme composée par lui à la louange de la grammaire de Jean Para-

dis (1), et que je crois devoir reproduire ici, à cause de la grande rareté du livre où elle se trouve :

Εἰς τὸν σοφώτατον νομοδιδάσκαλον
Κύριον Ἰωάννην τὸν Παραδείσιον
καὶ εἰς τὴν αὐτοῦ βίβλον
ἐπίγραμμα.

Παλλάδος ἀφθάρτους ἐνέπεις, Παραδείσιε, τέχνας
παισί τε θηλάζῃ οὔθασι τῆς σοφίης ·
ἀμβροσίης χάριτας μουσάων χεῖλεσιν αὔξας,
κυδίστων φήμης ἀρχηγόνων ἐπέβης,
ἡμερίοις τε θύρας σοφίης πανεπόψιος οἴγεις
Ἑρμέαν Εἰνόδιον καὶ φρεσὶ σῆσι φέρεις.
Παντοίης ἀρετῆσι κεκασμένος ἔξοχα λάμπων,
κῦδος ἐς οἰκεῖον μυστοπόλοις ἐπάγεις ·
ποίοις οὖν ἐπέων στεφθήσῃ ἄνθεσιν, ὧπερ
ἄφθιτ' ἀθανασίης στέμματα δόξα φέρει ;

Simonis Portij Romani, S. Theol. in Facultate
Romana Doctoris.

Je ne sais si Portius habitait Paris d'une façon permanente, mais il est très-probable qu'il y résida pendant quelque temps pour surveiller l'impression de ses ouvrages. Il y connut sans doute aussi quelques-

(1) Χειραγωγία ἐς τὴν Ἑλλάδα, ἡ γραμματικὴ νέα ἐκ παλαιῶν τε καὶ νεωτέρων γραμματικῶν Ἑλληνικῶν ξυντεθεῖσα καὶ ξυλληθεῖσα παρὰ Ἰωάννου τοῦ Παραδείσου Βελουακο-Βιλλαριέως ἀπὸ τοῦ σεμνοῦ τάφου τοῦ Κυρίου, τοῦ ἀρχιερατικοῦ νομίμου διδασκάλου, τοῦ ἀπὸ τῶν τοῦ Βασιλέως συμβουλῶν καὶ ἐλεημοσυνῶν, τῆς ἀποστολικῆς Συγκλήτου πρωτογραμματέως, καὶ ἐν Παρισίοις διδάσκοντος, τοῖς Φιλέλλησι χρησιμωτάτη. Parisiis, apud viduam Nicolai Bvon, via Iacobæa prope Mathurinenses. M. DC. XXXVII. *Cum privilegio regio.*

uns de ses compatriotes, tels que l'illustre Athénien Léonard Vilaras et le moine Cyrille de Chios, qui y faisaient imprimer presque en même temps, le premier sa *Doctrine chrétienne* (1), et le second sa *Pieuse Quarantaine* (2).

Voici le titre de la grammaire grecque vulgaire que Portius publia en 1638, à Paris, sous les auspices de Richelieu :

Γραμματικὴ τῆς Ῥωμαϊκῆς γλώσσης. *Grammatica linguæ Græcæ vulgari, auctore Simone Portio Romano, doctore theologo. Parisiis; sumptibus Societatis typographicæ librorum officij ecclesiastici, iussu Regis constitutæ. M.DC.XXXVIII. Cum privilegio Regis.* — In-8°, xvi et 160 pages.

Dans sa dédicace à Richelieu, Portius supplie le tout-puissant cardinal de délivrer la Grèce du joug cruel qui l'opprime. « Ne trouvez pas extraordinaire, lui dit-il, de voir prosternée à vos pieds la Grèce, non pas cette Grèce antique si fameuse par les écrits de tant de savants hommes, mais la Grèce actuelle, cette malheureuse contrée, grossière encore et comme emmaillottée dans ses langes. Cette Grèce qui vous implore a plus d'une fois senti les effets de votre bienfaisance, car, grâce à vous, elle contemple une plus douce lumière et coule des jours plus heureux. Joyeuse

(1) Διδασκαλία χριστιανικὴ ἐξηγημένη ἄλλοτε εἰς κοινὴν Ῥωμαϊκὴν γλῶσσαν καὶ τῶρα γυρισμένη εἰς λατινικὴν φράσιν, ἀπὸ τὸν Α. Β. τὸν Ἀθηναῖον. *Doctrina christiana græco vulgari idiomate alias tractata nunc vero latinis literis mandata, per L. V. Atheniensem. Lvtetiæ Parisiorvm, sumptibus Societatis typographicæ librorum officij ecclesiastici, iussu Regis constitutæ. M. DC. XXXVIII.*

(2) Ψυχωφελὲς Σαραντάρι, etc., réimprimé dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue Néo-Hellénique*, n° 2.

de se trouver sous la protection d'un si grand prince, comme ressuscitée et secouant de sa tête les cendres sous lesquelles elle était ensevelie, elle respire enfin un air plus vivifiant et plus pur. Puisse votre Éminence pardonner à la Grèce la façon dont elle lui exprime son respect et son dévouement, et faire qu'elle recouvre et sa splendeur passée et son antique liberté. »

Ce morceau, dans lequel Portius traduit avec une si pathétique éloquence les vœux ardents de ses compatriotes, est, du reste, trop curieux pour que je n'en reproduise pas intégralement ici le texte original, en corrigeant ce que l'orthographe peut avoir de défectueux.

Τῷ ἐξοχωτάτῳ ἄρχοντι Ἀρμάνδῳ τῷ Καρδινάλι
Δούκᾳ τοῦ Ρίχελιού καὶ τῆς Γαλλίας Πάρι.

Ἐτράβιζες, ὡς λογιάζω, ἐξοχώτατε ἄρχοντα, εἰς ἔπαινον καὶ θαύμασμα δικό σου ταῖς γλώσσαις ὠρμαῖς τῶν λαμπρῶν ποιητάδων καὶ τῶν ῥητόρων, ὀλίγαις ἀπαληθινά, ἂν ταῖς συγκρίνωμεν μὲ τὴν ἀξίαν σου, ἀναρίθμηταις πάλιν, ἂν στρεφούμεσθην πρὸς τὸ πλῆθος των. Καί, ἀγκαλὰ καὶ ἐκεῖνοι, μ' ἓνα στόμα τοῦ Ὀμήρου καὶ τοῦ Μάρωνος ἢ μὲ τὴν εὐφραδείαν τῶν δύο πρώτων ἀρχόντων τῆς εὐγλωττίας, δὲν ἐμπόρεσαν νὰ ζωγραφήσουν μὲ ζωντανὰ χρώματα τὴν μεγαλειότητα τῆς ψυχῆς, μὴτε ταῖς συμβουλαῖς τῆς καρδιᾶς σου, ἄξιαις ὀλότελα τοῦ Δελφικοῦ τριπόδου, μὴτε τὴν σταθερὴν σου φρονιμάδα εἰς ὅλα τὰ πράγματα, μὴτε τὰ ἐπίλοιπα στολίσματα τῶν ἀρετῶν σου καὶ τῶν ἔργων, μὲ ὅλα τοῦτα, εἶναι ἄξιοι νὰ τιμηθοῦνε καὶ διὰ πάντα νὰ δοξασθοῦνε, ἐπειδὴ καὶ ἀποκατήσανε, κατὰ τὴν δυνάμιν τους, νὰ σὲ μεγαλύνουσιν. Ἀνέβηκες

δηλαδή τόσο ὕψηλὰ καὶ ἤθλως εἰς τόσῃν ἀστραπήν, ὅπου, ξαπερνῶντας ὄλαις ταῖς γλώσσαις τῶν θνητῶν, κάμνεις καὶ θαμπόνονται τὰ μάτια καλὰ καὶ ὀξύθωρα ἐκεινῶν ὅπου τολμοῦσι νὰ σὲ κυττάξουν. Θαμπόνονται, ἀλήθεια εἶναι, ἐκεῖνοι οἱ μεγαλώτατοι ἄνδρες, ἀμμὴ τὰ μικρὰ καὶ ἀδύναμα παιδιὰ φωτίζονται ἔτσι καλὰ μὲ ταῖς λαμπρόταταις ἀκτίναίς τῆς φιλανθρωπίας σου καὶ εὐσεβείας, ὥστε, ἀπὸ πσευδαῖς ὅπου ἦτανε πρῶτα ἢ γλώσσαις των, γίνονται τῶρα εὐγλωττάταις, διαλαλῶντας ὀλοῦθεν τοὺς ἐπαίνους τοῦ Ῥιχελίου καὶ εὐχαριστῶντάς τον μὲ εὐχαριστικαῖς φωναῖς. Ἄς μὴ σοῦ ἦναι λοιπὸν παράδοξον ἀνίσως καὶ βλέπῃς σκυμμένην εἰς τὰ ποδάρια σου τὴν Ἑλλάδα, ὄχι τὴν παλαιὰν ἐκείνην καὶ φουμισμένην διὰ τὰ γραψίματα τόσων σοφῶν ἀνθρώπων, μὰ τὴν παροῦσαν καὶ δυστυχημένην, ἀκόμη χοντρὴν καὶ εἰς κάποιον τρόπον στρουφογυρισμένην ἔς τὰ σπάργανά της. Ἐτούτῃ, λέγω, ἢ ὁποῖα ὄχι μίᾳ φορᾷ ἐδοκίμασε ταῖς ἐξαισίαις εὐεργεσίαις τῆς ἐλευθερίας σου, γιὰ τί, μὲ τὴν καλότυχὴν σου ὥραν, βλέπει ἓνα γλυκύτερον φῶς καὶ ζῆ μίαν μακαριώτεραν ζωὴν, ἐπιθυμᾷ νὰ σὲ στολίσῃ ὄχι μὲ ῥητορικὰ καὶ ὠμορφα λόγια, ἀμμὴ μὲ πλούσιον πόθον τῆς καλῆς της καρδιάς. Καί, χαρούμενη ὅτι εὐρίσκεται ἀποκάτω εἰς τὴν σκέπην τέτοιου μεγάλου ἀρχόντου, ἔρχεται, σὰν νὰ ξαναζήσῃ, τινάσσοντας τὸ κεφάλι της ὄξω ἀπὸ ταῖς στάκταις εἰς ταῖς ὁποῖαις εἶναι θαμμένη διὰ τὴν ὕβριν τῶν βαρβάρων, καὶ νὰ ἀναπνέῃ ἓναν ζωντικώτερον καὶ καθαρώτερον ἀέρα καὶ οὐρανόν. Καυχᾶται μάλιστα γιὰ τί, φωτισμένη καὶ δεμένη μὲ ταῖς μεγαλωσύναις τοῦ ὀνομάτου σου, δὲν ψηφᾷ τὰ μελανὰ δόντια τοῦ φθόνου, ἀναγελᾷ τὴν ἀχορταγίαν τοῦ χρόνου, καὶ τολμηρότερη δὲν φοβᾶται νὰ βαλθῇ ἀνάμεσα ἔς ταῖς ἀκονισμέναις σαῖτταις τῶν κριτικῶν. Συμπάθησε, παρακαλῶ σε, ἐξοχώτατε ἄρχοντα, τὴν πολλὰ ζεστὴν δούλεψιν καὶ προσκύνῃσιν τῆς Ἑλλάδας σου· κάμε μόνον ὅτι, ὡς καθὼς τῶρα ἐκείνη μὲ τὴν λάμψιν σου δοξασμένη ἀπολαύει τὸ κοινὸν φῶς τοῦ ἡλίου μὲ τὸν τύπον, ἔτσι παραδοσμένη ἔς τὰ χέρια σου, κάμε νὰ μεταστρέψῃ

πάλιν ἔς τὴν παλαιάν τῆς λαμπρότητα καὶ ἐλευθερίαν. Ἄμποτες
 νὰ σὲ δώσῃ ὁ παντοδύναμος θεὸς μίαν ζωὴν παρόμοιαν τέτοιας
 εὐχῆς, φυλάγοντάς τὴν ὀλάκαιρην καὶ μακρὰν ἀπ' ὄλαις ταῖς κα-
 κορρίζικιαῖς τοῦ κόσμου, διὰ νὰ διαφεντέψῃ τὴν καθολικὴν ἑκκλη-
 σίαν, καταπονῶντας τοὺς ἐχθροὺς τῆς, καὶ διὰ νὰ βοηθήσῃ καὶ νὰ
 σώσῃ τὴν πατρίδα σου. Ἐτσι παρακαλεῖ τῆς ἔξοχῆς σου ὁ τα-
 πεινότατος καὶ εὐλαβέστατος δοῦλος

ΣΙΜΩΝ ΠΟΡΚΙΟΣ ΡΩΜΑΝΟΣ.

Cinquante ans plus tard, en 1688, la grammaire de Portius fut intégralement réimprimée par Du Cange, en tête de son *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ Græcitatæ*.

III. Notre Bibliothèque nationale possède un manuscrit (1) de 78 feuillets non paginés, en papier de fil, coté sous le n° 2604, et dont voici le titre :

Grammatica linguæ græcæ vulgaris, communis omnibus Græcis, ex qua alia artificialis deducitur peculiaris eruditæ et studiosis tantum, per Patrem Romanum Nicephori, Thessalonicensem Macedonem.

Ce Père Romanos Nicéphore vivait au dix-septième siècle, selon le témoignage de Du Cange (2), et il était capucin. Je ne sais rien de plus sur son compte.

Romanos Nicéphore a pris lui-même soin de nous faire savoir que ce n'est pas après de mûres réflexions qu'il a composé sa Grammaire, mais à la hâte et au courant de la plume. « C'est pour cela, dit-il, qu'il y a peu d'ordre dans mon livre ; mais, quand j'aurai

(1) Il appartenait jadis à Colbert et portait le n° 3663.

(2) *Vixit hoc sæculo in Gallia, ex ordine Capucinatorum* (Du Cange, Gloss. gr., Index auctorum, page 32).

quelques loisirs, je débrouillerai cet écheveau emmêlé et je remettrai chaque chose à la place qui lui convient. » Si l'on prend certains passages à la lettre, cet ouvrage aurait été rédigé pour servir de manuel ou de *vade-mecum* à un voyageur désireux d'acquérir quelques notions de la langue d'un pays qu'il allait visiter. En plusieurs endroits, effectivement, Romanos, s'adressant à un personnage qu'il ne nomme point, lui dit : « Quand tu seras sur le continent, il faudra éviter d'employer telle ou telle expression qui n'est usitée que dans les îles ; tu serais compris, il est vrai, mais on se moquerait de toi. »

Cette Grammaire, malgré toutes les imperfections de sa rédaction, est précieuse à plus d'un titre. Je disais, il y a quatre ans, qu'elle mériterait les honneurs de l'impression, et je me fais un devoir de le répéter encore aujourd'hui. Je vais en citer quelques passages qui feront, mieux que tout ce qu'on en pourrait dire, connaître et apprécier le travail de Romanos Nicéphore :

« Κόπτω vel κόφτω τὸ τυρί, *scindo caseum, unde couper*; κόπτομαι vel κόφτομαι, ἔκοφτα vel ἔκοπτα, ἐκοπτούμουν vel ἐκοφτούμουν, ἔκοψα, ἐκόφθην, θης, θη, et ἐκόφθηκα, θηκες, θηκε; vel in aoristo secundo passivo ἐκόπην, πης, πη, ἐκόπηκα, ηκες, ηκε, κομμένος et κομμένα, etc. Cum ἐξ fit ξεκόφτω, *separor*, et ἀπό. In omnibus enim gregibus animalium, boum, vaccarum, ovium, caprarum, equorum, asinorum, luporum, columbarum, gruum, anserum, gallinarum, et in congregatione vel in societate itineris hominum, quando aliqua pars separatur a grege vel a societate, vel decem vel viginti, tunc dicimus

ἔξέκοψαν ἀπὸ τὸ κοπάδι δέκα πρόβατα καὶ πᾶν κατὰ τὸν ποταμὸν vel πρὸς τὸν ποταμὸν, *separatae sunt a grege decem oves et eunt versus fluvium*. Nos enim Græci in continente, Asiani, et omnes Insulæ dicimus τὸ κοπάδι, *grex*; τοῦ κοπαδίου, *gregis*. Cretenses vero soli dicunt τὸ κουράδι, et nos cum hoc vocabulo, τὸ κουράδι, appellamus *merdam parvulam et siccam recenter excretam*; et in hac significatione activum et passivum idem sunt (1). »

« Λαμβάνω τίποτε ἀπὸ τοῦς καλογέρους, *accipio aliquid a monachis*. Ὁ καλόγερος, τοῦ καλογέρου, *monachus, religiosus*; et ἡ καλογραῖα, τῆς καλογραίας, *monacha, religiosa, monialis*, et fiunt a ὁ καλοῖέρος, ἡ καλοῖέρη, id est *bonus sacerdos* (2). Monachi nam habent duo optima : religionem et sacerdotium; ideo enim sunt meliores quoad merita presbyteris sæcularibus et dicuntur καλοῖέρος et καλοῖέροι, ita enim debet scribi non per γ sed per jota quod pronuntiatur in hac lingua in multis vocabulis ut γ, ut Ἰάννης, *Joannes*; μῦα, *musca*, ut μύια vel μύγια; Ἰωσήφ ut Γιωσήφ, *Joseph*. »

« Μανθάνω *disco*, τίποτε *aliquid*, ἀπὸ τὸν δάσκαλόν *a præceptore*, μου *meo*, ἢ διδάσκαλόν μου *doctius*, vel ἀπὸ τὴν δασκάλισσάν μου, *a magistra mea*. Omnes enim mulieres artifices, vel uxores artificum terminantur in ισσα, ισσας, ut ὁ τζαγγαρής, τοῦ τζαγγαρή, *sutor, le cordonnier*; sua uxor ἡ τζαγγάρισσα, τῆς τζαγγάρισσας. Idem dicitur ὁ

(1) La double signification du mot κουράδι a donné lieu à quelques scènes fort divertissantes de la Βαβυλωνία de Byzantios. Un Crétois accuse un Albanais d'avoir mangé ses κουράδια. Grande fureur de ce dernier, car, dit Byzantios, « ὁ μὲν Κρής τοὺς ἕϊας κουράδια καλῶν, ὁ δ' Ἄλβανὸς τοῦμπαλιν τὸ σκῶρ ἐνενοῖει. »

(2) Il est à peine utile de faire remarquer que cette étymologie n'a absolument rien de sérieux.

παπουτζής, τοῦ παπουτζῆ, sua uxor non facit παπουτζίδισσα sed παπουτζίδενα. Idem dicitur et ὁ πασμακζής, *le cordonnier qui fait les souliers de femmes*, sua uxor ἡ πασμακζήδενα, ἡδενας. Idem dicitur ὁ ποδηματᾶς, τοῦ ποδηματᾶ, *le cordonnier qui fait les bottes*, sua uxor ἡ ποδηματάδενα, ἀδενας. Sic fit et ὁ ράπττης vel ὁ ράφτης, τοῦ ράφτη, *le tailleur, sartor*; sua uxor ἡ ράφτενα, ενας, vel ἡ ράφτισσα, ισσας. Ita igitur fit et ὁ δάσκαλος, *præceptor litterarum tantum*, quia in aliis artibus omnibus d[icitur] ὁ μαστορής, τοῦ μαστορῆ, a *magistro* factus; sua uxor μαστόρισσα, τῆς μαστόρισσας, et uxor omnis artificis, *le maître et la maitresse*. Unde componimus illud μαστορής cum nominibus virorum et mulierum, et dicimus ὁ μαστροπέτρος, ὁ μαστροπαῦλος, ὁ μαστρογιάννης, *maître Pierre*, [*maître Paul, maître Jean*], et sua uxor μαστροπέτρενα, μαστροπαύλενα. Formantur igitur nomina mulierum præter sua propria duobus modis vel ἀνδρονυμικῶς a maritis nominatæ, ut ὁ Πέτρος, ὁ Παῦλος, ἡ Πέτρενα, ἡ Παύλενα, vel τεχνονυμικῶς ab arte mariti nominatæ, ut vides supra, in ισσα, raro in ενα vel in δενα. »

« Φεύγω, *fugio*, ἀπὸ τὴν Πόλιν διὰ τὴν πανοῦκλαν, *pestem*, vel σουρδοῦλαν, vel κουκκουδι. Ἡ πανοῦκλα enim est generale, ἡ σουρδοῦλα Macedonicum, τὸ κουκκουδι Epiroticum; *fugio a Constantinopoli propter pestem*. »

« Ὁ κῆπος est hortus ubi non sunt arbores sed solæ herbæ; τὸ περιβόλι vero, solæ arbores. »

« Diminutiva græca dupliciter fiunt. Continenter, in οὔδης, οὔδα, οὔδι; insulane, in ὀπουλος, οπουλα, ὀπουλον, ut a τὸ τζουγάλι, τοῦ τζουκαλίου, *olla*, fit τὸ τζουκαλοῦδι, *ollula* (petite marmite), et τὸ τζουκαλόπουλον, τοῦ τζουκαλοπούλου. Idem et sic fiunt masculina masculine, fœmi-

nina fœminine, neutra neutraliter, sicut et latine, gallice, italice et hispanice. »

« Ὁ θεῖός μου, vel ὁ μπάμπας μου, insulane. »

Voici l'épilogue du livre de Romanos Nicéphore ; on remarquera la façon peu respectueuse dont il y parle de Théodore Gaza et de sa Grammaire grecque :

« Ego igitur promitto, Deo favente, me facturum hanc vulgarem et aliam litteralem linguam sic faciles ut brevi tempore sciantur totæ generaliter. Sed modo, quia deest mihi commoditas et tempus, excusatum me habeas; tamen cum istis paucis verbis per grammaticam explicatis potes facillime intelligere reliquam linguam, si conversaberis cum Græcis, quia scis difficiliora, secundum quod non debes respicere compositionem meam in istis qualis sit elegans vel inelegans; quia, ut dixi, feci ista ab inopinato, nihil enim prius cogitavi de omnibus quæ scripsi, sed adhuc dico quod ego sum inimicus mortalis eorum qui conantur phrasibus et verbis fucatis et periodis obscuris explicare instrumenta artium et scientiarum, vel ipsas artes et scientias. Multi enim student in istis et relinquunt veram explicationem scientiæ et artis, ideo sunt tanquam asini ornati, quorum unus est Theodorus Gaza, qui scripsit grammaticam verbis et argumentis philosophicis, et nihil boni dicit; est enim ignorantissimus in quibus et de quibus loquitur, tamen plurimi habet apud omnes suos coignorantissimos. Nam elegantiae et phrases, et bonæ et magnæ periodi, et alia ornamenta linguæ debent fieri tantum in orationibus rhetoricis, et in historiis, et in epistolis, et in poesi naturaliter, quia illis non discimus

linguam neque artem sciendi organa, elementa et alia, quia jam debemus scire illa antea et postea audire tantum sermones et statim percipere, sicut statim faciebant rhetores antiqui. Sermones enim rhetorici et historici, epistolici et poemata sunt fructus scientiarum et artium, quas antea didicimus cum magno labore, in quibus sunt necessaria ornamenta debita; sed, in explicando scientias et artes et instrumenta earum, oportet loqui simplicissime, et, si non potest aliquis explicare suum verbum cum una lingua, oportet uti alia, ut possit dare perfectam diligentiam discipulo adhuc rudi.

« Ego posui multa vocabula latina, italica et gallica ad explicandum vim verbi, quia, ut dixi, non curo de elegantis sed de scientia tantum significationis, et adhuc quia nolo ut imprimantur adhuc quousque perficiam totam linguam cum alio ordine, ideo rogo te ut ne facias imprimere ista scripta, quia non est adhuc bene composita et perfecta ista lingua, sicut ego volo et scio facere illam. »

Daniel Huet, évêque d'Avranches, connaissait la grammaire de Romanos Nicéphore, et il a porté sur cet ouvrage un jugement qui ne manque pas d'exactitude. Voici ses paroles : *Patris Nicephori grammaticæ manuscripta opus est valde confusum et λαβρῶν ὁδῶν, in quo tamen, ut in illo Enniano stercore, margaritas reperiri posse confiteor* (1).

IV. Nous voici maintenant arrivés au dix-huitième

(1) Petri Danielis HUETII in linguam græcobarbaram animadversiones necnon addenda ad Lexicon Patris Somaveræ (folio 2, verso). *Manuscrit de ma collection.*

siècle; les grammaires de la langue grecque vulgaire vont se succéder à de courts intervalles. Celle qui ouvre la marche a pour auteur un Allemand, qui se nommait en latin Tribbechovius; c'est un essai informe, incomplet, et qui, malgré les erreurs dont il fourmille, fut cependant bien accueilli des Muses. Un certain Henri Acker, de Gotha, fit en son honneur l'épigramme suivante, imprimée à la dernière page du livre :

Multis vulgaris Græcorum cognita lingua;
 Illam qui vellet tradere nullus erat,
 Quippe rudis tantum fuerat confusaque moles,
 Principium rerum quale poeta facit.
 Portius, ingenii fama super æthera notus,
 Neglectæ linguæ præstitit auxilium;
 Tribchovius sequitur præcellens arte magister,
 Qui methodum, et linguæ condidit historiam.
 Sic ergo Hebræus, pariter Chaldæus, Arabsque
 Condocuit Græcis æmula verba loqui.
 I nunc, et tali te dede, juventa, labori;
 His bene perceptis Græcia tota patet.

Cette grammaire n'est qu'un pastiche mal déguisé de celle de Portius. En voici le titre :

M. Jō. Tribbechovi, fac. Th. Hall. et Phil. Jen. Adi. Brevia linguæ ῥωμικῆς, sive Græcæ vulgaris, elementa, quibus differentia antiquum inter et recentiore Græcismum præcipue ostenditur. Præmissa est dissertatio de ortu et natura hujus linguæ; accessit concio Christi montana (Matth. v, vi, vii); epistola Cl. Anastasii, Græci (1), et

(1) On trouve la biographie de ce savant dans la *Νεοελληνικὴ φιλολογία* de C. Sathas (pages 450-451).

syllabus vocum usitatorum. Jenæ, impensis Joannis Biehlkii, typis Nisianis excud. Henricus Beyerus, 1705. — Petit in-12 non paginé.

V. Trois ans plus tard (1708), c'est encore un Allemand, Michel Lang, qui publie une grammaire grecque vulgaire. Cet ouvrage, composé sur le modèle de ceux de Portius et de Tribbechovius, est, comme eux, bien éloigné de la perfection. Lang avoue, dans sa préface, que le romain lui est plus connu par les livres que par ses rapports avec les Grecs, alors peu nombreux en Allemagne. Comme Tribbechovius, il n'a eu à sa disposition, pour composer sa grammaire, qu'un nombre fort restreint d'ouvrages en grec vulgaire; ce sont, entre autres, la *Batrachomyomachie* de Demetrius Zinos, dont il a donné lui-même une mauvaise édition, d'après la *Turcogræcia* de Martin Crusius, l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, du même auteur; la traduction de l'*Iliade*, par Nicolas Loukanis; quelques livres ascétiques, tels que le *Salut des Pécheurs* du moine Agapios; enfin la version vulgaire du Nouveau Testament, par Maxime de Gallipoli.

Voici le titre de la grammaire de Lang :

Joh. Mich. Langii D. Philologiæ barbaro-græcæ pars prior continens : I, meletemata de origine, progressu et variis fatibus linguæ græcæ tam veteris quam hodiernæ sive vulgaris ῥωμαϊκῆς ; II, Grammaticæ barbaro-græcæ synopsis, et tandem III Glossarii barbaro-græci compendium. Prostat Noribergæ et Altdorfi, typis et impensis Jodoci Wilhelmi Kohlesii, Univers. Altdorf. typogr. A. O. R. M, DCC. VIII. — In-4, xxviii et 204 pages.

VI. En 1709, Thomas, capucin de Paris et mission-

naire apostolique à Constantinople (1), fit imprimer une grammaire grecque vulgaire expliquée dans les trois langues, française, latine et italienne; cet ouvrage n'a qu'un bien mince mérite, si on le compare aux savants travaux auxquels la langue néo-hellénique a donné lieu depuis en France et en Allemagne. En voici le titre :

Nouvelle Méthode pour apprendre les principes de la langue grecque (sic) vulgaire, divisée et partagée en XII heures. — *Nova methodus seu ratio discendi elementa linguæ græcæ vulgaris, distributa et divisa in XII horas.* — *Nuovo metodo per imparar i principii della lingua greca volgare, distribuito e partito in XII hore.* *Autore P. F. Thoma Parisino, capucino missionario apostolico.* [Ὅχι δώδεκα ὥραι εἰσιν τῆς ἡμέρας; Ἰωάν. ια'. — Tu, quamecumque Deus tibi fortunaverit horam, Grata sume manu. *Hor. Ep. lib. I. Ep. XI.*] A Paris, chez *Michel Guignard, rue Saint-Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre, à l'Image S. Jean.* Et se vend à *Marseille, chez Pierre Cari, sur le Port.* MDCCIX. Avec privilège du Roy. — In-12; VIII et 353 pages, plus sept pages non chiffrées à la fin, contenant les approbations, le privilège du Roi et la table des matières.

Ce livre est dédié « à Monseigneur Jean-Paul Bignon, abbé de Saint-Quentin, conseiller d'État ordinaire, président de l'Académie des Sciences et de

(1) Ce détail nous est révélé par le passage suivant d'une approbation qui se trouve à la deuxième page non chiffrée de la fin de sa Grammaire : *Etsi R. P. Thomas, Parisinus Capucinus, Missionarius apud Constantinopolim Apostolicus, de Republica litteraria ob Dictionarium posthumum vulgaris linguæ græcæ suis laboribus in lucem editum optime meritus sit, etc.*

celle des Inscriptions, et l'un des quarante de l'Académie française ».

Pour donner au lecteur une idée de la façon dont Thomas écrivait le grec vulgaire, je vais citer ici un extrait des « prières chrétiennes » qu'il a mises à la fin de sa grammaire :

Εἰς ἐσένα πιστεύω, θεέ μου, δυνάμωσε τὴν πίστιν μου · ἐλπίζω εἰς ἐσένα, στερέωσε τὴν ἐλπίδαν μου · σ' ἀγαπῶ, πρόκοψε τὴν ἀγάπην μου · μετανοιῶν τὰ κρίματά μου, αὕξησε τὴν μετανοιάν μου.

Προσκυνῶ σε σὰν τὴν πρώτην μου ἀρχήν, λακταρῶ σε σὰν τὸ ὕστερόν μου τέλος, εὐχαριστῶ σε σὰν τὸν εὐεργέτην μου παντοτινόν, κράζω εἰς ἐσένα τὸν πανεξουσιαστήν μου διαφεντευτήν.

Κατάδεξε, θεέ μου, νὰ μὲ κυβερνήσης ἐμένα μὲ τὴν σοφίαν σου, νὰ μὲ φοβερίσης μὲ τὴν δικαιοσύνην σου, νὰ μὲ παρηγορήσης μὲ τὴν ἐλεημοσύνην σου, καὶ νὰ μὲ σκεπάσης μὲ τὴν παντοδύναμίν σου.

Σὲ παραδίνω τοὺς λογισμούς μου, τὰ λόγια μου, τὰ ἔργα μου, τὰ βάσανά μου, διὰ νὰ ἀπ' ἐδῶ καὶ ὀμπρὸς εἰς ἐσένα λογιάζω, διὰ τὰ σένα ἴμιλῶ, κατ' ἐσένα ἐνεργήσω καὶ διὰ τὰ σένα τιμωρηθῶ.

Κύριε, θέλω ὅ,τι καὶ ἂν θέλῃς, διατὶ τὸ θέλεις, σὰν ἐσὺ θέλεις, καὶ τόσον ὅσον καὶ θέλεις. Σὲ παρακαλῶ νὰ φωτίσης τὸν νοῦν μου, νὰ πυρώσης τὸ θέλημά μου, νὰ καθαρίσῃς (1) τὸ κορμί μου, καὶ ν' ἀγιάσης τὴν ψυχὴν μου.

Θεέ μου, καλοκάρδισέ με διὰ νὰ λυώσω τὰ κρίματά μου τὰ περασμένα, διὰ ν' ἀντισταθῶ εἰς τοὺς πειρασμούς μου τοὺς ἐρχομένους, διὰ νὰ δέσω τὰ πάθη ὀποῦ μοῦ ὀρίζουν, καὶ διὰ νὰ βάλω εἰσὲ πρᾶξιν ταῖς ἀρεταῖς ὀποῦ μοῦ ἐγγίζουσι.

(1) Texte καθερέσης.

Ξαναγέμισε τὴν καρδίαν μου ἀπαι σπλαγχνοσύνην διὰ ταῖς καλῶσύναις σου, ἀπ' ὀργὴν διὰ ταῖς ἀμαρτίαις μου, ἀπαι ζῆλον διὰ τὸν πλησίον μου, καὶ ἀπὸ καταφρόνεσιν διὰ τὸν ψεύτικον κόσμον.

Θεέ μου, νὰ θυμηθῶ παντοτινὰ νὰ ἦμαι ὑπάκοος τῶν πρώτων μου, εὐεργέτης πρὸς τοὺς μικρότερούς μου, ἐμπιστεμένος μὲ τοὺς φίλους μου, καὶ ἐλεημονήτης καὶ καλόγνωμος εἰς τοὺς ἐχθρούς μου.

L'année même où parut sa grammaire (1709), Thomas publia le Θεσαυρὸς τῆς Ῥωμαϊκῆς καὶ τῆς Φράγκικης γλώσσας du P. Alexis Sommevoir (1), qui est encore aujourd'hui le lexique grec vulgaire le plus complet que nous possédions.

La grammaire de Thomas fut traduite en anglais au commencement de ce siècle, et publiée à Londres sous ce titre :

A concise grammar of the modern greek language, by Robertson; London, 1818.

VII. En 1732, Pierre Mercado, moine espagnol de l'ordre de Saint-François, publia sa *Nouvelle Encyclopédie de la Mission de Chypre*, dont voici le titre :

Νέα ἐγκυκλοπαιδία τῆς ἀποστολῆς τῆς Κύπρου. *Nova Encyclopædia missionis apostolicæ in regno Cypri, seu Institutiones linguæ græcæ vulgaris, cum aliquibus additamentis apprime necessariis, ad vernaculam Græcorum facilius addiscendam pro majori apostolicæ missionis commodo. Auctore R. P. F. Petro Mercado Reg. observantiæ S. P. Francisci, Provinciæ Aragoniæ filio, Custodiæ terræ sanctæ prædicatore apostolico, et Miss. linguæ græcæ,*

(1) C'est ainsi que s'appelait ce missionnaire, comme on peut s'en convaincre en lisant, à la fin de la partie italienne-grecque, le privilège du Roi. On a pris à tort l'habitude de dire « Somavera », qui n'est autre chose que « Sommevoir » plus ou moins bien italianisé.

ejusdemque lectore. Romæ, typis Salvioni; MDCCXXXII. Superiorum permissu. — In-4; XII et 212 pages.

A son apparition, la grammaire de Mercado reçut les approbations flatteuses d'une foule de savants personnages, parmi lesquels je remarque Cyrille, patriarche d'Antioche, Denys Modinos, archevêque grec de Milo, et Joseph Simon Assemani, conservateur de la Bibliothèque vaticane.

Enfin la dernière et la plus curieuse approbation est celle d'un Maronite chypriote, nommé André Scandar; en voici la reproduction intégrale :

Non sine maxima approbatione, imo summa animi jucunditate, vidi ac perlegi opus, cui titulus : *Nova Encyclopædia, etc.*, quod sane nedum Cypricæ nationis, ex qua ipsemet oriundus, verum etiam universæ Græciæ missionariis proficuum valde et acceptum fore adjudico; in cujus rei fidem subscribor. Romæ, die 17 januarii, anno Domini 1732.

Andreas Scandar, Cyprius Maronita, protonotarius apostolicus, Arabicæ linguæ in Romano Sapienciæ archigymnasio professor, necnon linguarum orientalium apud Sanctam Sedem et sacram Congregationem de Propaganda Fide interpres.

La grammaire de Mercado est expliquée en latin, en espagnol et en italien. On y trouve l'une des premières mentions du dialecte chypriote, si savamment étudié de nos jours par M. A. Sakellarios, professeur au Pirée (τὰ Κυπριακά, τόμος τρίτος · ἡ ἐν Κύπρῳ γλῶσσα, Athènes, 1868; in-8). A côté d'un terme commun à toute la Grèce, Mercado cite souvent la forme particulière à l'île qu'il évangélisait. Dans le vocabulaire qui occupe les pages 154-182 du volume, je remarque les mots suivants :

Νῶμος, dos; νῶμοι, épaules; φάλι et ἀφάλι, nombril; φλέγαις, veines; μεγαλιῶνας, pouce; πελοδάκτυλον, le doigt du milieu; βοῦκκα, joue; μάσκαις, mâchoires; ξυλοδόντια, dents canines; ἔνι, barbe; φλαγκί, poumon; πατοῦρα, plante du pied; ψιζία, absinthe; ἐλξίνι, pariétaire; βουρδουλίσι, lys; σίφυτον, immortelle; καρραοῦλας, limaçon; λυμποῦρι, fourmi; κουδέλα, brebis; κημινιά, cheminée; λαμπρό, feu; ὑδία, rosée; ἀπλάδα, plaine; χανούτια, boutiques: ὄζύς, violet; τὸ ταράκο, le jeu d'échecs; κομοδρῶμος, maréchal-ferrant; λαρδοκοντοῦρι, caille; τουρόπινας, cigogne; παππαδιά, alouette; καζικορῶνα, pie; καμηλοποῦλι, autruche; ἀτός (ἀετός?), vautour; σκόγιος, écueil.

Aux dernières pages de cette grammaire, on trouve un *Examen de conscience sur les commandements de Dieu*; une *Consolation, ou Méthode chrétienne pour visiter les malades*; les *Actes de foi, d'espérance et de charité*, et les *Litanies de la vierge Marie*. Le tout est en grec et en latin. Bien que ces quelques pages soient écrites dans un style barbarement vulgaire, on y reconnaît une longue pratique du grec et une très-grande facilité d'expression. Seulement il est regrettable que l'orthographe ait été si négligée et qu'on ait laissé subsister des fautes tellement grossières, que l'on se demande s'il est possible qu'un homme instruit ait écrit d'une façon si incorrecte. Citons comme spécimen le passage suivant, auquel je conserve son orthographe et son accentuation erronées :

Ἐὰν ἐπιθύμησεν νὰ κριματήσῃ με ταῖς γυναίκαῖς, εἶναι κρατοῦμενος νὰ εἰπῆ ταῖς βαρεαῖς περιστάσεις ἤγουν, πόσαις βολαῖς μὲ ταῖς κούραζιαῖς, ποσαῖς μὲ ταῖς πανδρεμέναῖς, πόσαις μὲ κα-

λογριάδες, πόσαις μὲ ταῖς ἀπισταῖς, etc.; καὶ τὸ ἴδιον εἶναι κρατουμένη ἢ γυναικῶν εἰς τὴν τάξιν τοῦ ἀνδρός, ἢ τοῦ ἀνθρώπου (Examen de conscience).

VIII. Callenberg, professeur de théologie et de philosophie à l'université de Halle (1), a publié une grammaire et des *paradigmes* dont voici les titres, d'après l'ouvrage de Vater :

Callenberg (J. H.). *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, quæ hodiernæ ecclesiæ græcæ vernacula est. Halæ, 1747.* — In-4.

Callenberg (J. H.). *Paradigmata linguæ græcæ vulgaris. Halæ, 1747.* — In-4.

IX. A. Antiquarius. *Grammatica græca vulgaris. Venetiis, 1770.* — In-8. (Titre cité par Vater dans sa *Litteratur der Grammatiken*, etc. Berlin, 1847.)

X. Γραμματικὴ ἑλληνορωμαϊκὴ περιέκουςα (sic) τοὺς κανόνας τῆς γραμματικῆς καὶ τῆς ὀρθογραφίας τόσον τῆς ἑλληνικῆς ὅσον καὶ τῆς ἀπλῆς διαλέκτου, διὰ κοινὸν ὄφελος τῶν φιλομαθῶν νεανίσκων, ὅπου χωρὶς τινὸς διδασκάλου βοήθειαν ἐπιποθοῦσι νὰ μάθουσι τὴν ὀρθογραφίαν, συνθεμένη παρὰ Βενεδίκτου Κρέδω, ἱερέως καὶ ἐν τῇ νήσῳ Σαντορίνῃ διδασκάλου. ,αψπβ'. Βερώνη, ἔτει τοῦ Κυρίου 1782. Ἀπὸ τὴν τυπωγραφίαν (sic) τῶν κληρονόμων τοῦ Καρατῶνου. *Con licenza de' superiori.* — In-8°; 280 pages.

La grammaire de Benoît Credo est un ouvrage de nulle valeur. Elle est rédigée par demandes et par réponses.

(1) Ce savant a publié, également en 1747 et à Halle, des lettres en grec barbare d'un Allemand nommé Henri-Guillaume Ludolf, secrétaire de la cour d'Angleterre; la plupart de ces épîtres ont été rééditées par C. Sathas dans son *Νεοελληνικῆς φιλολογίας παράρτημα* (pages 100 et suivantes). Dans la première, il est fait mention d'un Δόκτωρ Κοράεσς (sic), qui est vraisemblablement l'un des ancêtres du célèbre Coray.

XI. *Grammatica, dizionarij e colloquj per imparare le lingue italiana, greca-volgare e turca e varie scienze. Opera del Padre maestro Bernardino Pianzola, che fu prefetto delle missioni orientali de' minori conventuali.*

Ce titre est celui de la troisième édition (Venise, 1801), la seule que j'aie pu me procurer. La première fut imprimée à Padoue, à une date que je ne saurais préciser, et la seconde y fut également publiée en 1789, selon le témoignage de Brunet et de Vater.

XII. Ἐπιτομὴ γραμματικῆς ἐξηγηθεῖσα εἰς τὴν ἀπλὴν ῥωμαϊκὴν διάλεκτον, μὲ τὴν μετάφρασιν εἰς τὸ ἰταλικὸν καὶ μετὰ τῆς προσθήκης οἰκιακοῦ τινος λεξικοῦ καὶ τινων πρὸς οἰκείους διαλόγων, παρὰ Δημητρίου Βενιέρη, τύποις ἐκδοθεῖσα βοηθεία τῶν ἐν Τριεστῷ τιμίων πραγματευτῶν Ῥωμαίων· πρώτη ἔκδοσις ἀφιερωθεῖσα (sic) τῷ τιμιωτάτῳ κυρίῳ Κυριακῷ Κατράρῳ. Ἐν Τριεστῷ κατὰ τὸ ἀψυθ', ἐν τῇ τυπογραφίᾳ Ἰωάννου Βαπτιστοῦ τοῦ Σπεραινδίου, ἀδεία τῶν προὔχοντων. — *Compendio di grammatica spiegato in dialetto greco volgare con la traduzione italiana e l'aggiunta di un dizionario domestico e dialoghi famigliari, da Demetrio Venieri, dato alle stampe con l'assistenza de' signori negozianti Greci di Trieste. Prima edizione dedicata allo spettabile signor Ciriaco Catraro. In Trieste; MDCCXCIX. Nella stamperia di Gio. Batta. Speraindio. Superiorum permissu. — In-4°; VIII et 364 pag.*

Demetrius Venieri était originaire de Constantinople (voir page IV de sa grammaire). Les pages VI et VII sont occupées par une préface en vers que je reproduis ici à titre de curiosité.

Πρὸ χρόνων ἤδη ἰκανῶν πάντοτ' ἐστοχαζόμεην,
ἀφ' οὗ διάλεκτον ἐγὼ ἰταλικὴν εἰς Ῥώμην

κ' εἰς Ἰταλίαν ἅπασαν εἶδον νὰ ὀμιλῆται,
 διαφθορὰ λατινικῆς μητρὸς νὰ προτιμῆται,
 καὶ εἰς τοὺς τόπους ἐν οἷς πρὶν λατινικὰ ἐλάλουν
 μὲ στωμιλίαν ἔγραφαν χωρὶς ποτὲ τὰ σφάλλουν,
 ἀλλὰ μετὰ τὴν τῶν ἔθνῶν ἐπιδρομὴν βαρβάρων,
 Οὔνων, Βανδάλων Γότθων τε, ὑφ' ὧν ὡσπερ χεῖμάρρων
 ῥωμαϊκὴ τε ἡ ἀρχὴ ἅπασα κατεκλύσθη,
 Λατίνων τε διάλεκτος ὁμοῦ ἐβαρβαρίσθη,
 μιχθέντων ἐν αὐτῇ πολλῶν ἄλλων ἰδιωμάτων,
 ὥστε καὶ τὴν κατὰ κληξιν ἄλλαξαν ὀνομάτων,
 λέξεις τε παρεισέβαλον βαρβάρους, ἄλλοτρίας,
 πολλῶν ἐκ διαλέκτων τε ποικίλας καὶ παντοίας·
 ἀναφανέντες δ' ἔπειτα ἄνδρες σοφοὶ μὲ λόγον
 ἠθέλησαν ἰδίωμα ἰταλικόν, (ὃ ψόγον
 τότε αὐτοῖς ἐπέφερε,) καλῶς νὰ διορθώσουν,
 κανόνας τε γραμματικοὺς εἰς τοῦτο νὰ ἐκδώσουν,
 καὶ οὕτως ἐκαλλώπισαν βαρβαρικὸν τὸ πάλαι
 μίγμα, καὶ ἀπετέλεσαν διάλεκτον, ὡς ἄλλαι,
 κανονικὴν καὶ εὐφραδῆ, εἰς μέλος ἀρμοδίαν,
 ἐν ἣ συνέγραψαν πολλοὶ ἔπη, λογογραφίαν.
 Πῶς τὸ λοιπὸν δὲν δύναται ἀπλὴ ἡ ἡμετέρα
 διάλεκτος ῥωμαϊκὴ, ἐλληνικὴν μητέρα
 ἔχουσα τὴν γεννήσασαν ἀπίρους σοφοὺς νόας,
 νὰ γένη ἐπιδεκτικὴ κανονισμοῦ καὶ σφῆας
 συντάξεως, προσέτι δὲ καλῆς ὀρθογραφίας;
 ἠδύτης οὐκ ἀμοιρεῖ καὶ χάριτος παντοίας·
 καὶ τινα ἤκουσα σοφὸν ἄνδρα νὰ ὀνομάζῃ
 μελωδικὴν διάλεκτον Ἑλλήνων, νὰ θαυμάζῃ.
 Ὡς οὖν θυγάτηρ οὗσ' αὐτῆς κοινὴ ἡ ἡμετέρα
 μετέχει τῶν ἐπαίνων τε, οἱ δίδοντ' εἰς μητέρα.
 Ἐν Ἰασίῳ γὰρ ἐμὸς Κελτείας διαλέκτου

διδάσκαλος μοι ἔλεγεν ὅτι, εὐαποδέκτου
 ὄντος τοῦ ἰδιώματος ῥωμαϊκοῦ εἰς ὧτα,
 ταῦτα ἠδύνονται σαφῶς, πολλάκις μὲ ἠρώτα,
 ἀκούειν τε ὠρέγετο πάντοτε ἡμετέρας
 τῆς ὀμιλίας, ὡς πολὺ τῶν ἄλλων ἠδυτέρας.
 Οὐ λέγω δὲ ποσῶς ἐγὼ ἵνα τὴν τῶν Ἑλλήνων
 μητέρα καὶ τροφὸν ἡμῶν διάλεκτον ἐκείνων
 ἀνδρῶν ἐπιστημόνων τε, ὑφ' ὧν πᾶσα παιδεία
 ἀπανταχοῦ διέδοτο γῆς καὶ φιλοσοφία,
 ἐγκαταλείψωμεν ἡμεῖς, ἄπαγε βλασφημίας!
 τὴν δὲ κοινὴν ἡμῶν αὐτὴν μετὰ στολῆς παντοίας
 νὰ καλλωπίσωμεν καλῶς, αὐτὴν τε προσεγγίσει
 ἀρίστη τῇ μητρὶ αὐτῆς ποιήσωμεν, καὶ λῦσαι
 ἐσμὸν τῶν ἀλλοτριῶν τε λέξεων, ὀνομάτων,
 καθ' ὅσον εἶναι δυνατὸν, ὁμοῦ καὶ συνταγμάτων,
 ἀνάγοντες πᾶν ὀτιοῦν εἰς ἔθος τὸ ἀρχαῖον
 φράσεως καὶ συντάξεως ἑλληνικῆς τὸ νέον.
 Ζῶοιτε, οἱ φιλογενεῖς μαθήσεώς τ' ἐρῶντες,
 ἴδοιμεν δὲ βελτίωσιν, ἴν' εὖ μαθητιῶντες
 τὸ θεῖον μεγαλύνωμεν δοτῆριον χαρίτων,
 παιδείας τε γευόμεθα καρπῶν καὶ ἠδυτήτων.

Qu'il me suffise de dire, pour donner une idée de la valeur de cet ouvrage, que les connaissances grammaticales de Démétrius Venieri peuvent aller de pair avec son talent poétique. Les négociants grecs de Trieste qui firent jadis les frais d'impression d'un pareil livre auraient pu sans peine trouver le moyen d'employer leur argent d'une façon plus utile.

Nous voici maintenant arrivés au dix-neuvième siècle. Ce n'est pas mon intention de faire une revue

détaillée de toutes les grammaires de la langue grecque vulgaire publiées depuis l'année 1800; je ne puis toutefois me dispenser de citer parmi les meilleurs travaux ceux de Jules David, Schinas, Mullach et Sophoclis. Ces livres sont indispensables à quiconque veut acquérir une connaissance de la langue que *parlent* les Grecs de n'importe quelle condition.

Les dialectes néo-helléniques commencent aussi à être l'objet d'une étude sérieuse. Pour le dialecte tzaconien, nous avons la thèse de Gustave Deville (Paris, 1866) et l'excellente grammaire de M. Théodore Œconomos, curé de Léonidi (Athènes, 1870). Pour le dialecte chypriote, nous possédons les *Κυπριακά* de M. Sakellarios, et, pour celui de Trébizonde, la *Στατιστικὴ Τραπεζοῦντος* de M. Ioannidis.

Enfin une société littéraire athénienne, le *Parnasse*, publie, depuis trois ans déjà, avec un zèle digne des plus grands éloges, un recueil spécialement consacré à réunir les monuments de l'idiome vulgaire, sous quelque forme qu'ils se présentent dans la bouche du peuple. Il est à désirer que cet exemple trouve de nombreux imitateurs, et qu'on n'ait plus honte de se dire le partisan d'une langue que Sophianos lui-même déclarait n'avoir rien à envier à celle de Démosthène et de Platon.

Paris, le 10 novembre 1873.

ÉMILE LEGRAND.

AMPLISSIMO ET CLARISSIMO PRINCIPI

Fol. 2 a.

D. JOANNI LOTHARINGIO S. R. E. DIACONO CARDINALI

N. SOPHIANUS S. D.

CUM uiderem plerasque nationes, Princeps illustrissime, hac nostra tempestate suas certatim linguas exornare, non solum scribendo res scitu dignas, quæ aliunde haberi non possunt, uerum ad regulas grammaticas diligenter eas dirigendo, | cæpi etiam ipse cogitare an operæ pretium facturum essem, si linguam nostram, qua uulgo Græci utimur, ad methodum et canones revocarem, et putavi me non inanem laborem suscepturum, tum ut hi, qui græcæ linguæ studio tenentur, non solum ueterem illum Græcorum sermonem sed recentiorem et hunc percipere possent, tum etiam ut, qui uellent in Græcia et finitimis illi regionibus Turcarum imperio subiectis uersari, facile sibi commercium pararent. Dum igitur hanc nostram, quam uocant uulgarem, linguam cum illa antiquorum confero Platonis, Demosthenis, Xenophontis et aliorum toto orbe iam olim magno suo merito illustriam, reperi multis in rebus hanc nostram uetere illa minime inferiorem esse. Constat .n. uerbis puris per manus ab antiquissimo sæculo traditis et breuitate quadam mirabili, tum regulis certis et paucis, ut non multum sit elaborandum discere cupientibus.

Fol. 2 b.

Fol. 3 a.

Videbam ergo necessarium esse non solum | Grammaticam scribere, qua nomina et uerba cum cæteris sermonis partibus ad regulas redigerentur, sed etiam Lexicon condere, quo dictionum ingens sylua includeretur.

Hunc tractatum in tres partes diuisi. Prima, nomina et uerba cum reliquis particulis ostendo; secunda, ago de orthographia; tertia uero, de constructione. Imposui iam ultimam manum primæ parti quam nunc T. R. D. offero; cæteras habeo in manibus, quæ propediem sub tuæ amplitudinis nomine prodibunt. Supererat ut Mæcenatem mihi meisque laboribus quærerem, quo patrono et ego ab obtrectatoribus tutus essem et hæc mea opera in pretio haberetur, non rei æstimatione sed patroni nomine, ut censi solent quæ templis offeruntur potius religione loci quam hominum iudicio et censura. Nemo igitur in tam frequenti Vrbe mihi occurrit cui tu non uidereris præferendus, siue nationis ingenuitatem spectarem, siue tui generis claritatem, siue etiam amorem, quo | disciplinas omnes earumque studiosos amplecteris. Quod si hoc quidquid est munusculi hilari fronte acceperis, mirum quos addideris stimulos, ut quæ pertinent ad Grammaticam absoluam, et animum applicem ad Lexicon componendum, in quo, ut spero, multa legentur ad rem bellicam et naualem tum ad agriculturam cæterasque artes pertinentia et ad domesticam etiam suppellectilem, quæ nusquam apud autores reperientur.

Fol. 3 b.

Interim vale, P. illustrissime.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ

Fol. 4 a

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ

Ἡ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ἔναι μία τέχνη ὅπου μᾶς παιδεύει νὰ γράφομεν καὶ νὰ λαλοῦμεν ὀρθά.

Γράμμα ἔναι τὸ μικρότερον μέρος ὅπου νᾶναι ᾿ς τὴν φωνὴν τοῦ ἀνθρώπου, εἶναι δὲ ὅλα τὰ γράμματα εἴκοσι τέσσερα· α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, ς, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

Περὶ τοῦ πῶς μερίζονται τὰ εἴκοσι τέσσερα γράμματα.

Ἀπὸ τοῦτα, ἑφτὰ μὲν φωνήεντα ὀνομάζονται· α, ε, η, ι, ο, υ, ω, καὶ μερίζονται εἰς μακρὰ δύο, η καὶ ω μέγα· καὶ βραχέα δύο, ε ψιλὸν καὶ ο μικρόν· καὶ δίχρονα τρία, α, ι, υ ψιλόν. Ἀπὸ τοῦτα γίνονται δίφθογοι ἕξ· αι, αυ, ει, ευ, οι, ου.

Περὶ τῶν συμφώνων.

Τὰ δὲ λοιπὰ δεκαφτὰ λέγονται σύμφωνα· β, γ, δ, ζ, θ, κ, λ, μ, ν, ξ, π, ρ, ς, τ, φ, χ, ψ.

Ἀπὸ τοῦτα λέγονται ἡμίφωνα μὲν ὀκτώ· ζ, ξ, ψ, λ, μ, ν, ρ, ς, ἕξ ὅποια εἶναι διπλᾶ τρία, ζ, ξ, ψ· ἀμετάβολα τέσσερα, λ, μ, ν, ρ· ἄφωνα δὲ ἑννέα, β, γ, δ, κ, π, τ, θ, φ, χ, ἕξ ὅποια εἶναι ψιλὰ τρία, κ, π, τ· δασέα τρία, θ, φ, χ· μέσα τρία, β, γ, δ.

Fol. 4 b.

Ἄπο τὰ σύμφωνα λοιπὸν τοῦτα καὶ ἀπὸ τὰ φωνήεντα γίνονται οἱ συλλαβαῖς, οἷον, σῶ, πλᾶ· ὅθεν γίνονται οἱ λέξεις, οἷον, Σωκράτης, Πλάτων· ἐξ ὁποίαις γίνετ' ὁ λόγος, οἷον, ὁ Σωκράτης περιπατεῖ, ὁ Πλάτων ἀναγινώσκει.

ΠΕΡΙ ΛΟΓΟΥ.

ΤΟΥΤΟΣ λοιπὸν ὁ λόγος ἔχει μέρη ὀκτώ· ὄνομα, ῥῆμα, μετοχήν, ἄρθρον, ἀντωνυμίαν, πρόθεσιν, ἐπίρρημα καὶ σύνδεσμον. Ἄπο τοῦτα τὰ ὀκτὼ μέρη, τὰ πέντε κλίνονται, οἷον· ὄνομα, ῥῆμα, μετοχή, ἄρθρον, ἀντωνυμία· ἄκλιτα δὲ τὰ τρία· πρόθεσις, ἐπίρρημα καὶ σύνδεσμος.

ΠΕΡΙ ΟΝΟΜΑΤΟΣ.

ΟΝΟΜΑ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται, τ' ὅποῖον σημαίνει
Fol. 5 a. σῶμα ἢ πρᾶγμα· σῶμα λέγω, | οἷον, λίθος, ξύλον· πρᾶγμα, οἷον, τέχνη, παιδείσεις· καὶ σημαίνει ἀκόμη οὐσίαν μερικὴν ἢ κοινήν· μερικὴν λέγω, οἷον, Σωκράτης, Πλάτων· κοινήν, οἷον, ἄνθρωπος, ἄλογον. Συμβαίνει δὲ ν' ἀκολουθοῦν τὸ ὄνομα πέντε τινά· γένη, εἶδη, σχήματα, ἀριθμοὶ καὶ πτώσεις.

Γένη εἶναι τρία· ἀρσενικόν, ὁ Ἄνδρέας· θηλυκόν, ἡ Μαρία· οὐδέτερον, τὸ ξύλον.

Εἶδη δύο· πρωτότυπον, θεός· παράγωγον, θεωνᾶς.

Σχήματα δύο· ἀπλόν, προφήτης· σύνθετον, ψευδοπροφήτης.

Ἀριθμοὶ δύο· ἐνικός, ὁ ἄνθρωπος· πληθυντικός, οἱ ἄνθρωποι.

Πτώσεις πέντε· εὐθεῖα, ὁ ἄνθρωπος· γενική, τοῦ ἀνθρώπου· δοτική, τοῦ ἀνθρώπου· αἰτιατική, τὸν ἄνθρωπον· κλητική, ὦ ἄνθρωπε.

ΠΕΡΙ ΠΡΟΣΩΔΙΩΝ.

Fol. 5 b.

Προσωδία ἔναι κάποια ἐξάπλωσις τῆς φωνῆς ὅπου κάνει τὴν λέξιν μακρότερην, καὶ λέγεται προσωδία διότι ἔναι σιμὰ ἔς τὴν φθῆν, ἤγουν ἔς τὸν ἤχον τοῦ λόγου. Εἶναι δὲ προσωδίας ὀκτώ· ὀξεῖα, βαρεῖα, περισπωμένη, δασεῖα, ψιλή, ἀπόστροφος, ὑφέν καὶ ὑποδιαστολή.

ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΟΥ.

ΑΡΘΡΟΝ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται· βάνεται δὲ πάντοτε ἔς ταῖς ἀρχαῖς τῶν ὀνομάτων· συμβαίνουσι κ' εἰς αὐτὸ τρία· γένος, ἀριθμός, πτώσις, καὶ κλίνετ' ἔτζη·

Ἄρσενικά ἐνικά.

Ἡ εὐθεῖα, ὁ· ἡ γενικὴ καὶ δοτικὴ, τοῦ· ἡ αἰτιατικὴ, τόν.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν, οἱ· ἡ γενικὴ καὶ δοτικὴ, τῶν· ἡ αἰτιατικὴ, τούς.

Κλητικὴν τὰ ἄρθρα δὲν ἔχουν, διότι τὸ ᾠ ἔν' ἐπίρρημα.

Θηλυκά ἐνικά.

Fol. 6 a.

Ἡ εὐθεῖα τῶν ἐνικῶν, ἡ· ἡ γενικὴ καὶ δοτικὴ, τῆς· ἡ αἰτιατικὴ, τήν.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν, οἱ· ἡ γενικὴ καὶ δοτικὴ, τῶν· ἡ αἰτιατικὴ, ταῖς.

Οὐδέτερα ἐνικά.

Ἡ εὐθεΐα τῶν ἐνικῶν, τό· ἡ γενικὴ καὶ δοτικὴ, τοῦ· ἡ αἰτια-
τικὴ, τό.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεΐα τῶν πληθυντικῶν, τά· ἡ γενικὴ καὶ δοτικὴ, τῶν·
ἡ αἰτιατικὴ, τά.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΩΣ ΜΕΡΙΖΟΝΤΑΙ ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ.

ΑΠΟ τὰ ὀνόματα τινὰ μὲν λέγονται ἰσοσύλλαβα καὶ τινὰ πε-
ριττοσύλλαβα· ἰσοσύλλαβα εἶναι ὅσα δὲν κάνουν περισσὴν συλλα-
βὴν εἰς τὸ τέλος τῆς γενικῆς, ἤγουν ὁ λόγος, τοῦ λόγου· ἡ ἡμέ-
ρα, τῆς ἡμέρας· τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου.

Περιττοσύλλαβα εἶναι ὅσα κάνουν περισσὴν συλλαβὴν εἰς τὸ τέλος
τῆς γενικῆς, οἷον, ὁ Αἴας, τοῦ Αἴαντος· ἡ φύσις, τῆς φύσεως· τὸ
Fol. 6 b. πρᾶγμα, τοῦ πράγματος. Γίνονται λοιπὸν | τῶν ὀνομάτων κλίσεις
ἑφτά· ἕξ τῶν ἰσοσυλλάβων καὶ μία τῶν περιττοσυλλάβων.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Πρώτη κλίσις τῶν ὀνομάτων λέγεται ἐκείνη ὅπου οὐκ ἔστι ὀνόματα μό-
νον ἀρσενικά ὅπου τελειώνουν εἰς ας, ης, ις, υς, οἷον, ὁ Ἄνδρέας,
ὁ προφήτης, ὁ μάντις, ὁ βαρὺς· ὅποια κάνουν τὴν γενικὴν, καὶ
τὴν δοτικὴν, καὶ τὴν κλητικὴν, εὐγάνοντας τὸ ς ἀπὸ τὴν εὐθεΐαν·
καὶ τὴν αἰτιατικὴν, ἀλλάσσοντας τὸ ς εἰς ν, οἷον, ὁ προφήτης,
τὸν προφήτην. ὁ προφήτη, καὶ κλίνονται ᾿ς τὸν τρόπον τοῦτον.

Ἑνικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἐνικῶν.	ὁ προφήτης.
ἡ γενική καὶ δοτική.	τοῦ προφήτη.
ἡ αἰτιατική.	τὸν προφήτην.
ἡ κλητική.	ὦ προφήτη.

Πληθυντικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν.	οἱ προφήταις.
ἡ γενική καὶ δοτική.	τῶν προφητῶν.
ἡ αἰτιατική.	τούς προφήταις.
ἡ κλητική.	ὦ προφήταις.

Fol. 7 a.

Ἑνικά· ὁ ληστής, τοῦ ληστῆ, τὸν ληστήν, ὦ ληστῆ. Πλ. οἱ ληστές, τῶν ληστών, τούς ληστές, ὦ ληστές. — ὁ Ἄνδρέας, τοῦ Ἄνδρέα, τὸν Ἄνδρέαν, ὦ Ἄνδρέα.

Ἑνικά· ὁ μάντις, τοῦ μάντι, τὸν μάντιν, ὦ μάντι. Πλ. οἱ μάντιδες, τῶν μάντιδων καὶ μάντεων, τούς μάντιδας, ὦ μάντιδες. — ὁ βαρῦς, τοῦ βαρῆ, τὸν βαρύν, ὦ βαρῦ· οἱ βαρέοι, τῶν βαρέων, τούς βαρέους, ὦ βαρέοι. — ὁ γλυκύς, τοῦ γλυκῆ. — ὁ ὄφις, τοῦ ὄφι. — ὁ μῆνας, τοῦ μηνᾶ. — ὁ Ἀντίπας, τοῦ Ἀντίπα.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Δευτέρα κλίσις ἐν' ἐκείνη ὁπόχει ὀνόματα μόνον θηλυκὰ ὅπου τελειώνουν εἰς α ἢ εἰς η, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν σμί|γοντας τὸ ς 'ς τὴν εὐθεῖαν, καὶ τὴν αἰτιατικὴν σμίγοντας τὸ ν, οἶον, ἡ ἡμέρα, τῆς ἡμέρας, τὴν ἡμέραν· κλίνονται δὲ 'ς τοῦτον τὸν τρόπον.

Fol. 7 b.

Ἑνικά.

ἡ εὐθεΐα τῶν ἐνικῶν.	ἡ ἡμέρα.
ἡ γενική καὶ δοτική.	τῆς ἡμέρας.
ἡ αἰτιατική.	τὴν ἡμέραν
ἡ κλητική.	ὦ ἡμέρα.

Πληθυντικά.

ἡ εὐθεΐα τῶν πληθυντικῶν.	οἱ ἡμέραις.
ἡ γενική καὶ δοτική.	τῶν ἡμερῶν.
ἡ αἰτιατική.	ταῖς ἡμέραις.
ἡ κλητική.	ὦ ἡμέραις.

Fol. 8 a.

Ἑνικά· ἡ τιμή, τῆς τιμῆς, τὴν τιμὴν, ὦ τιμή. Πλ. οἱ τιμαῖς, τῶν τιμῶν, ταῖς τιμαῖς, ὦ τιμαῖς. — Ἑνικά· ἡ κυρά, τῆς κυρᾶς, τὴν κυράν, ὦ κυρά. Πλ. οἱ κυράδες, τῶν κυράδων, ταῖς κυράδαις, ὦ κυράδες. — ἡ Μαρία, | τῆς Μαρίας. — ἡ ἀλήθεια, τῆς ἀληθείας — ἡ καλή, τῆς καλῆς.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΡΙΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Τρίτη κλίσις λέγεται ἐκείνη ὅποῦ ὀνόματα ἀρσενικά καὶ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα· καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἀρσενικά καὶ τὰ θηλυκὰ εἰς ος, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ου· τὴν αἰτιατικὴν ἀλλάσσοντας τὸ ς τῆς εὐθείας εἰς ν, οἷον, ὁ λόγος, τοῦ λόγου, τὸν λόγον· τὰ δὲ οὐδέτερα τελειώνουν εἰς ον ἢ εἰς ι, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ου, οἷον, τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου· τὸ ψωμί, τοῦ ψωμίου. Καὶ πρόσεχε ὅτι εἰς τὰ οὐδέτερα ποτὲ δὲν ἀλλάσσουν ἀπὸ τὴν εὐθεΐαν ἢ αἰτιατικὴν καὶ ἢ κλητικὴν.

Ἑνικά· ὁ λόγος, τοῦ λόγου, τὸν λόγον, ὦ λόγε. Πλ. οἱ λόγοι, τῶν λόγων, τοὺς λόγους, ὦ λόγοι.

Ἐνικά· ἡ ρόδος, τῆς ρόδου, τὴν ρόδον, ὦ ρόδο (1).

Ἐνικά· τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου, τὸ ξύλον, ὦ ξύλον. Πλ. τὰ ξύλα, τῶν ξύλων, | τὰ ξύλα, ὦ ξύλα.

Fol. 8 b.

Ἐνικά· τὸ ψωμί, τοῦ ψωμίου, τὸ ψωμί, ὦ ψωμί. Πλ. τὰ ψωμιά, τῶν ψωμίων, τὰ ψωμιά, ὦ ψωμιά. — τὸ χαρτί, τοῦ χαρτίου. — τὸ κρασί, τοῦ κρασίου. — τὸ βιβλίον, τοῦ βιβλίου. — τὸ μέλι, τοῦ μελίου.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΕΤΑΡΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Τετάρτη κλίσις λέγεται ἐκείνη ὅποῦναι ὀνόματα ἀρσενικὰ καὶ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα· καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἀρσενικὰ εἰς ας, καὶ κάθουσι τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ος διὰ τοῦ ο μικροῦ, ἢ εἰς ὠς διὰ τοῦ ὠ μεγάλου, ἢ εἰς ου· τὴν αἰτιατικὴν καὶ τὴν κλητικὴν, εὐγάνοντας τὸ ς, οἶον, ὁ ἄνδρας, τοῦ ἀνδρός, τὸν ἄνδρα· ὁ βασιλέας, τοῦ βασιλέως, τὸν βασιλέα· ὁ μύρμηγας, τοῦ μυρμηγγου, τὸν μύρμηγα. Τὰ δὲ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα τελειώνουν εἰς α, καὶ κάθουσι τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ος, τὴν αἰτιατικὴν καὶ κλητικὴν ὡσάν καὶ τὴν εὐθεϊάν, οἶον, ἡ γυναῖκα, τῆς | γυναικός, τὴν γυναῖκα, ὦ γυναῖκα, καὶ κλίνοντ' ἔτζη.

Fol. 9 a.

Ἐνικά· ὁ ἄνδρας, τοῦ ἀνδρός, τὸν ἄνδρα, ὦ ἄνδρα. Πλ. οἱ ἄνδρες, τῶν ἀνδρῶν, τοὺς ἀνδρῆς, ὦ ἄνδρες.

Ἐνικά· ἡ γυναῖκα, τῆς γυναικός, τὴν γυναῖκα, ὦ γυναῖκα. Πλ. οἱ γυναῖκες, τῶν γυναικῶν, ταῖς γυναῖκαις, ὦ γυναῖκες.

Ἐν. ὁ βασιλέας, τοῦ βασιλέως, τὸν βασιλέα, ὦ βασιλέα. Πλ. οἱ βασιλεῖς, τῶν βασιλέων, τοὺς βασιλεῖς, ὦ βασιλεῖς.

ὁ πατέρας, τοῦ πατρός. — ὁ σωτήρας, τοῦ σωτήρος. — ὁ γέλωτας, τοῦ γέλωτος. — ὁ ῥήγας, τοῦ ῥηγός. — ὁ ἱερέας, τοῦ ἱερέως. — ὁ Ἀχιλλέας, τοῦ Ἀχιλλέως.

(1) Le pluriel de ce mot n'est pas décliné dans le Ms.

ἡ αἰγα, τῆς αἰγός. — ἡ μητέρα, τῆς μητρός. — ἡ τριάδα, τῆς τριαδός. — ἡ θυγατέρα, τῆς θυγατρός. — ἡ κοπέλα, τῆς κοπελός.

τὸ ἕνα, τοῦ ἑνός.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΕΜΠΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Fol. 9b.

Πέμπτη κλίσις λέγεται ἐκείνη ὅπου ἔχει ὄνομα | τ' ἄρσενικὰ καὶ θηλυκά· καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἄρσενικὰ εἰς ους καὶ κάθουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν καὶ τὴν κλητικὴν εὐγάνοντας τὸ ς· τὴν αἰτιατικὴν ἀλλάσσοντας τὸ ς εἰς ν, οἶον, ὁ νοῦς, τοῦ νοῦ, τὸν νοῦν, ὦ νοῦ· τὰ δὲ θηλυκὰ τελειώνουν εἰς ου ἢ εἰς ω μέγα, καὶ κάθουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ους ἢ εἰς ω, τὴν αἰτιατικὴν καὶ τὴν κλητικὴν ὡσάν καὶ τὴν εὐθειᾶν, καὶ κλίνοντ' ἔτζη.

Ἐνικά· ὁ ἀπλοῦς, τοῦ ἀπλοῦ, τὸν ἀπλοῦν, ὦ ἀπλοῦ. Πλ. οἱ ἀπλοῖ, τῶν ἀπλῶν, τοὺς ἀπλοῦς, ὦ ἀπλοῖ.

Ἐνικά· ἡ ἀλουποῦ, τῆς ἀλουποῦς, τὴν ἀλουποῦν, ὦ ἀλουποῦ. Πλ. οἱ ἀλουποῦδες, τῶν ἀλουπούδων, ταῖς ἀλουπούδαις, ὦ ἀλουπούδες.

ἡ Λητώ, τῆς Λητοῦς, τὴν Λητώ, ὦ Λητώ. — ἡ Κώ, τῆς Κῶ, τὴν Κῶ, ὦ Κῶ. — ἡ μαῖμοῦ, τῆς μαῖμοῦς. — ἡ γελοῦ, τῆς γελοῦς.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΚΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Fol. 10a. Ἐκτη κλίσις λέγεται ἐκείνη ὅπου ἔχει ὄνόματα ἄρσενικὰ καὶ οὐδέτερα μόνον, ὅποια τελειώνουν εἰς ος | ἢ εἰς ες καὶ κάθουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ους, οἶον, ὁ Δημοσθένης, τοῦ Δημοσθένους· τὸ γένος, τοῦ γένους, καὶ κλίνοντ' ἔτζη.

Ἐνικά· ὁ Δημοσθένης, τοῦ Δημοσθένους, τὸν Δημοσθένην, ὦ

Δημοσθένη. Πλ. οἱ Δημοσθένης, τῶν Δημοσθενῶν, τοὺς Δημοσθένεις, ὦ Δημοσθένης.

Ἐνικά · τὸ γένος, τοῦ γένους, τὸ γένος, ὦ γένος. Πλ. τὰ γένη, τῶν γενῶν, τὰ γένη, ὦ γένη.

τὸ ἀσθενές, τοῦ ἀσθενοῦς. — τὸ ἔθνος, τοῦ ἔθνους. — τὸ εἶδος, τοῦ εἶδους (1). — τὸ πάθος, τοῦ πάθους.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΒΔΟΜΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Ἐβδόμη κλίσις τῶν ὀνομάτων λέγεται ἐκείνη ὅποῦ ὅλα τὰ περιττοσύλλαβα ὀνόματα, ἀρσενικά καὶ θηλυκά καὶ οὐδέτερα, ὅποια τελειῶνουν εἰς διάφορα τέλη, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ὅς διὰ τοῦ ο μικροῦ, ἢ εἰς ὡς διὰ τοῦ ω μεγάλου, ἢ εἰς ου · τὴν αἰτιατικὴν εἰς α, ἢ ἀλλάσσοντας τὸ ς τῆς εὐθείας εἰς ν καὶ κλίνονται ᾽ς τοῦτον τὸν τρόπον.

Ἐνικά · ὁ Αἴας, τοῦ Αἴαντος, τὸν Αἴαντα, ὦ Αἴα. Πλ. οἱ Αἴαντες, τῶν Αἴαντων, τοὺς Αἴανταις, ὦ Αἴαντες. Fol. 10 b.

Ἐνικά · ἡ κακότης, τῆς κακότητος, τὴν κακότητα, ὦ κακότη. Πλ. οἱ κακότητες, τῶν κακοτήτων, ταῖς κακότηταις, ὦ κακότητες.

Ἐν. ἡ φύσις, τῆς φύσεως, τὴν φύσιν, ὦ φύσι. Πλ. οἱ φύσες, τῶν φύσεων, ταῖς φύσες, ὦ φύσες.

Ἐνικά · τὸ πρᾶγμα, τοῦ πράγματος, τὸ πρᾶγμα, ὦ πρᾶγμα. Πλ. τὰ πράγματα, τῶν πραγμάτων, τὰ πράγματα, ὦ πράγματα.

Ἐνικά. τὸ γόνα, τοῦ γονάτου, τὸ γόνα, ὦ γόνα. Πλ. τὰ γόνατα, τῶν γονάτων, τὰ γόνατα, ὦ γόνατα.

ἡ ἀνθρωπότης, τῆς ἀνθρωπότητος. — ἡ διήγησις, τῆς διηγήσεως. — ἡ δύναμις, τῆς δυνάμεως. — ἡ πόλις, τῆς πόλεως. — ἡ λέξις, τῆς λέξεως. — τὸ γῆρας, τοῦ γήρατος. — τὸ φῶς, τοῦ

(1) Le Ms. donne εἶδος.

φωτός. — τὸ βαρὺ, τοῦ βαρέος. — τὸ στρω̄μα, τοῦ στρωμά-
του.

Fol. 11 a.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΙΘΜΗΤΙΚΩΝ ΟΝΟΜΑΤΩΝ.

Ὅσα ὀνόματα ἀριθμητικὰ σημαίνουν ἓνα εἰς ταῖς ἐνικαῖς πτώ-
σεις κλίνονται μόνον, καὶ ὅσα σημαίνουν πολλὰ εἰς ταῖς πληθυντι-
καῖς μόνον, οἷον, ἓνας, τοῦ ἐνός, τὸν ἕναν · ἡ μία, τῆς μιᾶς, τὴν
μίαν · τὸ ἓνα, τοῦ ἐνός, τὸ ἓνα. — ἰ δύο, τῶν δύο, τοὺς δύο ·
οἱ δύο, τῶν δύο, ταῖς δύο · τὰ δύο, τῶν δύο, τὰ δύο. — ἰ τρεῖς,
τῶν τριῶν, τοὺς τρεῖς · οἱ τρεῖς, τῶν τρεῖς, ταῖς τρεῖς · τὰ τρία,
τῶν τριῶν, τὰ τρία. — ἰ τέσσαρες, τῶν τεσσάρων · τὰ τέσσερα,
τῶν τεσσάρων. — ἰ πέντε, τῶν πέντε · τὰ πέντε, τῶν πέντε. —
ἰ ἕξ, τῶν ἕξ · τὰ ἕξ. — ἰ διακόσιοι, τῶν διακοσίων, τοὺς δια-
κοσίους, ὧ διακόσιοι · οἱ διακόσιαις, τῶν διακοσίων, ταῖς διακό-
σαις · τὰ διακόσια, τῶν διακοσίων, τὰ διακόσια. — ἰ τριακόσιοι,
τῶν τριακοσίων · καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοιοτρόπως.

Fol. 11 b.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΑΡΑΓΩΓΩΝ ΕΙΔΩΝ.

Εἶδη τῶν παραγῶγων ὀνομάτων εἶν' ἑφτά.

Κτητικόν, οἷον, βασιλικὸν φόρεμα, πλατωνικὸν βιβλίον · οὐρά-
νιον, γήϊνον, θαλάσσιον.

Συγκριτικὸν δὲ καὶ ὑπερθετικόν, οἷον, ἔντιμος, ἐντιμότερος, ἐν-
τιμότατος · καλός, καλλίτερος, κάλλιστος · καλός, κάλλιος, ἄρι-
στος · κακός, χειρότερος, κάκιστος · μέγας, μεγαλίτερος, μέγιστος ·
εὐγενής, εὐγενέστερος, εὐγενέστατος · σώφρων, σωφρονέστερος, σω-
φρονέστατος.

Ὑποκοριστικόν, οἷον, ἄνθρωπος, ἀνθρωπίσκος, ἀνθρωπάρι, ἀν-
θρωπαράκι, ἀνθρωπάκι, ἀνθρωπαῖς · ἄλογον, παρίππι, παριπ-
πάκι, παριππᾶς · κοπέλι, κοπελόπουλον, κοπελάκι, κόπελος ·

παιδί, παιδάκι, παιδόπουλον, παιδούλαρος · άνδρας, άνδράριον, άνδρούλακας · ξύλον, ξυλάρι, ξυλύφι.

Παρώνυμον. Θέων, Τρύφων, Νικήτας.

Ῥηματικόν. Φιλήμων, νοήμων, νήφων.

Πατρωνυμικόν. Πηλείδης, Ἡρακλείδης, Νεστορίδης.

Fol. 12 a.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΥΠΟΠΕΠΤΩΚΟΤΩΝ ΕΙΔΩΝ.

Κύριον. Πέτρος, Παῦλος, Μαρία.

Προσηγορικόν. άνθρωπος, βόϊδι, ἄλογον, κόρακας, σπίτι, μαχαῖρι. Ἐπίθετον. άνδρεῖος, άνδρεία, άνδρεῖον · σοφός, σοφή, σοφόν · δίκαιος, δικαία, δίκαιον.

Πρός τι ἔχον. υἱός, πατέρας · δοῦλος, ἀφέντης · μέγα, μικρόν · μαθητής, διδάσκαλος.

Ὡς πρὸς τι ἔχον · νύκτα, ἡμέρα · θάνατος, ζωή · Ἑλλην, βάρβαρος.

Ἐθνικόν. Κρητικός, Κρητική · Ῥωμαῖος, Ῥωμαία · Πολίτης, Πολίτισσα · Χιώτης, Χιώτισσα · Κορφιάτης, Κορφιάτισσα.

Ἐρωτηματικόν. τίς, τίνος, τίνα. Πλ. τίνες, τίνων, τίνας · τί, τίνος, τί. Πλ. τίνα, τίνων, τίνα. Ποῖος, ποία, ποῖον · πόσος, πόση, πόσον · ποταπός, ποταπή, ποταπόν.

Ἐν. ἀόριστον. τίς, τινός, τινά. Πλ. τινές, τινῶν, | τινάς · τί, τινός, τί · τινά, τινῶν, τινά. Κάποιος, κάποια, κάποιον · ὀποῖος, ὀποία, ὀποῖον · ὀπόσος, ὀπόση, ὀπόσον · τέτοιος, τέτοια, τέτοιον.

Fol. 12 b.

Ἄναφορικόν. οἶος, οἶα, οἶον · ὅσος, ὅση, ὅσον · ὅπου.

Περιληπτικόν. λαός, πλῆθος, χορός.

Ἐπιμεριζόμενά. ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο · ἕτερος, ἑτέρα, ἕτερον · ἕκαστος, ἕκαστη, ἕκαστον · καθένας, καθεμία, καθένα · πασάνας, πασαμία, πασάνα.

Περιοριστικόν. ἐλαιῶνας, καλαμιῶνας, παλιουρίλας Μαραθῶνας.

Γενικόν. ζῶον, φυτόν.

Εἰδικόν. ἄνθρωπος, ἐλαία, δάφνη.

Τακτικόν. πρῶτος, πρώτη, πρῶτον · δεύτερος, τρίτος, τέταρτος, δέκατος, εἰκοστός.

Ἀριθμητικόν. ἕνας, δύο, τρεῖς.

Ἀπολελυμένον. θεός, λόγος, ἄγγελος.

Fol. 13 a

Μετουσιαστικόν. ξύλινος, ξύλινη, ξύλινον · | πήλινος, σιδερένιος, σιδερένια, σιδερένιον · πέτρινος, χάλκινος, χαλκωματένιος · χρυσός, χρυσή, χρυσόν · ἀργυρός, ἀργυρή, ἀργυρόν.

ΠΕΡΙ ΕΤΕΡΟΚΛΙΤΩΝ.

ὁ Ζεὺς, τοῦ Διός, τὸν Δία, ὦ Ζεῦ. — ὁ μέγας, τοῦ μεγάλου, τὸν μέγαν, ὦ μέγα · οἱ μεγάλοι, τῶν μεγάλων, τοὺς μεγάλους, ὦ μεγάλοι · τὸ μέγα, τοῦ μεγάλου. — ὁ πολὺ, τοῦ πολλοῦ, τὸν πολὺν · οἱ πολλοί, τῶν πολλῶν, τοὺς πολλούς · τὸ πολὺ, τοῦ πολλοῦ, τὸ πολὺ · τὰ πολλά, τῶν πολλῶν, τὰ πολλά.

Ἄκλιτα δὲ εἶναι τοῦτα · τὸ σέβας, τὸ ὄφελος, τὸ ὄναρ, τὸ σέλας, τὸ δέπας, τὸ δέμας.

Fol. 13 b.

ΠΕΡΙ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΡΗΜΑ ἔναι ἐν ἀπὸ τὰ μέρη τοῦ λόγου ὅπου κλίνονται, τ' ὅποῖον ξεχωρίζει τὰ πρόσωπα, ἂν ἐνεργοῦν ἢ πάσχουν, ξεκαθαρίζοντας καὶ τοὺς καιροὺς μὲ διαφόρους σχηματισμούς · ἀκολουθοῦν καὶ τὸ ῥῆμα ὀκτώ τινα · ἐγκλίσις, διάθεσις, εἶδος, σχῆμα, ἀριθμοί, πρόσωπα, χρόνοι καὶ συζυγίαις.

Ἐγκλίσεις εἶναι πέντε · ὀριστική, γράφω · προστακτική, γράφε ·

εὐκτική, ἄμποτε νάγραφα · ὑποτακτική, ἐὰν γράφω · ἀπαρέμφατος, νὰ γράφω.

Διάθεσες εἶν' ἕξι. ἐνεργητική, γράφω · παθητική, γράφομαι · μέση, βιάζομαι · οὐδέτερον, ὑγιαίνω · αὐτοενεργητικόν, μάχομαι · αὐτοπαθητικόν, πάσχω.

Εἶδη δύο. πρωτότυπον, σπείρω · παράγωγον, σπέρνω.

Σχήματα δύο. ἀπλόν, γράφω · σύνθετον, παραγράφω.

Ἀριθμοὶ δύο. ἐνικός, γράφω · πληθυντικός, γράφομεν.

Fol. 14 a.

Πρόσωπα τρία. πρῶτον, γράφω · δεύτερον, γράφεις · τρίτον, γράφει.

Χρόνοι ἕξι. ἐνεστώς, γράφω · παρατατικός, ἔγραφα · παρακείμενος, γραμμένον ἔχω · ὑπερσυντέλικος, γραμμένον εἶχα ἢ εἶχα γράψει. ἀόριστος, ἔγραψα · μέλλων, θέλω γράψει.

ΠΕΡΙ ΣΥΖΥΓΙΩΝ.

Συζυγίαις τοῦ ῥήματος εἶν' ἕξι · τέσσαρες τῶν βαρυτόνων, καὶ τῶν περισπωμένων δύο.

Πρώτη.

Ἡ πρώτη συζυγία τῶν βαρυτόνων ῥημάτων τελειώνει εἰς β, φ, π, πτ, φτ, καὶ τὸν ἀόριστον θέλει νάχει πάντοτε τὸ ψ, οἶον, τρίβω, ἔτριψα · γράφω, ἔγραψα · λείπω, ἔλειψα · κλέπτω, ἔκλεψα · κόφτω, ἔκοψα.

Δευτέρα.

Ἡ δευτέρα τελειώνει εἰς γ, κ, χ, σσ, ττ, ζ, καὶ τὸν ἀόριστον θέλει νάχει πάντοτε τὸ ξ, οἶον, | ἀνοίγω, ἀνοιξα · πλέκω, ἔπλεξα · βρέχω, ἔβρεξα · φυλάσσω, ἐφύλαξα · πράττω, ἔπραξα · παίζω, ἔπαιξα.

Fol. 14 b.

Τρίτη.

Ἡ τρίτη τελειώνει εἰς θ, ν, ζ καὶ ω μέγα καθαρόν, καὶ

τὸν ἀόριστον πάντοτ' ἔχει τὸ σ, οἶον, πείθω, ἔπεισα· χρυσώνω, ἐχρύσωσα· δένω, ἔδεσα· νομίζω, ἐνόμισα· ἀκούω, ἤκουσα· λύω, ἔλυσα.

Τετάρτη.

Ἡ τετάρτη καὶ τελευταία τῶν βαρυτόνων τελειώνει εἰς λ, ν, ρ, καὶ ὁ ἀόριστος πάντοτε θέλει νάχει αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ σύμφωνον τοῦ ἐνεστώτος, οἶον, ψάλλω, ἔψαλα· κρίνω, ἔκρινα· λευκαίνω, ἐλεύκανα· ξαίνω, ἔξανα· σπείρω, ἔσπειρα.

Fol. 15 a.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΡΙΣΠΩΜΕΝΩΝ.

Τὰ περισπώμενα ῥήματα ἔρχοντ' ἀπὸ τὴν συζυγίαν τῶν βαρυτόνων.

Πρώτη.

Καὶ ἡ μὲν πρώτη θέλει νάχει 'ς τὴν παραλήγουσαν τοῦ ἀόριστου τὸ η, ἢ τὸ ε, οἶον, κρατῶ, ἐκράτησα· ὠφελῶ, ὠφέλησα· ἐπαινῶ, ἐπαίνεσα· καλῶ, ἐκάλεσα· παρακαλῶ, ἐπαρακάλεσα· φορῶ, ἐφόρεσα.

Δευτέρα.

Ἡ δευτέρα θέλει καὶ αὐτὴ 'ς τὸν ἀόριστον τὸ η ἢ τὸ α, οἶον, ἐρωτῶ, ἐρώτησα· τιμῶ, ἐτίμησα· ἀγαπῶ, ἠγάπησα· γελῶ, ἐγέλασα· διψῶ, ἐδίψασα· πεινῶ, ἐπείνασα· κανονίζονται δὲ χρονικῶς τοῦτον τὸν τρόπον.

Fol. 15 b.

ὍΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

ἐνεστώς	γράφω
παρατατικός	ἔγραφα

μέλλων πρῶτος	θέλω γράψει
ἀόριστος πρῶτος	ἔγραψα
παρακείμενος	γραμμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	γραμμένον εἶχα καὶ εἶχα γράψει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γράφει
μέλλων δεύτερος	θέλω γράφει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	γράφομαι
παρατατικός	ἐγράφομουν
παρακείμενος	γραμμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	γραμμένος ἦμουν καὶ εἶχα γραφθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐγράφθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω γραφθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γραφῆ
μέλλων δεύτερος	θέλω γραφῆ

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 16 a.

τῆς δευτέρας συζυγίας.

ἐνεστώς	ἀνοίγω
παρατατικός	ἄνοιγα
μέλλων πρῶτος	θέλ' ἀνοίξει
ἀόριστος πρῶτος	ἄνοιξα
παρακείμενος	ἀνοιμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	ἀνοιμένον εἶχα καὶ εἶχ' ἀνοίξει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχ' ἀνοίγει
μέλλων δεύτερος	θέλ' ἀνοίγει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	ἀνοίγομαι
παρατατικός	ἀνοίγομουν
παρακείμενος	ἀνοιμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	ἀνοιμένος ἤμουν καὶ εἶχ' ἀνοιχθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἀνοίχθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλ' ἀνοιχθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχ' ἀνοιγῆ
μέλλων δεύτερος	θέλ' ἀνοιγῆ

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

τῆς τρίτης συζυγίας.

Fol. 16 b.

ἐνεστώς	πείθω
παρατατικός	ἔπειθα
μέλλων πρῶτος	θέλω πείσει
ἀόριστος πρῶτος	ἔπεισα
παρακείμενος	πεισμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	πεισμένον εἶχα καὶ εἶχα πείσει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα πείθει
μέλλων δεύτερος	θέλω πείθει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	πείθομαι
παρατατικός	ἐπείθομουν
παρακείμενος	πεισμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	πεισμένος ἤμουν καὶ εἶχα πεισθῆ

ἀόριστος πρῶτος	ἐπέισθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω πεισθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα πείθεσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω πείθεσθαι

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 17 a.

τῆς τετάρτης συζυγίας.

ἐνεστώς	λευκαίνω
παρατατικός	ἐλεύκαινα
μέλλων πρῶτος	θέλω λευκάνει
ἀόριστος πρῶτος	ἐλεύκανα
παρακείμενος	λευκαμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	λευκαμένον εἶχα καὶ εἶχα λευκάνει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα λευκαίνει
μέλλων δεύτερος	θέλω λευκαίνει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ἐνεστώς	λευκαίνομαι
παρατατικός	ἐλευκαίνομουν
παρακείμενος	λευκαμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	λευκαμένος ἦμουν καὶ εἶχα λευκανθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐλευκάνθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω λευκανθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα λευκαίνεσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω λευκαίνεσθαι

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΓΗΤΙΚΑ

Fol. 17 b.

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

ἐνεστώς	κρατῶ
παρατατικός	ἐκράτουν

μέλλων πρώτος	θέλω κρατήσει
άόριστος πρώτος	έκράτησα
παρακείμενος	κρατημένον έχω
ύπερσυντέλικος	κρατημένον ειχα και ειχα κρατήσει
άόριστος δεύτερος	ειχα κρατει
μέλλων δεύτερος	θέλω κρατει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ένεστώς	κρατοῦμαι
παρατατικός	έκρατούμουν
παρακείμενος	κρατημένος ειμαι
ύπερσυντέλικος	κρατημένος ήμουν και ειχα κρατηθῆ
άόριστος πρώτος	έκρατήθηκα
μέλλων πρώτος	θέλω κρατηθῆ
άόριστος δεύτερος	ειχα κρατεισθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω κρατεισθαι

Fol. 18 a.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

της δευτέρας των περισπωμένων.

ένεστώς	γελῶ
παρατατικός	έγέλου
μέλλων πρώτος	θέλω γελάσει
άόριστος πρώτος	έγέλασα
παρακείμενος	γελασμένον έχω
ύπερσυντέλικος	γελασμένον ειχα και ειχα γελάσει
άόριστος δεύτερος	ειχα γελάει
μέλλων δεύτερος	θέλω γελάει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ἐνεστῶς	γελοῦμαι
παρατατικός	ἐγελοῦμουν
παρακείμενος	γελασμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	γελασμένος ἦμουν καὶ εἶχα γελασθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐγέλασθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω γελασθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γελαῖσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω γελαῖσθαι

Προσωπικῶς δὲ κλίνονται εἰς τρόπον τοιοῦτον·

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 18 b.

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

Ἐνεστῶς.

Ἐνικά. γράφω, γράφεις, γράφει. Πλ. γράφομεν, γράφετε, γράφουσι καὶ γράφουν.

Παρατατικός.

Ἐγγραφα, ἔγραφες, ἔγραφε. Πλ. ἐγράφαμεν, ἐγράφετε, ἐγραφαν καὶ ἐγράφασιν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γράψαι, θέλεις γράψαι, θέλει γράψαι. Πλ. θέλομεν γράψαι, θέλετε γράψαι, θέλουν [καὶ θέλου]σι γράψαι (1).

(1) Ms. ^{σι}Θέλουν γράψαι.

Ἄριστος πρῶτος.

Ἐγραψα, ἔγραψες, ἔγραψε · ἐγράψαμεν, ἐγράψετε, ἔγραψαν.

Παρακείμενος.

Γραμμέρον ἔχω, γραμμέρον ἔχεις, γραμμέρον ἔχει · γραμμέρον ἔχομεν, γραμμέρον ἔχετε, γραμμέρον ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ὑπερσυντέλικος.

Fol. 19 a.

Γραμμέρον εἶχα, γραμμέρον εἶχες, γραμμέρον εἶχε · γραμμέρον εἶχαμεν, γραμμέρον εἶχετε, γραμμέρον εἶχασι καὶ εἶχαν.

Ἀλλοίως · εἶχα γράφει, εἶχες, εἶχε · εἶχαμεν, εἶχετε, εἶχασι καὶ εἶχαν.

Ἄριστος δεύτερος.

Εἶχα γράφει, εἶχες γράφει, εἶχε γράφει · εἶχαμεν γράφει, εἶχετε γράφει, εἶχασι καὶ εἶχαν γράφει.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γράφει, θέλεις γράφει, θέλει γράφει · θέλομεν γράφει, θέλετέ γράφει, θέλουσι καὶ θέλουν γράφει.

Προσέχε ὅτι οἱ μέλλοντες ὁμοίως καὶ οἱ παρακείμενοι καὶ οἱ ὑπερσυντέλικοι, καὶ ὁ [μέλλων] δεύτερος τῶν ἐνεργητικῶν ὁμοίως καὶ τῶν παθητικῶν ῥημάτων κλίσιν οὐδεμίαν ἔχουσιν εἰς ὅλαις ταῖς ἐγκλίσεσιν, ἀν δὲν κλίνωνται ἀντάμα μὲ τὸ ἔχω, ἢ τὸ εἶχα, ἢ τὸ θέλω, εὐγάνοντας τὸν παρακείμενον καὶ τὸν ὑπερσυντέλικον τῶν παθητικῶν, ὅποιοι θέλουν τὸ εἶμαι ἢ τὸ ἦμουν.

Fol. 19 b.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

τῆς πρώτης συζυγίας.

Ἐνεστῶς καὶ παρατατικός.

Γράφε, ἄς γράφει. Πλ. γράφετε, ἄς γράφουν καὶ ἄς γράφουσι.

Παρακείμενος.

Ἔχε γραμμένον, ἄς ἔχει γραμμένον · ἔχετε γραμμένον, ἄς ἔχουν
καὶ ἄς ἔχουσι γραμμένον.

Ἄριστος πρῶτος.

Γράψε, ἄς γράψῃ · γράψετε, ἄς γράψουν καὶ ἄς γράψουσι.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστῶς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ ἔγραφα, ἄμποτε νὰ ἔγραφες, ἄμποτε νὰ ἔγραφε ·
ἄμποτε νὰγράφαμεν, ἄμποτε νὰγράφετε, ἄμποτε νὰγράφασι καὶ
νὰγράφαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γράψοι, νὰ εἶχες γράψοι, | νὰ εἶχε γράψοι. Fol. 20 α.
Πλ. ἄμποτε νὰ εἶχαμεν γράψοι, νὰ εἶχετε γράψοι, νὰ εἶχασι καὶ
νὰ εἶχαν γράψοι.

Ἄριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γράψω, νὰ γράψοις, νὰ γράψοι · ἄμποτε νὰ γράψω-
μεν, νὰ γράψαιτε, νὰ γράψουν.

Ἄριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γράφοι, νὰ εἶχες γράφοι, νὰ εἶχε γράφοι ·
ἄμποτε νὰ εἶχαμεν γράφοι, νὰ εἶχετε γράφοι, νὰ εἶχαν γράφοι.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω γράφοι, νὰ θέλοις γράφοι, νὰ θέλοι γράφοι ·
ἄμποτε νὰ θέλωμεν γράφοι, νὰ θέλετε γράφοι, νὰ θέλουν καὶ νὰ
θέλουσι γράφοι.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν γράφω, ἐὰν γράφῃς, ἐὰν γράφῃ · ἐὰν γράφωμεν, ἐὰν γράφετε, ἐὰν γράφουσι.

Παρακείμενος.

Fol. 206.

Ἐὰν ἔχω γραμμένον, ἐὰν ἔχῃς γραμμένον, | ἐὰν ἔχῃ γραμμένον · ἐὰν ἔχωμεν, ἐὰν ἔχετε, ἐὰν ἔχουσι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐὰν γράψω, ἐὰν γράψῃς, ἐὰν γράψῃ · ἐὰν γράψωμεν, ἐὰν γράψετε, ἐὰν γράψουσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γράφω, νὰ γράφεις, νὰ γράφει · νὰ γράφωμεν, νὰ γράφετε, νὰ γράφουν.

Παρακείμενος.

Ν᾿ἔχω γραμμένον, ν᾿ἔχῃς, ν᾿ἔχει · ν᾿ἔχωμεν, ν᾿ἔχετε, ν᾿ἔχουν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ γράψω, νὰ γράψεις, νὰ γράψει, νὰ γράψωμεν, νὰ γράψετε, νὰ γράψουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Γράφοντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

Fol. 21 a.

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

Ἐνεστώς.

Γράφομαι, γράφεσαι, γράφεται · γραφόμεθα, γράφεσθε, γράφονται.

Παρατατικός.

Ἐγράφομουν, ἐγράφοσουν, ἐγράφετον · ἐγραφόμεθα, ἐγράφεσθε, ἐγράφονταν.

Παρακείμενος.

Γραμμένος εἶμαι, γραμμένος εἶσαι, γραμμένος ἔναι · γραμμένοι εἴμεσθην, γραμμένοι εἴστε, γραμμένοι εἶναι.

Ἵπερσυντέλικος.

Γραμμένος ἦμουν, γραμμένος ἦσουν, γραμμένος ἦτον · γραμμένοι ἦμεθα, γραμμένοι ἦσθε, γραμμένοι ἦσαν.

Ἄλλοίως · εἶχα γραφθῆ, εἶχες γραφθῆ, εἶχε γραφθῆ · εἶχαμεν γραφθῆ, εἶχετε γραφθῆ, εἶχασι καὶ εἶχαν γραφθῆ.

Ἄοριστος πρῶτος.

Ἐγράφθηκα, ἐγράφθης, ἐγράφη · ἐγράφθημαν, ἐγράφητε, ἐγράφησαν. Fol. 21 b.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γραφθῆ, θέλεις γραφθῆ, θέλει γραφθῆ · θέλομεν γραφθῆ, θέλετε γραφθῆ, θέλουν καὶ θέλουσι γραφθῆ.

Ἄοριστος δεύτερος.

Εἶχα γραφῆ, εἶχες, εἶχε · εἶχαμεν γραφῆ, εἶχετε, εἶχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γραφῆ, θέλεις, θέλει · θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέ-
λουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Γράφουσιν, ἄς γράφεται, γράφεσθε, ἄς γράφονται.

Παρακείμενος.

Ἄς εἶσαι γραμμένος, ἄς ἔναι · ἄς εἴστε γραμμένοι, ἄς εἶναι.

Ἄοριστος πρῶτος.

Γράψου, ἄς γραφθῆ · γραφῆτε, ἄς γραφθοῦν.

Fol. 22 a.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς καὶ παρατάτικός.

Ἄμποτε νὰ γράφομεν, νὰ γράφουσιν, νὰ γράφετον · νὰ γραφό-
μεθα, νὰ γράφεσθε, νὰ γράφονταν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ ἦμεν γραμμένος, νὰ ἦσιν, νὰ ἦτον · νὰ ἦμεσθα,
νὰ ἦστε, νὰ ἦσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Ἄμποτε νὰ γραφῶ, νὰ γραφθῆς, νὰ γραφθῆ · νὰ γραφθοῦμεν,
νὰ γραφθῆτε, νὰ γραφθοῦν.

Ἄοριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γραφῆ, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε · νὰ εἶχαμεν, νὰ
εἶχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ γραφῶ, νὰ γραφῆς, νὰ γραφῆ · νὰ γραφοῦμεν, νὰ γραφῆτε, νὰ γραφοῦν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν γράφωμαι, ἐὰν γράφεσαι, ἐὰν γράφεται · | ἐὰν γραφώ- Fol, 22 b.
μεθα, ἐὰν γράφεσθε, ἐὰν γράφονται.

Παρακείμενος.

Ἐὰν εἶμαι γραμμένος, ἐὰν εἶσαι, ἐὰν ἔναι · ἐὰν εἴμεθεν, ἐὰν εἴστε, ἐὰν εἶναι.

Μέλλων πρῶτος.

Ἐὰν γραφθῶ, ἐὰν γραφθῆς, ἐὰν γραφθῆ · ἐὰν γραφθοῦμεν, ἐὰν γραφθῆτε, ἐὰν γραφθοῦσι.

Μέλλων δεύτερος.

Ἐὰν γραφῶ, ἐὰν γραφῆς, ἐὰν γραφῆ · ἐὰν γραφοῦμεν, ἐὰν γραφῆτε, ἐὰν γραφοῦσι.

ἈΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γράφομαι, νὰ γράφεσαι, νὰ γράφεται · νὰ γραφόμεθα, νὰ γράφεσθε, νὰ γράφονται.

Παρακείμενος.

Νὰ εἶμαι γραμμένος, νὰ εἶσαι, νὰ ἔναι · νὰ εἴμεσθεν, νὰ εἴστε, νὰ εἶναι.

Ἄριστος πρῶτος.

Fol. 23 a. Νὰ γραφῶ, νὰ γραφῆς, νὰ γραφῆ · νὰ γραφ|θοῦμεν, νὰ
γραφθῆτε, νὰ γραφθοῦν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ θέλω γραφῆ, νὰ θέλεις, νὰ θέλει · νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε,
νὰ θέλουν.

Μέλλων δεύτερος.

Νὰ γραφῶ, νὰ γραφῆς, νὰ γραφῆ · νὰ γραφοῦμεν, νὰ γραφῆτε,
νὰ γραφοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Παρακείμενος.

* Ὁ γραμμένος, τοῦ γραμμένου · ἡ γραμμένη, τῆς γραμμένης ·
τὸ γραμμένον, τοῦ γραμμένου.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Κρατῶ, κρατεῖς, κρατεῖ · κρατοῦμεν, κρατεῖτε, κρατοῦσι καὶ
κρατοῦν.

Παρατατικός.

Fol. 23 b. Ἐκράτουν, ἐκράτειες, ἐκράτειε · ἐκρατοῦμαν, | ἐκρατεῖτε, ἐκρα-
τοῦσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω κρατήσει, θέλεις, θέλει · θέλωμεν, θέλετε, θέλουσι καὶ
θέλουν.

Ἄοριστος πρῶτος.

Ἐκράτησα, ἐκράτησες, ἐκράτησε · ἐκρατήσαμεν, ἐκρατήσετε, ἐκράτησαν.

Παρακείμενος.

Κρατημένον ἔχω, ἔχεις, ἔχει · κρατημένον ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ἵπερσυντέλικος.

Κρατημένον εἶχα καὶ εἶχα κρατήσει, εἶχες, εἶχε · κρατημένον εἶχαμεν καὶ εἶχαμεν κρατήσει, εἶχετε, εἶχασι καὶ εἶχαν.

Ἄοριστος δεύτερος.

Εἶχα κρατεῖ, εἶχες, εἶχε · εἶχαμεν κρατεῖ, εἶχετε, εἶχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω (1) κρατεῖ, θέλεις, θέλει · θέλομεν κρατεῖ, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Κράτει, ἄς κρατεῖ, κρατεῖτε, ἄς κρατοῦν.

Ἄοριστος πρῶτος.

Fol. 24 a.

Κράτησε, ἄς κρατήσει · κρατήσετε, ἄς κρατήσουν.

(1) Ms. ἔλω.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ κράτουν, νὰ κράτειες, νὰ κράτεις · νὰ κρατοῦμαν,
νὰ κρατεῖτε, νὰ κρατοῦσαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα κρατήσοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε · νὰ εἶχαμεν, νὰ
εἶχετε, νὰ εἶχαν.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ κρατήσω, νὰ κρατήσοις, νὰ κρατήσοι · νὰ κρατή-
σωμεν, νὰ κρατήσαιτε, νὰ κρατήσουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα κρατοῖ, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε · νὰ εἶχαμεν, νὰ
εἶχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω κρατοῖ, νὰ θέλοις, νὰ θέλοι · νὰ θέλωμεν, νὰ
θέλετε, νὰ θέλουν.

Fol. 24 b.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν κρατῶ, ἐὰν κρατῆς, ἐὰν κρατῆ · ἐὰν κρατοῦμεν, ἐὰν κρα-
τῆτε, ἐὰν κρατοῦσι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλω.

Ἐὰν κρατήσω, ἐὰν κρατήσης, ἐὰν κρατήσῃ · ἐὰν κρατήσωμεν,
ἐὰν κρατήσῃτε, ἐὰν κρατήσουσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ κρατῶ, νὰ κρατεῖς, νὰ κρατεῖ · νὰ κρατοῦμεν, νὰ κρατεῖτε,
νὰ κρατοῦν.

Μέλλον πρῶτος.

Νὰ κρατήσω, νὰ κρατήσεις, νὰ κρατήσει · νὰ κρατήσομεν, νὰ
κρατήσετε, νὰ κρατήσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Κρατῶντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας δευτέρας τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Γελῶ, γελᾷς, γελᾷ · γελοῦμεν, γελᾶτε, γελοῦσι καὶ γέλοῦν.

Παρατατικός.

Ἐγέλουν, ἐγέλας, ἐγέλα · ἐγελοῦμεν καὶ ἐγελοῦ | σαμεν, ἐγε- Fol. 25^α.
λᾶτε, ἐγελοῦσαν.

Μέλλον πρῶτος.

Θέλω γελάσει, θέλεις, θέλει · θέλομεν γελάσει, θέλετέ, θέλουσι
καὶ θέλουν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐγέλασα, ἐγέλασες, ἐγέλασε · ἐγελάσαμεν, ἐγελάσατε, ἐγέ-
λασαν.

Παρακείμενος.

Γελασμένον ἔχω, ἔχεις, ἔχει · ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ἑπερσυντέλικος.

Γελασμένον εἶχα καὶ εἶχα γελάσει, εἶχες, εἶχε · εἶχαμεν, εἶχετε, εἶχασι καὶ εἶχαν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γελάει, εἶχες, εἶχε · εἶχαμεν, εἶχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γελάει, θέλεις, θέλει · θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἑνεστῶς καὶ παρατατικός.

Γέλα, ἄς γελάει · γελᾶτε, ἄς γελοῦσι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Γέλασε, ἄς γελάσει · γελάσετε, ἄς γελάσουν.

Fol. 25 b.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἑνεστῶς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ γέλουν, νὰ γέλας, νὰ γέλα · νὰ γελοῦμαν καὶ νὰ γελοῦσαμεν, νὰ γελᾶτε, νὰ γελοῦσαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γελάσοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε · νὰ εἶχαμεν, νὰ εἶχετε, νὰ εἶχαν.

Ἄοριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γελάσω, νὰ γελάσεις, νὰ γελάσει· νὰ γελάσωμεν, νὰ γελάσατε, νὰ γελάσουν.

Ἄοριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γελάοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἶχαμεν, νὰ εἶχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω γελάοι, νὰ θέλεις, νὰ θέλοι· νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώσ καὶ παρατατικός.

Ἐὰν γελῶ, ἐὰν γελάς, ἐὰν γελᾷ· ἐὰν γελοῦμεν, ἐὰν γελάτε, ἐὰν γελοῦσι.

Ἄοριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Fol. 26 a

Ἐὰν γελάσω, ἐὰν γελάσης, ἐὰν γελάση· ἐὰν γελάσωμεν, ἐὰν γελάσετε, ἐὰν γελάσουσι καὶ ἐὰν γελάσουν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώσ.

Νὰ γελῶ, νὰ γελάς, νὰ γελᾷ· νὰ γελοῦμεν, νὰ γελάτε, νὰ γελοῦν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ γελάσω, νὰ γελάσεις, νὰ γελάσει· νὰ γελάσωμεν, νὰ γελάσετε, νὰ γελάσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Γελῶντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Κρατοῦμαι, κρατεῖσαι, κρατεῖται · κρατούμεθα, κρατιέσθε, κρατοῦνται (1).

Παρατατικός.

Ἐκρατούμουν, ἐκρατεῖσουν, ἐκρατειότον · ἐκραθούμεθα, ἐκρατεῖσθε, ἐκρατοῦνταν.

Παρακείμενος.

Fol. 26 b. Κρατημένος εἶμαι, εἶσαι, ἔναι · κρατημένοι εἴμεσθην, εἴστε, εἶναι.

Ἐπερσυντέλικος.

Κρατημένος ἦμουν, ἦσουν, ἦτον · κρατημένοι ἦμεθα, ἦσθε, ἦσαν.

Ἄοριστος πρώτος.

Ἐκρατήθηκα, ἐκρατήθης, ἐκρατήθη · ἐκρατήθημαν καὶ ἐκρατήθηκαμεν, ἐκρατήθητε, ἐκρατήθησαν.

Μέλλων πρώτος.

Θέλω κρατηθῆ, θέλεις, θέλει · θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

(1) Ms. κρατοῦν.

Ἄοριστος δεύτερος.

Εἶχα κρατειέσθαι, εἶχες, εἶχε · εἶχαμεν, εἶχετε, εἶχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω κρατειέσθαι, θέλεις, θέλει · θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Κρατειόσουν, ἃς κρατειέται · κρατειέσθε, ἃς κρατειῶνται.

Παρακείμενος.

Ἄς εἶσαι κρατημένος, ἃς ἔναι · ἃς εἶστε κρατημένοι, ἃς εἶναι.

Ἄοριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Fol. 27 a.

Κρατήσου, ἃς κρατηθῆ · κρατηθῆτε, ἃς κρατηθοῦν.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ (1).

Ἐνεστώς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ κρατιόμουν, νὰ κρατιόσουν, νὰ κρατιότον · νὰ κρατιόμεσθα (2), νὰ κρατιόνταν.

Μέλλων πρῶτος.

Ἄμποτε νὰ κρατηθῶ, νὰ κρατηθῆς, νὰ κρατηθῆ · νὰ κρατηθούμεν, νὰ κρατηθῆτε, νὰ κρατηθοῦν.

(1) Ms. ἐνεργητικά.

(2) La seconde personne plurielle n'est pas dans le Ms.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν κρατειῶμαι, ἐὰν κρατειέσαι, ἐὰν κρατειέται · ἐὰν κρατειώ-
μεσθε, ἐὰν κρατειέσθην, ἐὰν κρατειῶνται.

Ἄοριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν κρατηθῶ, ἐὰν κρατηθῆς, ἐὰν κρατηθῆ · ἐὰν κρατηθοῦμεν,
ἐὰν κρατηθῆτε, ἐὰν κρατηθοῦσι.

Fol. 27 b.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ κρατοῦμαι, νὰ κρατειέσαι, νὰ κρατειέται · νὰ κρατούμεσθην,
νὰ κρατειέσθε, νὰ κρατοῦνται.

Ἄοριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Νὰ κρατηθῶ, νὰ κρατηθῆς, νὰ κρατηθῆ · νὰ κρατηθοῦμεν, νὰ
κρατηθῆτε, νὰ κρατηθοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Παρακείμενος.

Ὁ κρατημένος, τοῦ κρατημένου · ἡ κρατημένη, τῆς κρατημέ-
νης · τὸ κρατημένον, τοῦ κρατημένου.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

συζυγίας δευτέρας τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Γελοῦμαι, γελάσαι, γελάται · γελούμεσθην, γελάσθην, γελοῦνται.

Παρατατικός.

Ἐγελούμουν, ἐγελώσουν, ἐγελάτον· ἐγελώμεσθην, ἐγελάσθην,
ἐγελῶνταν.

Παρακείμενος.

Γελασμένος εἶμαι, εἶσαι, ἔναι· εἶμεσθην, | εἶσθε, εἶναι.

Fol. 28 a,

Ἵπερσυντέλικος.

Γελασμένος ἦμουν, ἦσουν, ἦτον· ἦμεθα, ἦσθε, ἦσαν.

Ἄοριστος πρῶτος.

Ἐγελάσθηκα, ἐγελάσθης, ἐγελάσθη· ἐγελάσθημαν, ἐγελάσθητε,
ἐγελάσθησαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γελασθῆ, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ
θέλουν.

Ἄοριστος δεύτερος.

Εἶχά γελασθῆαι, εἶχες, εἶχε· εἶχαμεν, εἶχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θελῶ γελασθῆαι, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστῶς καὶ παρατατικός.

Γελώσουν, ἄς γελάτε· γελάσθε, ἄς γελῶνται.

Ἄοριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Γελάσου, ἄς γελασθῆ· γελασθῆτε, ἄς γελασθοῦν.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστῶς καὶ παρατατικός.

Fol. 28 b. Ἄμποτε νὰ γελοῦμαι, νὰ γελώσῃ, νὰ γελάτῃ· | νὰ γελώ-
μεσθῆν, νὰ γελάσθῃ, νὰ γελῶνται.

Ἄριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γελασθῶ, νὰ γελασθῆς, νὰ γελασθῆ· νὰ γελασθοῦ-
μεν, νὰ γελασθῆτε, νὰ γελασθοῦν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστῶς.

Ἐὰν γελοῦμαι, ἐὰν γελάσαι, ἐὰν γελάται· ἐὰν γελώμεσθῃ, ἐὰν
γελάσθῃ, ἐὰν γελῶνται.

Ἄριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν γελασθῶ, ἐὰν γελασθῆς, ἐὰν γελασθῆ· ἐὰν γελασθοῦμεν,
ἐὰν γελασθῆτε, ἐὰν γελασθοῦσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστῶς.

Νὰ γελοῦμαι, νὰ γελάσαι, νὰ γελάται· νὰ γελοῦμεσθῃ, νὰ γε-
λάσθῃ, νὰ γελοῦνται.

Ἄριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Νὰ γελασθῶ, νὰ γελασθῆς, νὰ γελασθῆ· νὰ γελασθοῦμεν, νὰ
γελασθῆτε, νὰ γελασθοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

[Παρακείμενος.]

Ὁ γελασμένος, τοῦ γελασμένου· ἡ γελασμένη, τῆς γελασμένης· Fol. 29 a.
τὸ γελασμένον, τοῦ γελασμένου.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΥΠΑΡΚΤΙΚΟΥ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

᾽Ενεστώς.

Εἶμαι, εἶσαι, ἔναι· εἴμεθεν, εἴστε, εἶναι.

Παρατατικός καὶ ὑπερσυντέλικος.

᾽Ἦμουν, ᾽ῆσουν, ᾽ῆτον· ᾽ῆμεθα, ᾽ῆσθε, ᾽ῆσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω εἶσται, θέλεις εἶσται, θέλει εἶσται· θέλομεν, θέλετε, θέ-
λουσι καὶ θέλουν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω εἶμαι, θέλεις εἶσαι, θέλει εἶσται· θέλομεν εἶσται, θέλετε
εἴστε, θέλουσι καὶ θέλουν εἶσται.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ

᾽Ενεστώς.

Ἐὰν εἶμαι, ἐὰν εἶσαι, ἐὰν ἔναι· ἐὰν εἴμεθα, ἐὰν εἴστε, ἐὰν
εἶναι.

Ἑπερσυντέλικος.

Ἐάν ἤμουν, ἐάν ἤσουν, ἐάν ἤτον· ἐάν ἤμεθα, ἐάν ἤσθε, ἐάν ἤσαν.

Fol. 29 b.

ΕΥΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ εἶμαι, νὰ εἶσαι, νᾶναι· νὰ εἶμεθεν, νὰ εἶστε, νὰ εἶναι.

Ἑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ ἤμουν, νὰ ἤσουν, νὰ ἤτον· νὰ ἤμεθα, νὰ ἤσθε, νὰ ἤσαν.

Μέλλον.

Ἄμποτε νὰ θέλω εἶσται, νὰ θέλοις, νὰ θέλοι· νὰ θέλομεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ εἶμαι, νὰ εἶσαι, νᾶναι· νὰ εἶμεθεν, νὰ εἶστε, νὰ εἶναι.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Ἐστοντας.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΧΩ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐχω, ἔχεις, ἔχει· ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Παρατατικός.

Εἶχα, εἶχες, εἶχε· εἶχαμεν, εἶχετε, εἶχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω ἔχει, θέλεις ἔχει, θέλει ἔχει· θέλομεν ἔχει, θέλετε ἔχει,
θέλουν ἔχει καὶ θέλουσιν ἔχει.

Fol. 30 a.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα ἔχει, εἶχες, εἶχε· εἶχαμεν ἔχει, εἶχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω ἔχει, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ.

᾽Ενεστώς.

Ἔχε, ἄς ἔχει· ἔχετε, ἄς ἔχουν.

ΕΥΚΤΙΚΑ.

᾽Ενεστώς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ εἶχα, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἶχαμεν, νὰ εἶχετε, νὰ
εἶχαν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

᾽Ενεστώς.

Νάχω, νάχεις, νάχει· νάχομεν, νάχετε, νάχουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Ἔχοντας.

—

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΘΕΛΩ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Θέλω, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Παρατατικός.

Ἦθελα, ἤθελες, ἤθελε· ἠθέλαμεν, ἠθέλετε, ἠθέλαν.

Fol. 30 b.

Ἄοριστος πρῶτος.

Ἦθέλησα, ἠθέλησες, ἠθέλησε· ἠθελήσαμεν, ἠθελήσατε, ἠθέλησαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω θελήσει, θέλεις, θέλει· θέλομεν θελήσει, θέλετε, θέλουν.

Ἄοριστος δεύτερος.

Εἶχα θέλει, εἶχες, εἶχε· εἶχαμεν θέλει, εἶχετε, εἶχασι καὶ εἶχαν θέλει.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Θέλε, ἄς θέλει· θέλετε, ἄς θέλουν.

ΕΥΚΤΙΚΑ:

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ ἤθελα, νὰ ἤθελες, νὰ ἤθελε· νὰ ἠθέλαμεν, νὰ ἠθέλετε, νὰ ἠθέλαν.

Ἄριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ θελήσω, νὰ θελήσεις, νὰ θελήσει· νὰ θελήσωμεν, νὰ θελήσετε (1), νὰ θελήσουν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν θέλω, ἐὰν θέλῃς, ἐὰν θέλῃ· ἐὰν θέλωμεν, ἐὰν θέλετε, ἐὰν θέλουσι.

Ἄριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν θελήσω, ἐὰν θελήσης, ἐὰν θελήσῃ· ἐὰν θελήσωμεν, ἐὰν θελήσετε, ἐὰν θελήσουν καὶ | ἐὰν θελήσουσι.

Fol. 31 a.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ θέλω, νὰ θέλεις, νὰ θέλει· νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ θελήσω, νὰ θελήσεις, νὰ θελήσει· νὰ θελήσωμεν, νὰ θελήσετε, νὰ θελήσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Θέλοντας.

(1) Au-dessus de la troisième syllabe de θελήσετε, on lit αι.

ΠΕΡΙ ΜΕΤΟΧΗΣ.

Fol. 31 b. Η ΜΕΤΟΧΗ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται, καὶ λέγεται μετοχή διότι μετέχει τὰ ἰδιώματα τοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ ῥήματος· καὶ ἀπὸ μὲν τὸ ὄνομα μετέχει γένος καὶ πτώσιν, ἀπὸ δὲ τὸ ῥῆμα, διάθεσιν, χρόνον καὶ συζυγίαν. Καὶ γίνονται μετοχαῖς εἰς ὅλους τοὺς χρόνους τῶν ῥημάτων, κεῖς πᾶσαν ἔγκλισιν καὶ διάθεσιν· καὶ πρόσεχε ὅτι ἡ μετοχή ἐπενοήθη διὰ βραχυλογίαν καὶ καλλωπισμὸν τοῦ λόγου καὶ ὅχι ὅτι | νᾶν' ἀναγκαία, διότι ἂν εἰπῆς « ἐπολέμησα καὶ ἐνίκησα », ὠραιότερον καὶ συντομώτερον ἔναι νᾶ εἰπῆς « πολεμῶντας ἐνίκησα ». Διὰ τοῦτο καὶ ἡ κοινὴ γλῶσσα ἡ ἐδικὴ μας, μὴ γυρεύοντας εἰς τοῦτο τὸ μέρος ἄλλους καλλωπισμούς, φυσικὰ ὅλαις ταῖς μετοχαῖς τῶν παλαίων Ἑλλήνων, ταῖς διαλύουν μὲ τὸ ῥιστικὸν ῥῆμα τοῦ χρόνου ὅπου ἔθελεν ἔχει ἡ μετοχή καὶ μὲ τὸ ὅπου, ὅποῖον ἔναι ἢ ἄρθρον ὑποτακτικόν, ἢ ὄνομα ἀναφορικόν ἄκλιτον, τόποῖον λαμβάνεται εἰς κάθε γένος καὶ χρόνον καὶ πρόσωπον· ὥστε τὴν μετοχὴν τούτην « ὁ γράφων » τὴν διαλύεις ἔτζη « ὅπου γράφει »· καὶ τὸ « γράψας », « ὅπου γράψε »· καὶ τὸ « γράψων », « ὅπου θέλει γράψει »· ὁμοίως καὶ ταῖς θηλυκαῖς καὶ ταῖς οὐδετέραις· καὶ τὸ « γράφοντες », « ὅπου γράφομεν » ἢ « ὅπου γράφετε » ἢ « ὅπου γράφουν » λέγομεν· ὁμοίως καὶ τᾶλλα.

Fol. 32 a. Καὶ πρόσεχε ὅτι πολλάκις εἰς ὅλους τοὺς ἐνεργητικούς χρόνους καὶ πρόσωπα καὶ γένη, μία | καὶ μόνον δουλεύει μετοχὴ ἄκλιτος· γράφοντας, κρατῶντας, γελῶντας, καὶ τὰ λοιπά.

Εἰς δὲ τὰ παθητικὰ ἐκράτησε μέχρι τῆς σήμερον ἡ μετοχὴ τοῦ παρακειμένου, καὶ κλίνεται κεῖς τὰ τρία γένη· « ὁ γραμμένος » λέγομεν, καὶ « ἡ γραμμένη » καὶ « τὸ γραμμένον »· τοὺς λοιποὺς χρόνους διαλύομέν τους καθὼςπερ καὶ τοὺς ἐνεργητικούς· ὅπου γράφεται, ὅπου θέλει γραφθῆ, ὅπου γράφθη· ὁμοίως καὶ τοὺς λοιπούς.

ΠΕΡΙ ΑΝΤΩΝΥΜΙΑΣ. .

Ἡ ΑΝΤΩΝΥΜΙΑ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται καὶ λαμβάνεται εἰς τόπον ὀνόματος, κέστοντας τὰ ὀνόματα νὰ μηδὲν ἔχουν πρῶτα καὶ δευτέρα πρόσωπα, τούτη ἢ ἀντωνυμία, διὰ νὰ γενῆ τέλειος ὁ λόγος, δίδει τὰ πρόσωπα εἰς τὰ ῥήματα, ἤγουν· ἐγὼ γράφω, ἐσύ γράφεις, ἐκεῖνος γράφει, καὶ ἀκολουθοῦν τὴν ἀντωνυμίαν πέντε· εἶδη, γένη, | ἀριθμοί, πτώσεις καὶ πρόσωπα.

Fol. 32 b.

Εἶδη τῶν ἀντωνυμιῶν εἶναι πέντε· πρωτότυποι, κτητικαί, δεικτικαί, ἐπιταγματικαὶ καὶ σύνθετοι, καὶ κλίνετ' ἢ πρωτότυπος ἔτζη.

Τοῦ πρώτου προσώπου.

ἢ εὐθεῖα τῶν ἐνικῶν	ἐγὼ
ἢ γενική καὶ δοτική	μου
ἢ αἰτιατική	ἐμέ
ἢ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	ἐμεῖς
ἢ γενική καὶ δοτική	μας
ἢ αἰτιατική	ἐμᾶς.

Τοῦ δευτέρου προσώπου.

ἢ εὐθεῖα τῶν ἐνικῶν	ἐσύ
ἢ γενική καὶ δοτική	σου
ἢ αἰτιατική	σέ
ἢ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	ἐσεῖς
ἢ γενική καὶ δοτική	σας
ἢ αἰτιατική	ἐσᾶς.

Τοῦ τρίτου προσώπου.

Fol. 33 a.

ἢ εὐθεῖα τῶν ἐνικῶν	ὅπου· ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο.
ἢ γενική καὶ δοτική	του, της, του.

ἡ αἰτιατική	τον, την, το.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	όπου· ἐκεῖνοι, ἐκεῖναις, ἐκεῖνα.
ἡ γενική καὶ δοτική	τους
ἡ αἰτιατική	τους, ταις, τα.

ΚΤΗΤΙΚΑΙ

τοῦ πρώτου προσώπου.

ὁ ἐδικός μου, ἡ ἐδική μου, τὸ ἐδικόν μου.
ὁ ἐδικός μας, ἡ ἐδική μας, τὸ ἐδικόν μας.

τοῦ δευτέρου προσώπου.

ὁ ἐδικός σου, ἡ ἐδική σου, τὸ ἐδικόν σου.
ὁ ἐδικός σας, ἡ ἐδική σας, τὸ ἐδικόν σας.

τοῦ τρίτου προσώπου.

ὁ ἐδικός του, ἡ ἐδική του, τὸ ἐδικόν του.
ὁ ἐδικός τους, ἡ ἐδική τους, τὸ ἐδικόν τους.

ΔΕΙΚΤΙΚΑΙ.

Ἄρσενικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἐνικῶν	τοῦτος, ἐκεῖνος.
ἡ γενική καὶ δοτική	τουτουνοῦ, ἐκεῖνου.
ἡ αἰτιατική	τοῦτον, ἐκεῖνον.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τούτοι, ἐκεῖνοι.
ἡ γενική καὶ δοτική	τουτουνοῶν, ἐκεῖνοῶν.
ἡ αἰτιατική	τούτους, ἐκεῖνους.

Θηλυκά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἐνικῶν	τούτη, ἐκεῖνη.
ἡ γενική καὶ δοτική	τουτηνῆς, ἐκεῖνης.

ἡ αἰτιατική	τούτην, ἐκεῖνην.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τούταις, ἐκεῖναις.
ἡ γενική καὶ δοτική	τουτουνῶν, ἐκεινῶν.
ἡ αἰτιατική	τούταις, ἐκεῖναις.

Οὐδέτερα.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἐνικῶν	τοῦτο, ἐκεῖνο.
ἡ γενική καὶ δοτική	τουτουνοῦ, ἐκείνου.
ἡ αἰτιατική	τοῦτο, ἐκεῖνο.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τούτα, ἐκεῖνα.
ἡ γενική καὶ δοτική	τουτουνῶν, ἐκεινῶν.
ἡ αἰτιατική	τούτα, ἐκεῖνα.

ΕΠΙΤΑΓΜΑΤΙΚΑΙ.

Αὐτός, αὐτοῦ, αὐτόν· αὐτοί, αὐτουνῶν, αὐτούς. Αὐτή, αὐτῆς, αὐτήν· αὐταῖς, αὐτουνῶν, αὐταῖς. | Αὐτό, αὐτοῦ, αὐτό· αὐτά, αὐτουνῶν, αὐτά. Fol. 34 a.

ΣΥΝΘΕΤΟΙ

τοῦ πρώτου προσώπου.

Ἄτός μου, ἀτή μου, ἀτό μου· ἀτοί μας, ἀταῖς μας, ἀτά μας
 Τοῦ ἐμαυτοῦ μου, τὸν ἐμαυτόν μου, τὸν ἐμαυτόν μας, τῆς ἐμαυ-
 τῆς μας.

τοῦ δευτέρου προσώπου.

Ἄτός σου, ἀτή σου, ἀτό σου· ἀτοί σας, ἀταῖς σας, ἀτά σας.
 Τοῦ ἐαυτοῦ σου, τὸν ἐαυτόν σου, τὸν ἐαυτόν σας.

τοῦ τρίτου προσώπου.

Ἄτός του, ἀτή της, ἀτό του· ἀτοί τους, ἀταῖς τους, ἀτά τους.

Τοῦ ἑαυτοῦ του, τὸν ἑαυτὸν τού, τὸν ἑαυτὸν τους (1), τοῦ ἑαυτοῦ της, τὸν ἑαυτὸν της, τὸν ἑαυτὸν του.

Fol. 34 b.

ΠΕΡΙ ΠΡΟΘΕΣΕΩΣ.

ΠΡΟΘΕΣΙΣ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου λαμβάνεται πάντοτε ἔς ταῖς ἀρχαῖς ὀλωνῶν τῶν μερῶν τοῦ λόγου, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται πρόθεσις· λαμβάνεται δὲ ἔς ταῖς ἀρχαῖς τῶν μερῶν τοῦ λόγου ἢ χωριστὰ ἢ ἀντάμα. Χωριστὰ, ἤγουν· εἰς τὸ σπίτι, ἀπὸ τὸ σπίτι. Ἀντάμα· συγγράφω, παραγράφω.

Πρόθεσες μονοσύλλαβοι ἕξ· ἐν, εἰς, ἐξ, σύν, πρός, πρό· ἐξ ὁποῖαις ἢ « εἰς » καὶ ἢ « ἐξ » λέγονται καὶ « σέ » καὶ « ἐκ ».

Πρόθεσες δισύλλαβοι ἕνδεκα· ἀνά, κατὰ, διά, μετὰ, παρά, ἀντί, ἐπί, περί, ἀπό, ὑπό, ὑπέρ, ἐξ ὁποῖαις ἢ « μετὰ » λέγεται καὶ « μέ » καὶ ἢ « ἐπί », « πί ».

ΠΕΡΙ ΕΠΙΡΡΗΜΑΤΟΣ.

Fol. 35 a.

ΕΠΙΡΡΗΜΑ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου λαμβάνεται ἢ προτῆτερα (2) ἢ ὕστερ' ἀπὸ τὸ ῥῆμα· καὶ ἀκολουθοῦν τὸ ἐπιρρήμα (3) εἶδος καὶ | σχῆμα· καὶ εἶδη μὲν δύο· πρωτότυπον, πρίν· παράγωγον, πριχοῦ· σχήματα δύο· ἀπλοῦν, ἐχθές· σύνθετον, προχθές. Γίνονται δὲ τὰ ἐπιρρήματα εἰς διαφόρους καὶ πολλοὺς τρόπους.

(1) Ms. τὸν αὐτόντους.

(2) Ms. προτίτερα.

(3) Ms. ῥῆμα.

Χρονικά. νῦν, τώρη, ἤδη, ἔτι, ἀκόμη, τότε, ὅτε, ὄντε, ὅταν, ὄνταν, ἄλλοτε, ποτέ, ὀπότε, πάλαι, πάλιν, ἔπειτα, μετέπειτα, μεταταῦτα, ὕστερα, ζύστερα, προτῆτερα (1), πρώην, εὐθύς, πάραυτα, ἄχρι, μέχρι, ἕως, ὡς, ὥσπου, ἀφοῦ, σάν, ὡσάν, πρότοῦ, προιχοῦ, πρίν, γλήγορα, γοργά, ἀργά, διόλου, πάντοτε, πάντα, διαπαντός, ἀεί, ἀείποτε, σήμερον, αὔριον, μεθαύριον, ἐχθές, προχθές, τοῦ χρόνου, ἐφέτο, πέρυσι, προπέρυσι (2).

Μεσότητος. καλῶς, κακῶς, ὄλως, καλά, κακά, φρόνιμα, πελελά.

Ποσότητος. δῖς, τρίς, τετράκις, πολλά | κισ, ὀλιγάκις, δαμάκι. Fol. 35 b.

Τοπικά. ἄνω, κάτω, ἔξω, ἀπάνω, παρέξω, ἔσω, ἀπέσω, μέσα, ὀμπρός, ὀπίσω, ἔμπροσθεν, ὀπίσθεν, δεξιά, ζερβά, παράμερα, καταμόνας, κατιδίαν, χωρίς, χωριστά, χαμαί, χάμου, καταγῆς, ἐδῶ, ὦδε, ἐδῶθεν, ἐκεῖ, ἐκεῖθεν, παρέκει, ἐπέκεινα, αὐτοῦ, αὐτοῦθεν, ὅθεν, ὀπόθεν, ὀπου, ἀλλοῦθεν, μακράν, σιμά, κοντά, πλησίον, ἀνάντια, ἐνώπιον, ἀντικρύ, πέρα, ἀντίπερα.

Εὐχῆς. ἄμποτε, εἴθε, μακάρι.

Σχετλιαστικά. ὦχ, ὦχου, αἰλή, ὦ λελέ, ὦοιμε, ὦχουσου, αἰλήμονον.

Ἄρνητικά. οὐδαμῶς, ὄχι, ὄχιχα, ὄχεσκε, ὄγεσκε, οὐ, οὐκ, οὐδέ, οὐδέν, δέν, οὐδεκάν, οὐδέποτε, οὐδὸλως, οὐδεψίχα, οὐδεποσῶς, ποσῶς, ἄπαγε.

Θαυμαστικά. αἰβοί, ἄχ ἄχ, ἄ ἄ, ἐβαί.

Ἄπαγορευτικά. μή, μηδαμῶς, μηδεποσῶς, μηδὸλως, μηδέν, μήν, μηδεκάν, μηδέποτε, μηδεψίχα. Fol. 36 a.

Ὀμοιώσεως (3). ὡς, ὥσπερ, σάν, ὡσάν, καθά, καθάπερ, κηθῶς, καθῶσπερ.

(1) Ms. προτίτερα.

(2) Ms. πέρισυ, προπέρισυ.

(3) Ms. μοιώσεως.

Εἰκασμοῦ. ἴσως, τάχα, τυχόν.

Τάξεως. ἐξῆς, ἐφεξῆς, ῥυτά, πάραυτά, μοναύτα, ἐξάφνου, εἰσ-
μιό.

Ἀθροίσεως. ἅμα, ὁμοῦ, ἀντάμα, σύντα, πανοικί.

Παρακελεύσεως. γιά, νά, ἄμε, ἔλα, σύρε, ἄς, κάμε, ἐλάτε,
ἀμέτε, ἄστε.

Ἀποδιωκτικά. σίττο, ἔξω, φύγε, σίο, τάτι, κάτι, ξίο.

Συγκρίσεως. μᾶλλον, περισσότερα, πλέον, ὀλιγώτερον, ἀργό-
τερα, γληγορώτερα, καλλίτερα, χειρότερα.

Ἐρωτήσεως. πόθεν, ποῦθεν, ποῦ, πότε, πῶς, τίκε, ὥσπου, ὡς
πότε.

Fol. 36 b.

Ἐπιτάσεως. μάλιστα, λίαν, σφόδρα, | πολλά.

Βεβαιώσεως. βέβαια, ἀληθινά, πάντως, ὄντως, ἀμήν, ἦ, ἦπου,
ἐπαληθείας, ἔτζη ἔναι.

Δαιρέσεως. ἀνευ, χωρίς, δίχα, διχῶς (1).

Ἐξαιρέσεως. πλήν, παρό, πάρεξ.

Ἀποστάσεως. ὥστε.

Διατάσεως. σχεδόν.

Ἀνέσεως. ἦσυχα, ἀγάλια, μόλις, μόγισ.

Εὐφραντικά. εἶχι, εἶχιτα.

Κατομωτικά. ναί, ἔτζη, ναίσκε, εἴτις, οὔτως.

Ἀπομωτικόν. μά.

Δείξεως. ἰδού, ἔδω, ὦδε, ἐκεῖ, ἐδῶ, ἐκεῖθεν, ἐδῶθεν.

Διασαφητικά. ἦγουν, τούτέστιν, οἶον, εἴτουν, δῆλον, δηλονότι.

Ἐκπλήξεως. ἄ, πῶς.

Θειασμοῦ. ὦ καλά, ἄχ ἄ, οἰβεΐ.

Fol. 37 a.

Διακωλυτικόν. ἐμποδών.

Κρύψεως. κρυφά, χωστά.

Ἐμφατικά. διαῤῥήδην, ὀλοφάνερα, ὀλοκάθερά.

(1) On trouve souvent cet adverbe ainsi accentué en grec vulgaire.

Κλητικά. ὦ, κούτζι κούτζι, ψὶ ψί, πῖλο πῖλο, ψίκο, νὰ νά.

Υφαιρέσεως. σπανίως, μόλις, κᾶν, σκιάν.

Θετικά. ἀναγνωστέον, γραπτέον, ἰστέον, προσεκτέον.

Ἐθνικά. ἑλληνιστί, ἑβραϊστί, ῥωμαίικα, φράγκικα.

ΠΕΡΙ ΣΥΝΔΕΣΜΟΥ.

ΣΥΝΔΕΣΜΟΣ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου δένει καὶ σφίγγει τὰ ἄλλα μέρη τοῦ λόγου κατὰ τάξιν καὶ τεχνικὴν ἄρμονίαν· εἶναι δὲ τρόποι τῶν συνδέσμων ὁκτώ.

Συμπλεκτικοί. μὲν, δέ, τε, καί, ἀλλά, ἀμή.

Διαζευκτικοί. ἢ, ἥτοι.

Συναπτικοί. εἰ, εἴπερ, εἰδή, εἰδήπερ.

Παρασυναπτικοί. ἐπεὶ, ἐπειπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ.

Fol. 37 b.

Αἰτιολογικοί. ἵνα, νά, ὅπως, ἔνεκα, ἔνεκεν, γάρ, εἰάν, ἄς, ἄν, νά, καθό, καθότι, καθόσον, ὅτι, διό, διότι, διόσον, ἐφῶ, ἐφότι, ἐφόσον.

Ἀπορρήματικοί. ἄρα, ἄραμου, κᾶτα, μῶν, μή, μήγαρη.

Συλλογιστικοί. ἄρα, ἀλλά, ἀλλαμήν, οὔν, ὥστε, λοιπόν, το-
λοιπόν, τοίνυν, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν.

Παραπληρωματικοί. δῆ, που, τοι, δῆτα, περ, πω, μήν, ἄν, αὔ, οὔν, γε.

Ἀκόμη σμίγονται μὲ τοὺς συνδέσμους καὶ τοῦτοι·

Ἐναντιωματικοί. ὅμως, καίτοι, καίπερ.

Δυνητικός. ἄν.

Διακριτικός. ἢ.

Μειωτικός. γοῦν, γε, κᾶν.

Καὶ τοῦτα μὲν ὅσον ἐγγίξει ἔς τὸ νὰ γυμνάζονται τὰ παιδία,

νὰ μερίζουν τὰ στοιχεῖα καὶ νὰ κλίνουν τὰ ὀκτὼ μέρη τοῦ λόγου
 μὲ συντομίαν καὶ βραχυλογίαν (1) ἀρκούσι.

ΡΥΤΑ δὲ πάλιν ἄς ἀρχίσωμεν ἀπ' ἀρχῆς νὰξετάσωμεν μετ' ἀκριβείας καὶ καταλεπτῶς ἄς ξεκαθαρίσωμεν κατὰ τάξιν ἕνα ἕνα μὲ τοὺς κανόνας τοὺς τεχνολογικοὺς καὶ τοὺς σχηματισμοὺς σύντα καὶ μὲ ἄλλα τινὰ χρήσιμα καὶ ἀναγκαῖα νὰ τὰ ξεύρουν οἱ νέοι. Καί, μὴ βαρυγομήση τινάς, ἂν ἐκεῖνα, ποῦ εἰς πολλοὺς χρόνους καὶ καιροὺς μὲ πολὺν κόπον καὶ καλοὺς διδασκαλοὺς μετὰ βίας μαθαίνονται, τῶρ νὰ τὰ βλέπουν, εἰς τέτοιαν γλῶσσαν κοινήν ὅπου καὶ οἱ γυναῖκες σχεδὸν (2) νὰ τὴν γρυκοῦν, ὅτι καὶ διὰ τοῦτο οἱ νέοι θέλουν ἀφήσει νὰ μηδὲν σπουδάζουν 'ς τὰ μαθήματα τὰ ἑλληνικά, ἀλλὰ μάλιστα τούτη θέλει εἶσται | ἀρχὴ καλὴ νὰ παρακινήθουν καὶ νὰ πάρουν πόθον νὰ μάθουν ἐκεῖνα ποῦναι βαθύτερα καὶ ποχθίζονται μὲ μεγάλην σπουδὴν, ἐπειδὴ χωρὶς διδάσκαλον ἀπατός του τινὰς εἰς ὀλίγον θέλει μάθη νὰ κλίνει τὰ μέρη τοῦ λόγου καὶ θέλει ξεύρει νὰ κανονίζει καὶ νὰ τεχνολογᾷ καὶ τᾶλλα ὡσὰν εἶναι γραμμένα. Λέγω νὰ γράφει ὀρθὰ καὶ νὰ συντάσσει τὰ λόγιά του μὲ τεχνὴν γραμματικὴν κατὰ τὴν κοινήν συνήθειαν· τί τοῦ λείπεται λοιπὸν ἀπεκεῖ, εἰμὴ μόνον ἡ ῥητορικὴ τέχνη καὶ ἡ λογικὴ πραγματεία καὶ ὕστερ' ἀπ' ὅλα αὐτὴ ἡ φιλοσοφία, ὅποῖα, ἂν ὁ θεὸς μᾶς δώσῃ ἀνάπαυσιν καὶ ὑγείαν, ὅλα τὰ θέλωμεν δώσει εἰς τούτην τὴν χυδαίαν καὶ κοινήν γλῶσσαν· ἐπειδὴ εἰς τέτοιαν κακὴν τύχην κατήντησε τὸ πάλαι ποτὲ μακαριστὸν γένος ἡμῶν τῶν Γραικῶν, ὅτι μόλις εὐρίσκεται τῶρ διδάσκαλος ὅπου νᾶναι ἱκανὸς

Fol. 38 b.

(1) Ms. βραχυλογίαν.

(2) Au-dessous de σχεδόν, Sophianos a marqué plusieurs points, ce qui semble indiquer que son intention était de retrancher ce mot, dans le cas où il eût fait imprimer sa Grammaire.

νὰ διδάσκει τοὺς νέους κὰν τὴν γραμματικὴν τέχνην, | πόσω μᾶλλον ῥητορικὴν καὶ λογικὴν, γεωμετρίαν καὶ ἀστρονομίαν, καὶ τᾶλλα τῆς φιλοσοφίας τὰ μέρη,

Fol. 39 a

Λοιπὸν, σπουδαιότατοι νέοι, ἐκστηθίζετε καὶ στοχάζεσθε καλὰ μετὰ ἐπιμελείας τὸ πρῶτον τοῦτο μέρος τῆς γραμματικῆς τουτηνῆς, καὶ τάσσω σας ὅτι εὐκολώτατα νὰ φθάσετε εἰς αὐτὸ τὸ ὕψος τῆς φιλοσοφίας, ἐπειδὴ τᾶλλα ὅλα κατὰ τάξιν καὶ μὲ εὐκολίαν μεγάλην μαθαίνονται, μόνον νὰ θέλει τινὰς καὶ χωρὶς διδάσκαλον· διότι οἱ ἐπιστήμαις μαθαίνονται ὄχι μόνον μὲ τὴν ἑλληνικὴν γλῶσσαν, ἀμὴ καὶ μὲ πᾶσαν ἄλλην γλῶσσαν ὅπου νᾶν' ἀνάμεσα ἔς τοὺς ἀνθρώπους, καλὰ καὶ ἂν ἦτον ἡ βαρβαρώτερη τοῦ κόσμου, πόσω μᾶλλον ἡ ἐδικὴ μας ὀμιλία, ἡ κοινὴ λέγω, ὅπῳχει τέτοιαν εὐταξίαν καὶ ἀρμονίαν καὶ καλλωπισμὸν, ὅπου, ὡς ἐγὼ νομίζω, ἄλλη νὰ μὴδὲν ἔναι ὅπου κὰν νὰ τῆς σιμῶναι.

Ἄλλ' ὅμως πολλὰ ἔθνη ἐμεταγλώττισαν τὰ ἑλληνικὰ μαθήματα εἰς τὴν γλῶσσαν τὴν ἐδικὴν τους, κέχουν ὅλαις ταῖς ἐπιστήμαις μ' αὐτὴν τὴν φιλοσοφίαν, καὶ προκόφτουν. Διὰ τοῦτο κ' ἐσεῖς θαρρεῖτε καὶ μὴδὲν ἀμελεῖτε, ὅτι ὅλα εἶναι δυνατὰ ἔς τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων, μόνον νὰ θέλει, ἐπειδὴ ὁ θεὸς τοὺς ἐχάρισε νάχουν φύσιν ἐπιτηδειοτέραν ἀπ' ὅλα τὰ ἄλλα ἔθνη καί, ἂν θελήσουν νὰ τὴν βάλουν ἔς ταῖς ἐπιστήμαις, μεγάλα προτερήματα νὰ κατορθώσουν. Καὶ μὴδὲν ξαφορμίζεται τινὰς λέγοντας ὅτι εἶμαι πτωχὸς ἢ δὲν ἔχω καιρὸν νὰ μαθαίνω γραμματικαῖς, ἀμὴ σῶναι μου νὰ διαβάζω καλὰ, καὶ νὰ καλαναρχῶ, καὶ νὰ γράφω, καὶ νάχω πρᾶξιν εἰς τὰ κολυβογράμματα· καὶ λογάριασαι πόσους χρόνους μὲ τοὺς δασκάλους οἱ νέοι κάθοντ' ἐπὶ τὰ σχολία νὰ παιδεύονται νύκτα κ' ἡμέραν μόνον νὰ γράφουν ἢ νὰ διαβάζουν, καὶ οἱ περιρυσσοῖ | τεροι γενειάζουν εἰς τὸ σχολίον καὶ ἀκόμη, κὰν νὰ καλαναρχοῦν ἢ νὰ διαβάζουν καλὰ, δὲν προκόφτουν· δὲν θέλω νὰ εἰπῶ νὰ γρυκοῦν τὸ τί διαβάζουν. Εἰ δὲ καὶ βαλθοῦν, ἀφοῦ μάθουν τὸ Πάτερ ἡμῶν τὰ παιδιὰ καὶ τὸν χαιρετισμὸν τῆς Παναγίας καὶ

Fol. 39 b.

Fol. 40 a.

τ'άλλα ὅπουν' ἀναγκαῖα νὰ ξεύρει κάθε χριστιανός, καὶ πιάσουν νὰ ἐκστηθίζου ἀπὸ τὴν ἀρχὴν τούτην τὴν γραμματικὴν καὶ κατὰ τάξιν ταῖς ἄλλαις ἐπιστήμαις καὶ (1) μετὰ ἐπιμελείας καὶ ἰόθου τὰ βάλουν καλὰ εἰς τὸν νοῦν τους, δὲν θέλω νὰ εἰπῶ πέντε κ' ἕξ καὶ δέκα χρόνους ἀμὴ μόνον ἕναν ἢ δύο, τάσσω σας ὅτι νὰ ξεύρου περισσότερα εἰς πᾶσα πρᾶγμα ἀπὸ κείνους ὁπόγέραςαν 'ς τὰ κολυβογράμματα. Καιρὸς λοιπὸν ἔναι νὰ φήσομεν τὰ προοίμια καὶ νὰ πιάσωμεν τὸ ἔργον.

(1) Ms: καὶ deux fois.

TRADUCTION EN GREC VULGAIRE

DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

PAR NICOLAS SOPHIANOS

TRADUCTION DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

L'EXISTENCE de cette traduction a été signalée pour la première fois par Harlès (nouvelle édition de la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, VII, 5) et, plus tard, par André Moustoxydis (Ἑλληνομνημῶν, n^o 4 ; avril 1843). Ce savant a même publié intégralement la dédicace de Sophianos à Denys, évêque latin de Mylopotamos, et quelques lignes de la traduction du texte de Plutarque. Il en devait la communication au professeur Ch. Philitas, qui les avait copiées sur l'exemplaire conservé à la Bodléienne d'Oxford.

Cet exemplaire est aujourd'hui le *seul connu*. C'est un petit in-octavo de vingt-huit pages non chiffrées et dépourvu de titre, particularité qui lui est commune avec un autre ouvrage de Sophianos sur l'Astrolabe. La souscription, que je reproduis à la fin de la présente édition, nous apprend que ce livre fut imprimé à Venise, dans la maison de Barthélemy le Calligraphe, le 2 du mois de janvier 1544.

Grâce à l'inépuisable obligeance de M le Prince Démétrius Rhodocanakis, auquel je me fais un devoir d'offrir ici l'expression de ma plus vive gratitude, j'ai réussi à faire exécuter, à Oxford, une excellente photographie de ce livre rarissime, ainsi catalogué à la Bodléienne : « In-8, S 241, *Theol.* ». Il est relié avec plusieurs opuscules grecs, entre autres l'*Alexandra* de Lycophon (Paris, 1547), les *Épigrammes* de J. Lascaris (Paris, 1544), la *Lamentation sur le malheur de la Grèce* d'Antoine Éparchos (Venise, 1544), enfin le *Traité du même Sophianos Sur la construction et l'usage de l'Astrolabe armillaire* (sans lieu ni date).

Le présent ouvrage de Sophianos ainsi que ceux qui compo-

sent ce volume sont tous en parfait état de conservation et aussi frais que s'ils sortaient de chez l'imprimeur.

Dans cette nouvelle édition, comme dans celle de la Grammaire, j'ai cru devoir conserver l'orthographe de l'édition *priniceps*. Je ne m'en suis écarté que pour rectifier quelques erreurs qui provenaient évidemment d'une inadvertance typographique. Du reste, j'ai chaque fois pris soin d'indiquer en note le changement que j'avais fait.

On verra que Sophianos s'était créé un système d'orthographe pour le grec vulgaire (spécialement en ce qui concerne les mutations de σ en ω et de ϵ en η , dans les modes des verbes), système qui s'était déjà produit dans sa grammaire, dont la rédaction me paraît antérieure à cette traduction.

Le but qu'il se proposait était, je crois, de rendre, en la simplifiant légèrement, l'orthographe du grec plus accessible au peuple. Ces *anorthographies* ne doivent donc pas être mises sur le compte de l'ignorance, qui s'est souvent donné libre carrière dans les livres en grec vulgaire imprimés à Venise ; elles sont le résultat d'un essai malheureux, qui devait nécessairement échouer pour une foule de raisons qu'il est inutile d'énoncer ici. La tentative de Sophianos fut renouvelée, avec plus d'insuccès encore, au commencement de ce siècle, par un des plus ardents champions du grec vulgaire, l'illustre poète Athanase Christopoulos (dans son livre intitulé Η ρομεηκη γλωσσα. Corfou, 1814 ; et Zante, 1859).

Dans mon édition, j'ai cru devoir adopter, pour plus de clarté, la division du texte en paragraphes ; et, autant que cela m'a été possible, je me suis astreint à suivre celle adoptée par le célèbre helléniste hollandais Wyttenbach, dans sa grande édition de Plutarque.

Sophianos a supprimé dans sa traduction quelques courts passages de l'original, mais, généralement parlant, il l'a rendu d'une façon aussi élégante que simple et fidèle. Ce traité de Plutarque est, à ma connaissance, le premier ouvrage grec en prose qui ait eu les honneurs d'une vulgarisation romaine.

É. L.

Τῷ Θεοφιλεστάτῳ καὶ σεβασμιωτάτῳ
ἐπισκόπῳ Μυλοποτάμου καὶ Χερρονήσου
κυρίῳ Διονυσίῳ
Νικόλαος ὁ Σοφιανὸς χαίρειν.

Page 1.

ΒΛΕΠΟΝΤΑΣ, θεοφιλέστατε δέσποτα, ὅτι, διὰ
τὴν μακρὰν καὶ πικροτάτην δουλοσύνην, τὸ ἡμέτε-
ρον γένος ἐξέπεσε καὶ οὐδὲ κἂν ἀναθυμᾶται τὴν προ-
κοπὴν ὅπου εἶχαν οἱ προγόνοι μας, μὲ ὁποῖαν ἄφησαν
εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην λαμπρὰν καὶ ἀθάνατον δό-
ξαν, ἠθέλησα πολλάκις περὶ τούτου νὰ συμβουλευθῶ
καὶ νὰ κοινολογήσω τὸ πρᾶγμα μὲ ὅσους σοφοὺς καὶ
πεπαιδευμένους καὶ κατὰ ἀλήθειαν εὐγενεῖς καὶ λεί-
ψανα τῆς ἀθλίας καὶ δυστυχοῦς ἀρχαίας Ἑλλάδος,
λέγω τὸν ἐνδοξότατον καὶ δοχεῖον τῶν ἀρετῶν Ἀν-
τώνιον τὸν Καλλιέργην, ὅπου εἰς μόνον ἀποκρατεῖ
τὸ ἀξίωμα τῶν ἡμιθέων ἐκείνων ἡρώων καὶ ἡ λαμ-
πρότης τῆς ἐλληνικῆς εὐγενείας· καὶ μὲ τὸν ἀριστον
καὶ δοκιμώτατον ἰατρὸν καὶ ὄντως ἄλλον Ἱπποκρά-
την Ἄγγελον τὸν Φορτίαν· καὶ μὲ τὸν περίφημον
καὶ λογιώτατον Ἀντώνιον Ἐπαρχον, τὸν δημόσιον
διδάσκαλον τῆς λαμπροτάτης πόλεως τῶν Βενετιῶν·

μέ τὸν καλὸν καὶ συνετότατον Κωνσταντῖνον Ράλλην καὶ τὸ ἄνθος τῆς καλοκαγαθίας Μαθίαν τὸν Ἄβαριν · μέ τὸν μέγαν καὶ σεμνὸν Γεώργιον τὸν Κορίνθιον · μέ τὸν σοφὸν Ἑρμόδωρον τὸν Ζακυνθηνόν · μέ τὸν σόφρονα καὶ σπουδαιότατον Καντῖνον τὸν Τριβώλην, καὶ τὸν τούτου πατέρα Ἰάκωβον, τὸν ἰλαρώτατον καὶ χαριέστατον ποιητήν · μέ τὸν γλυκὺν καὶ σπουδαῖον Μιχαήλ τὸν Ῥοσαίτον · μέ τὸν λόγιον καὶ πεπαιδευμένον Νικόλαον τὸν Χῖον · μέ τὸν μεγαλοπρεπέστατον καὶ πολιτικώτατον ῥήτορα Φράγκον τὸν Τελουντᾶν, καὶ ἔτι μέ τὸν εὐγενέστατον Ἰωάννην τὸν Παλαιολόγον, ἄνδρα ἐπεικῆ καὶ σόφρονα, ὅπου ἡ σοφία καὶ ἡ προκοπή τους ἄδεται εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην · καὶ νὰ μὴ μακρολογῶ, καὶ μέ πολλοὺς ἄλλους ὅπου ἔτυχαν ἐδῶ, εἶχα συμβουλευθῆ μέ ποῖον τρόπον ἤθελεν διορθωθῆ τὸ πάθος τοῦτο τῆς ἀπαιδευσίας, καὶ νὰ γυρίσουν εἰς τὸ καλόν · καὶ ὅλοι ἀπὸ μίαν γνώμην ἦσαν ὅτι, ἂν ἤθελαν διαβάσει καὶ νὰ γρυχήσουν τὰ βιβλία ὅπου ἀφῆ | καν ἐκεῖνοι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐνάρετοι ἄνδρες, εὐκόλα ἤθελεν διορθωθῆ ἡ ἀπαιδευσία ὅπου πλεονάζει εἰς τοὺς πολλοὺς.

Page 2.

Διὰ τοῦτο λοιπὸν ὥρμησα καὶ ἐγώ, μέ γνώμην καὶ παρακίνησιν τῶν εἰρημένων ἐλλογίμων καὶ εὐγενῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὅσον δύναμαι, θεοῦ ὀδηγοῦντος, νὰ μεταγλωττίσω καὶ νὰ πεζεύσω ἀπὸ τὰ βιβλία ὅπου

νά εἶναι χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα εἰς τὸ νὰ ἀνακαινισθῇ καὶ νὰ ἀναπτερυγιασῆ ἀπὸ τὴν τὸσην ἀπαιδευσίαν τὸ ἐλλεινὸν γένος. Καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα ἠθέλησα νὰ ποιήσω τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τὸ βιβλιάριον ¹ τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου, ὁποῖον λέγεται « Περὶ παίδων ἀγωγῆς », καὶ ἡμεῖς τὸ ὠνομάσαμεν « Παιδαγωγόν », διότι αὐτό μας παιδαγωγεῖ καὶ διδάσκει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν πῶς νὰ γεννηθῇ καὶ νὰνατραφῇ τὸ παιδίον εὐγενικά, καὶ ἀπεκεῖ πῶς νὰ παιδευθῇ καὶ νὰ γένη ἔνδοξος καὶ ἐνάρετος ἄνθρωπος, ὡσὰν ἦσαν οἱ πατέρες μας.

Καὶ πάλιν εἶχα πέση εἰς μεγάλην ἀπορίαν πῶς ἔναι δυνατὸν νὰ πιστεύσουν οἱ πολλοὶ τὰ λόγια τοῦ παιδαγωγοῦ, ἂν οὐδὲν ἔχουσι καὶ παράδειγμα τὸ ποίας λογῆς πρέπει γὰρ ἔναι ὁ πεπαιδευμένος ἄνθρωπος, ἂν οὐδὲν τοὺς παραστήσωμεν τὸν βίον καὶ τὴν διαγωγὴν τῆς ἀρχιερωσύνης σου, καὶ ὅλοι ὁμοῦ νὰ σπουδάζουσι νὰ μιμοῦνται τὴν μεγαλοψυχίαν, τὴν ἐλευθεριότητα ὅπου δείχνεις καθ' ἐκάστην εἰς ὅλους, κοντολογία, τὰς ἄλλας ἀρετὰς ὅπου στολίζουσι τὴν ἱεράν σου καὶ γενναίαν ψυχὴν, ὅπου οὐδὲ αὐτὸς ὁ Πλούταρχος μετὰ εὐκολίας τὰς ἠθέλεν ἀφηγηθῆ. Λοιπόν, ἂν γένη τοῦτο, καὶ ὅλοι ἢ οἱ περισσότεροι

(1) βιβλιάριον

πιάσουσι τοῦτον τὸν δρόμον, εὐκόλα καὶ ἀπὸ τὴν δουλοσύνην καὶ ἀπὸ ἄλλα πολλὰ πάθη, ὅπου εἶναι χειρότερα καὶ ἀπ' αὐτὴν τὴν δουλοσύνην, ἤθελαν λυθρωθῆ· καί, ἂν οὕτω ποιήσουσιν, ὅποῖον θέλομεν τὸ γνωρίσει καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τὴν πούλησιν τῶν χαρτίων, θέλομεν τοὺς δώσει καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῦ Πλουτάρχου βιβλία, καὶ πολλοὺς καὶ χαριεστάτους διαλόγους τοῦ Λουκιανοῦ, καὶ ἄπειρα τῆς ἱεραῆς θεολογίας· εἰ δ' ἄλλως, ὅπερ οὐκ οἶομαι, τὸ « οὐ φροντὶς Ἴπποκλείδει » ἢ παροιμία ἐρεῖ, καὶ ἡμεῖς ἀνακάμψομεν εἰς τὴν φιλοσοφίαν αὐτὴν καὶ τὴν φίλην ἡμῖν καὶ συνήθη γεωμετρίαν.

Ὁ θεὸς νὰ φυλάξει τὴν ἀρχιερωσύνην σου εἰς χρόνους πολλοὺς καὶ καλοὺς.

1. ΩΦΕΛΙΜΟΝ νομίζω καὶ εὐλογον ἔναι νὰ σκοπήσομεν καλὰ, ὅσον ἔναι δυνατὸν, καὶ νὰ εἰποῦμεν ὅσα ἀρμόζει εἰς τὴν ἀνατροφὴν καὶ τὴν παιδείου τῶν εὐγενῶν ἀνθρώπων, καὶ ἔτι νὰ ἀφηγηθοῦμεν ἐκεῖνα ὅπου, ἂν τὰ χρειασθοῦν οἱ νέοι, θέλουσιν ἀποκατασταθῆ φρόνιμοι καὶ γενναῖοι καὶ ἐνάρετοι τοὺς τρόπους· καὶ ἴσως κάλλιον ἔναι νὰρχίσωμεν πρῶτον ἀπ' αὐτὴν τὴν γένεσιν τοῦ ἀνθρώπου.

2. Ὅσοι λοιπὸν ἐπιθυμοῦσι νὰ γένουν πατέρες ἐνδόξων καὶ λαμπρῶν παιδίων, συμβουλεύσει τοὺς ἤθελα νὰ μὴ συμμίζουσι μὲ ὁποῖαν τύχη γυναῖκα, πόρνην λέγω πολιτικὴν ἢ παλλακὴν (1), διότι ὅσοι οὐδὲν εἶναι ἀπὸ καλὸν πατέρα καὶ μητέρα, εἰς ὅλην τοὺς τὴν ζωὴν ἔχουσι πολλοὺς ὀνειδισμοὺς καὶ ψόγους, καὶ καθεὶς ἑποῦ νὰ θέλει εὐκόλα καὶ ἐλέγχει καὶ ὑβρίζει τοὺς· καὶ διὰ τοῦτο ἄρα φρόνιμος ἦτον ὁ Εὐριπίδης ὁ ποιητής, ὁποῖος λέγει· « ὅταν ἡ ἀρχὴ καὶ ἡ ρίζα τοῦ γένους οὐδὲν ἔναι καλὴ, ἀνάγκη νὰ δυστυχοῦν τὰ παιδία (2). » Ἔναι λοιπὸν εἰς τὸν ἄνθρωπον καλὸς θησαυρὸς παρρησίας ἢ εὐγένεια, καὶ ὅσοι ἐπιθυμοῦσι νὰχουν παιδία γνήσια, ἃς ἔχουσι περὶ πολλοῦ αὐτὴν τὴν εὐγένειαν· καί, κατὰ ἀλήθειαν, ὅσοι ἄνθρωποι ἔχουσι τὸ γένος τοὺς νεοθευμένον καὶ μὴ γνήσιον, καὶ τὰ φρονήματά τοὺς καὶ τὰ διανοήματα, σχεδὸν ἀείποτε σφάλλουσι καὶ ταπεινοῦνται· καὶ μάλιστα ὀρθῶς καὶ ἀληθῶς λέγει ὁ ποιητής ἐκεῖνος ὁποῖος εἶπεν· « Δουλῶνεται ἐκεῖνος ὅπου ἐνοεῖ ὅτι εἶχε ἄτυχον πατέρα ἢ μητέρα, καλὰ καὶ ἂν ἔναι μέγα-

(1) παλακὴν.

(2) Euripide, *Hercule furieux*, v. 261.

Page 4.

λόφυχος ἄνθρωπος (1). » Ὡσπερ πάλιν τὸ ἐναντίον, ὅσοι ἔχουσιν ἐνδόξους καὶ λαμπροὺς γονεῖς, γέμουσιν ὑπερηφανίας καὶ μεγαλαυχίας. Καὶ λέγουσι τὸν Διόφαντον, τὸν υἱὸν Θεμιστοκλέους, τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ἀθηναίων, ὡς πολλάκις εἶπεν εἰς πολλοὺς ὅτι, εἴτι αὐτὸς βούλεται, ἐκεῖνο θέλει καὶ τὸ πλῆθος τῶν Ἀθη[ναίων, διότι ἐκεῖνο ὅπου θέλει αὐτός, θέλει καὶ ἡ μήτηρ του· καί, εἴτι θέλει ἡ μήτηρ, θέλει καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς· καί, εἴτι ὁ Θεμιστοκλῆς βούλεται, καὶ ὅλοι οἱ Ἀθηναῖοι θέλουσιν. Ἄξιον δὲ ἔναι νὰ ἐπαινέσει καθεὶς τὴν μεγαλοψυχίαν καὶ τὴν εὐγένειαν τῶν Λακεδαιμονίων, ὅποιοι ἐζημίωσαν πολλὰ στάμενα Ἀρχίδαμον τὸν βασιλέα, διότι κατεδέχθη καὶ ὑπῆρε γυναῖκα κοντήν, λέγοντες ὅτι οὐδὲν ἔχει εἰς τὸν νοῦν του νὰ μας ἀφήσει υἱὸν βασιλέα, ἀλλὰ βασίλισσαν.

3. Ἀκόλουθον ἔναι εἰς αὐτὰ νὰ εἰποῦμεν καὶ τοῦτο, ὅποῖον οὐδὲν ἐκατεφρονεῖτο ἀπὸ τοὺς προγόνους μας, ὅτι, ὅσοι χάριν τεκνοποιΐας πλησιάζουσι τῶν γυναικῶν τους, πρέπει νὰ σμίγονται ἢ παντελῶς χωρὶς νὰ πίουں κρασίον ἢ πολλὰ ὀλίγον· διότι φίλοι τοῦ κρασίου καὶ μεθυστάδες φυσικὰ γίνονται ἐκεῖνοι ὅσοι τύχη καὶ οἱ πατέρες τους κρασωμένοι ἐποίησαν τὴν ἀρχὴν τῆς σπορᾶς· ὡσᾶν καὶ Διογένης ὁ σοφὸς εἶπεν, ἐπειδὴ εἶδε νέον μωρὸν καὶ ἐξεστηχόν· « Νεανίσκε, ὁ πατήρ σου μεθυσμένος σε ἔσπειρε. » Καὶ περὶ μὲν τῆς γενέσεως ἀρκεῖ τοσαῦτα.

4. Ἀκόλουθον ἔναι νὰ εἰποῦμεν περὶ ἀγωγῆς καὶ τριβῆς καὶ παιδεύσεως τῶν παιδίων. Ὅσα λοιπὸν λέγομεν εἰς τὰς ἄλλας τέχνας καὶ ἐπιστήμας, τόσα καὶ εἰς τὴν ἀρετὴν δίκαιον ἔναι νὰ εἰποῦμεν. Εἰς τὴν τελείαν ἀρετὴν καὶ προκοπὴν τοῦ ἀνθρώπου πρέπει νὰ εἶναι ὁμοῦ τὰ τρία ταῦτα· φύσις, λόγος καὶ ἔθος· καὶ ὀνομάζω λόγον τὴν μάθησιν ἢ γουν τὴν διδασκαλίαν· ἔθος δέ, τὴν ἀσκησιν καὶ τὴν τριβὴν· καὶ ἔναι ἀρχὴ καὶ ρίζα τῆς προκοπῆς ἢ διδασκαλία· ἡ χρῆσις δὲ καὶ ἡ ὠφέλεια θέλει τὴν ἀσκησιν· καί,

(1) Euripide, *Hippolyte*, v. 242.

ὁποῖος θέλει νὰ ἔναι τέλειος εἰς τὴν ἀρετὴν, ὀφείλει νὰ ἔχει ὁμοῦ τὰ τρία· καὶ ὅπου ἤθελε λείψει ἀπ' αὐτὰ τὰ τρία τίποτε, ἀνάγκη εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος νὰ ἔναι ἐλλιπὴς καὶ κολοβὴ ἢ ἀρετὴ, διότι ἡ φύσις χωρὶς καλῆς διδασκαλίας ἔναι πρᾶγμα τυφλόν· καὶ πάλιν ἡ μάθησις χωρὶς καλῆς φύσεως ἔναι ἐλλιπὴς καὶ οὐχὶ ἀκέραιον· ἡ σπουδὴ πάλιν καὶ ἡ ἀσκήσις χωρὶς φύσεως καὶ διδασκαλίας, ἀτελέες. Ὡσὰν καὶ εἰς τὴν γεωργικὴν ἔναι φανερόν ὅπου πρῶτον μὲν ἡ γῆ θέλει νᾶναι καλὴ, ἔπειτα ὁ γεωργὸς νᾶναι καλὸς τεχνίτης, καὶ ἀπεκεῖ ὁ σπόρος καλός· τὸν ὅμοιον τρόπον, ἡ φύσις ὁμοιάζει τῆς γῆς· καὶ ὁ διδάσκαλος, | τοῦ γεωργοῦ· τὰ παραγγέλματα δὲ καὶ αἱ παραινέσεις τοῦ διδασκάλου καὶ τοῦ πατρὸς ὁμοιάζουσι τῶν σπερμάτων. Καί, σκοπῶντας καλὰ, εἰπεῖν ἤθελα ὅτι αὐτὰ ὅλα ὁμοῦ ἦλθαν καὶ συνέπνευσαν εἰς τὴν ψυχὴν τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων, ὅσοι ἔχουσι μέγα ὄνομα καὶ ἄδονται εἰς τὸν κόσμον, λέγω Πυθαγόρου, Σωκράτους καὶ Πλάτωνος, καὶ τῶν τοιούτων. Εὐτυχῆς λοιπὸν καὶ θεοφιλὴς ἔναι ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ὅπου ὁ θεὸς τοῦ ἐχάρισεν αὐτὰ τὰ τρία χαρίσματα. Εἰ δὲ καὶ νομίζει κανεὶς ὅτι ἐκεῖνος ὁποῦδὲν ἔχει καλὴν φύσιν καὶ εὐφυΐαν, ἂν ἤθελεν ἔχει καλὸν διδάσκαλον, καὶ ὀρθὰ καὶ ὡσὰν πρέπει νὰ κοπιᾶζει εἰς τὴν προκοπὴν, οὐδὲν ἤθελε διορθώσει τὸ ἐλάττωμα τῆς φύσεως, ἄς τὸ γινώσκει ὅτι πολλὰ σφάλει καὶ οὐδὲν στοχάζεται καλὰ, διότι τὴν ἀρετὴν τῆς φύσεως διαφθείρει ἡ ἀκηδία καὶ ἡ ἀμέλεια, καὶ πάλιν τὴν κακίαν διορθώνει ἡ σπουδὴ καὶ ἡ διδασκαλία· καὶ πολλὰ ὅπου εἶναι εὐκόλα νὰ τὰ καταλάβῃ καθεὶς, φεύγουσι τοὺς ἀμελεῖς· καὶ ὅσα πάλιν εἶναι δύσκολα καὶ βαρέα, καταλαμβάνουσι τα οἱ σπουδαῖοι καὶ ὅπου κοπιᾶζουσι. Γνωρίσειν ἤθελες ὅτι ἡ ἐπιμέλεια καὶ ἡ σπουδὴ ἔναι πρᾶγμα τελεσιουργόν, καὶ ὅλα δύναται νὰ τὰ καταλάβῃ, ἂν σκοπήσῃς εἰς πολλὰ ὅπου συμβαίνει καὶ γίνονται· σταλαγμοὶ ὕδατος πέτραν τρυποῦσι· καί, ἂν μάλασση κανεὶς μὲ τὰ χεῖρά του σίδηρον ἢ χάλκωμα, τρίβονται· καὶ τῶν ἀμαξίων οἱ τροχοί, ὁποῖοι στραβώνονται μὲ πολὺν κόπον,

ἀδύνατον ἔναι νὰ ἐλθοῦν εἰς τὴν πρώτην τάξιν καὶ ἰσότητα· καὶ τὰ στραβοράβδια τῶν ὑποκριτῶν ὅπου χρειάζονται εἰς τὰς κομωδίας, ἀμήχανον ἔναι νὰ ἰσάσουν ποτέ· ἀλλὰ καὶ πολλὰ ὅπου εἶναι παρὰ φύσιν γίνονται καλλίτερον ἅπ' ἐκεῖνα ὅπου εἶναι κατὰ φύσιν· καὶ οὐδὲν εἶναι μόνον αὐτὰ ὅσα εἶπαμεν ὅπου δείχνουσι τὴν δύναμιν τῆς ἐπιμελείας καὶ τῆς σπουδῆς, ἀλλὰ καὶ ἄλλα μύρια. Ἡ ἀγαθὴ γῆ, ἂν ἀμεληθῆ καὶ οὐδὲν γεωργηθῆ, χερσεύεται· καί, ὅσον ἔναι τὴν φύσιν καλλίτερη, τόσω μᾶλλον διαφθείρεται, ἂν ἀγριωθῆ δι' ἀμέλειαν· καὶ πάλιν· ἔναι γῆ τραχεῖα καὶ σκληρὴ ἔξω τοῦ μετρίου, ἀλλὰ, ἂν γεωργηθῆ καλὰ, παραυτὰ φέρει καλὸν καὶ γενναῖον καρπὸν. Ποῖα δένδρα εἶναι ἐκεῖνα ὅπου ἀμελήθησαν καὶ οὐδὲν ἔγιναν ἀκαρπα καὶ στραβά, | καί, ἂν κυβερνηθῶσιν ὡς πρέπει, γίνονται εὐμορφα καὶ καρπερά; καὶ ποῖα δύναμις σώματος ἀνθρωπίνου οὐ διαφθείρεται καὶ χαλᾷ ὑπὸ τῆς ἀμελείας καὶ τῆς τρυφῆς; καὶ ποῖος ἀνθρώπος δειλὸς καὶ ἀδύνατος, ἂν γυμνάζεται καὶ ἀγωνίζεται, οὐδὲν ἔγινεν ἀνδρεῖος; καὶ ποῖον ἄλογον ἔναι ἐκεῖνο ὅπου νὰ ἐγυμνάσθῃ καλὰ οὐδὲν πείθεται τὸν καθαλάρην; καὶ ποῖον ἄλογον πάλιν, ἂν μείνῃ ἀγύμναστον, οὐδὲν ἔναι ξυλόστομον καὶ μισάνθρωπον; καὶ τί πρέπει νὰ θαυμαζόμεθα, ὅπου βλέπομεν πολλὰ ἀγριώτατα θηρία καὶ ἡμερώνονται καὶ πείθονται, ἂν παιδευθῶσι; καὶ εἰς αὐτὰ ἔν μόνον ἔτι παράδειγμα θέλω χρειασθῆ, καὶ ἀπεκεῖ θέλω ἀφήσει τὴν περισσολογίαν.

Λοιπὸν ὁ Λυκοῦργος, ὁ νομοθέτης τῶν Λακεδαιμονίων, ἔλαβε δύο σκυλάκια, ὅποια ἦσαν ἀδελφία ἀπὸ πατέρα καὶ μητέρα, καὶ ἀνέθρεψέ τα εἰς ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον· καὶ τὸν ἕνα ἀνέθρεψεν εἰς τὸ μαγειρεῖον, καὶ ἔγινε συγχαντερός καὶ λειχουδιάρης· τὸν δὲ ἄλλον· ἐδίδαξε νὰ κυνηγᾷ καὶ νὰ γυρεύει καλὰ· καί, ἐπειδὴ συνηθροίσθησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκεῖ ὅπου ἦτον συνήθεια, εἶπεν ὁ Λυκοῦργος (1)· « ὦ ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, μεγάλη βοήθεια ἔναι εἰς

1) λυκοῦργος.

τὴν προκοπὴν τὰ καλὰ ἔθη καὶ τὴ διδασκαλία, καὶ ἡ τοῦ βίου καλὴ διαγωγή, καὶ νὰ σὰς τὸ ἀποδείξω παραυτὰ φανερά. » Ἐπειτα ἤφερε τοὺς δύο σκύλους εἰς τὸ μέσον, καὶ ἔβαλεν ἔμπροσθέν τους λαγῶν καὶ τζυκάλιν· καὶ ὁ μὲν σκύλος ὁ κυνηγάρης ὤρμησεν εἰς τὸν λαγῶν· ὁ δὲ ἄλλος ἔδραμεν εἰς τὸ τζυκάλιν. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, μὴ γνωρίζοντες τὸ πρᾶγμα τί δηλοῖ καὶ τί θέλοντας νὰ εἰπῆ ἤφερον ἐκεῖ τοὺς σκύλους, εἶπεν ὁ Λυκοῦργος· « τὰ σκυλία αὐτά, ὧ Λακεδαιμόνιοι, εἶναι ἐκ τῶν αὐτῶν γονέων· καί, διὰ νὰ παιδευθοῦσι μὲ ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον, ὁ εἰς ἔγινε λειχουδῆς καὶ ἀκαμάτης, ὁ δὲ ἄλλος ἐχρημάτισε καὶ ἔγινε καλὸς κυνηγός. » Καὶ περὶ μὲν ἔθων καὶ βίων ἀρκεῖ τοσαῦτα, καὶ ἀκόλουθον ἔναι λοιπὸν νὰ εἰποῦμεν περὶ τροφῆς τῶν παιδίων.

5. Πρέπει, ὡς ἐγὼ νομίζω, νὰ τρέφουν καὶ νὰ βυζάνουν τὰ παιδιὰ αἱ μητέρες τους, διότι μὲ κάλλιαν ψυχὴν καὶ μὲ περισσοτέραν ἐπιμέλειαν θέλουσι τὰ ἀναθρέψει· ἐπειδὴ αἱ μητέρες φυσικὰ ἀγαποῦσι τὰ παιδιὰ τους, ἡ ξένη δὲ βία ἔχει τὴν ἀγάπην ἐξώκαρδα καὶ ξένην, | διότι δείχνει ὅτι ἀγαπᾷ τὰ παιδιὰ διὰ τὸ κέρδος καὶ τὴν ῥόγαν. Θέλει το καὶ ἡ φύσις ὅτι ὅσα γεννήσουσι αἱ μητέρες αὐταὶ ἴδια νὰ τὰ γαλακτοθρέψουν καὶ νὰ τὰ κυβερνήσουν, καὶ διὰ τοῦτο ἡ φύσις ἐχάρισε τὸ γάλα εἰς καθὲν ζῶον ὅπου νὰ γεννᾷ, καί, κατὰ ἀλήθειαν, μέγα τίποτε καὶ σοφὸν ἔναι ἡ φύσις, ὅποια ἔδωκε διπλᾷ βυζία τῶν γυναικῶν, ἂν τύχη καὶ γεννήσουσι δίδυμα, νὰ ἔχουν καὶ διπλᾶς τὰς βρύσεις τοῦ γάλακτος. Καὶ μάλιστα αἱ μητέρες θέλουσιν ἔχει περισσότερον πόθον καὶ ἀγάπην εἰς τὰ παιδιὰ τους· καὶ διὰ τοῦτο θέλουσι γένη μάλιστα φιλότεκνοι, καὶ πρεπόντως, διότι ἡ καθημερινὴ συντροφία καὶ συναναστροφή σύρνει μάλιστα τὴν ἀγάπην· διότι καὶ τὰ ἄγρια θηρία, ἂν τὰ ἐκβάλῃς ἀπὸ τὴν συντροφίαν ὅπου ἦσαν συνειθισμένα, φαίνονται ὅτι ἀναζητοῦσι τὴν πολλακίς· καὶ διὰ τοῦτο, ὡσὰν τὸ εἶπα, ἄξιον ἔναι νὰ δοκιμάσομεν ὅτι αἱ μητέρες ἴδια νὰ τρέφουσι τὰ παιδιὰ τους. Εἰ δὲ καὶ ἀδύνατον ἔναι νὰ βυζάνουν αἱ μητέρες

τὰ παιδία τους, ἢ δι' ἀρρώστIAN τοῦ σώματος, ἢ διότι θέλουσι νὰ ποιήσουν καὶ ἄλλα παιδία, ἀλλὰ κὰν ἢ βυζάστρια νὰ μηδὲν ἔναι ποταπή· ἀλλὰ μάλιστα, ὅσον ἔναι δυνατὸν, νὰ ἔναι φρόνιμη καὶ προκομμένη· καὶ πρῶτον μὲν νὰ ἔχη τάξεις καὶ ἤθη ἀρχοντικά καὶ ῥωμαϊκά. Καὶ ὡσὰν ἔναι ἀναγκαῖον τὸ νὰ γεννηθῆ τὸ παιδίον ἢ μάμμη νὰ πλάθει καὶ νὰ σάζει τὰ χέρια καὶ τὰ πόδια καὶ ὅλα τὰ μέλη τοῦ παιδίου, διὰ νὰ γένουσιν ὀρθὰ καὶ ἀστράβωτα, τὸν ὅμοιον τρόπον πρέπει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν τὰ ἤθη καὶ οἱ τρόποι τῶν παιδίων νὰ ἀρμόζονται καὶ νὰ στολιζονται, διότι ἡ νεότης ἔναι πράγμα ἀπαλόν, καὶ εὐκόλα πλάθεται καὶ γίνεται ὅ,τι θέλει κανεὶς· καί, ὅσον ἔναι τρυφερόν, τὸ παιδίον δέχεται εὐκολώτερα τὰ μαθήματα, διότι ὅλα τὰ ξηρὰ καὶ σκληρὰ δύσκολα μαλάσσονται· καὶ ὡσὰν ἢ βοῦλλα εἰς τὸ ἀπαλὸν κερὶν βουλλώνει εὐκόλα, οὕτω καὶ τὰ μαθήματα τυπώνονται εἰς τὴν ψυχὴν καὶ τὸν νοῦν τῶν τρυφερῶν παιδίων. Καὶ διὰ τοῦτο φαίνεται μοι ὁ Πλάτων ὁ θαυμαστὸς ὅτι μὲ τὸ δίκαιον συμβουλεύει τὴν βυζάστριαν νὰ μηδὲν λέγει ὅποια τύχη παραμύθια τοῦ παιδίου διὰ νὰ μὴ γεμίσει ὁ νοῦς του ἐξ ἀρχῆς μωρὰ καὶ ἄπρεπα λόγια. Πρόκειται ὅτι καὶ Φοκυλίδης ὁ ποιητὴς νὰ συμβουλεύει καὶ αὐτὸς ὀρθὰ καὶ καλὰ, ὅταν λέγη· «πρέπει ὅσον ἔναι ὁ ἄνθρωπος νέος, νὰ μανθάνει καὶ νὰ διδάσκεται καλὰ καὶ ὠφέλιμα ἔργα.»

Page 8.

6. Καὶ νομίζω ὅτι οὐδὲν ἔναι ἄξιον νὰ ἀφήσωμεν καὶ τοῦτο, λέγω ὅταν αὐξηθοῦσι ὀλίγον τὰ παιδία καὶ εἶναι ἐπιτήδεια νὰ ποιοῦν τὰ θελήματα ὅπου τὰ ἤθελαν ἐρμηνεύσει, πρῶτον ἔναι χρήσιμον νὰ προσέχομεν πῶς νὰ εἶναι φρόνιμα καὶ πεπαιδευμένα τὰ ἤθη καὶ αἱ τάξεις τους, καὶ νὰ μὴ τραυλίζου· ἔπειτα νὰ διηγοῦνται καθαρὰ καὶ ἐλληνικά, καὶ νὰ μὴ μανθάνουν λόγια ἄπρεπα καὶ βάρβαρα, καὶ ἀπομείνη εἰς τὸν νοῦν τῶν παιδίων τίποτε ἀπὸ τὴν φαυλότητα καὶ ἀπρεπολογίαν τῶν βαρβάρων· καὶ ἐκεῖνος ὅπου λέγει τὴν παροιμίαν, οὐδὲν τὴν εἶπεν ἀκαιρα, ὅταν

λέγη· « ἂν συγκατοικήσης μὲ κουτζόν, ἀνάγκη καὶ σὺ κἂν ὀλίγον τίποτε νὰ κουτζαίνεις. »

7. Καί, ὅποτε γοῦν ἔλθωσι τὰ παιδία εἰς ἡλικίαν καὶ παραδο-
θούσιν εἰς παιδαγωγούς καὶ διδασκάλους, τότε λοιπὸν χρεία ἔναι
νὰ ἔχομεν ἐπιμέλειαν ποταπῆς λογῆς καὶ καταστάσεως ἔναι ὁ δι-
δάσκαλος καὶ ὁ παιδαγωγός, διὰ νὰ μὴ λάθωμεν καὶ δώσομεν τὰ
παιδία εἰς ἀπαιδεύτους ἢ βαρβάρους καὶ πονηροὺς καὶ διεστραμ-
μένους διδασκάλους, ὅτι ὡσὰν ποιοῦσιν οἱ πολλοὶ σήμερον ἄξιον
εἶναι νὰ τοὺς καταγελοῦμεν, διότι, ὅταν ἔχουσι δούλους καὶ ὑπη-
ρέτας πεπαιδευμένους, βάλλουσί τοὺς νὰ κυβερνοῦν τὰ πράγματα
καὶ ὑποστατικά τοὺς, καὶ ἄλλους πάλιν εἰς πραγματείαν, καὶ
ἄλλους νὰ οἰκονομοῦν καὶ νὰ κυβερνοῦν τὰ σπίτια τοὺς, καὶ ἄλ-
λους πάλιν νὰ δίδουν καὶ νὰ λαμβάνουν χρέη, καὶ εἴτι ἄλλο
ὅμοιον· ἀλλ' ὅποῖον αἰχμάλωτον καὶ δοῦλον εὖρωσιν ὅπου νὰ ἔναι
μεθυστῆς καὶ λαίμαργος, καὶ εἰς ὅλα ἀπαιδεύτος, εἰς ἐκεῖνον πα-
ραδίδουσι τὰ παιδία τοὺς νὰ τὰ μαθαίνει. Πρέπει δὲ τὸν καλὸν
καὶ πεπαιδευμένον διδάσκαλον καὶ παιδαγωγὸν νὰ ἔναι τὴν φύσιν
τοιοῦτος, οἷος ἦτον ὁ Φοῖνιξ, ὁ τοῦ Ἀχιλλέως παιδαγωγός.

Καὶ εἰς ὅσα εἶπαμεν τὸ κυριώτερον καὶ χρησιμώτερον ἔναι
τοῦτο ὅπου θέλω νὰ εἰπῶ, ὅτι πρέπει νὰ εὐροῦμεν καλοὺς διδασ-
κάλους τῶν παιδίων, ὅποῖοι νὰ ἔχουν βίον καὶ διαγωγὴν ἀκατέγ-
νωστον, καὶ τοὺς τρόπους χωρὶς κἂν μίαν κακίαν καὶ δόλον, καὶ
νὰ εἶναι ἄριστοι εἰς τὴν ἐμπειρίαν τῶν πραγμάτων, διότι πηγὴ
καὶ ρίζα ἔναι τῆς καλοκαγαθίας ἢ καλῆ παιδείσεως τῶν παιδίων,
καὶ ὡσὰν οἱ καλοὶ γεωργοὶ ποιοῦσιν αὐλάκια καὶ χαράκια εἰς τὰ
δένδρα καὶ τὰ φυτὰ, οὕτω καὶ οἱ καλοὶ καὶ χρήσιμοι διδάσκαλοι
παραδίδουσι τῶν παιδίων καλὰς παραινέσεις καὶ συμβουλὰς, διὰ
νὰ αὐξάνουν τὰ ἤθη τῶν νέων ὀρθὰ καὶ καλὰ. Τὴν σήμερον δέ,
ποῖος οὐδὲν ἤθελε καταγελάσει καὶ νὰ καταπτύσει πολλοὺς πατέ-
ρας, ὅποῖοι παραδίδουσι τὰ παιδία τοὺς εἰς ἀδοκίμους διδασκάλους
καὶ ἀπαιδεύτους, πρὶν νὰ τοὺς δοκιμάσουν· καὶ πολλάκις τοῦτο

ποιοῦσιν ἀπὸ ἀγνοίας καὶ ἀπειρίας· καὶ οὐδὲν ἔναι τόσον καταγέλαστον, ἂν ποιοῦσι τοῦτο ὑπὸ ἀπειρίας, ὅσον ἔναι ἐκεῖνο ἄτοπον καὶ παράλογον, τὸ ποῖον πολλάκις αὐτοὶ ἴδια ἀκούουσι πολλοὺς ὅπου κατηγοροῦσι τὴν μοχθηρίαν καὶ τὴν ἀπαιδευσίαν τῶν διδασκάλων, ἀλλ' ὅμως δίδουσι τὰ παιδιὰ τους εἰς τοιοῦτους κακοὺς καὶ ἀμαθεῖς διδασκάλους· καὶ πολλοὶ διὰ τὰ νὰ κολακεύονται ἀπ' αὐτοὺς τοὺς διδασκάλους, καὶ ἄλλοι πάλιν διὰ τὰ εἶναι παρακαλεσμένοι ἀπὸ φίλους τους· καὶ ποιοῦσιν ὅμοιον ὡσὰν νὰ ἤθελεν ἀσθενεῖ κανεὶς καὶ νὰ ἤθελεν ἀφήσει τὸν καλὸν ἰατρὸν καί, διὰ τὰ ποιήσει χάριν τοῦ φίλου του, προκρίνει νὰ πάρῃ ἄλλον ἰατρὸν, ὁποῖος ὑπὸ ἀτεχνίας καὶ ἀπειρίας νὰ τὸν ἤθελε θανατώσει· ἢ πάλιν καρᾶκύρις νὰ ἀφήσει τὸν καλὸν ναύκληρον καὶ νὰ δεχθῇ τὸν κακὸν καὶ ἀμαθῆ, ἂν τὸν παρακαλέσῃ ὁ φίλος του. Καὶ τίς δύναται νὰ ὑπομένει νὰ λέγει ὅτι ἔναι πατήρ, καὶ νὰ ποιεῖται περισσοτέραν φροντίδα νὰ ποιήσει χάριν τῶν φίλων ὅπου τον παρακαλοῦσι, παρὸ νὰ προκόψουν καὶ νὰ παιδευθῶν καὶ παιδιὰ του. Καὶ ἀπεκεῖ οὐδὲν εἶπεν καλὰ καὶ ἀρμόδια ἐκεῖνος ὁ παλαιὸς καὶ μέγας φιλόσοφος ὁ Κράτης, ὁποῖος ἔλεγεν ὅτι, ἐὰν ἦτον δυνατὸν, ἤθελεν ἀνεβῆ εἰς τὸν ὑψηλότερον τόπον τῆς πόλεως, καὶ νὰ βοήσῃ καὶ κράξῃ μεγάλα· « ὦ ἄνθρωποι, ποῦ ὑπάγετε, ὁποῖοι βάλλετε πᾶσαν σπουδὴν καὶ κόπον εἰς τὸ νὰ συνάξετε στάμενα καὶ τὰ ἄλλα ἀγαθὰ, καὶ οὐδεμίαν φροντίδα ποιεῖσθε πῶς θέλουσι παιδευθῆ καὶ νὰ προκόψουν τὰ παιδιὰ ὁποῖα θέλουσι κληρονομήσει τὸν πλοῦτον; » Ἦθελα εἶπῃ καὶ ἐγὼ εἰς αὐτὸ ὅτι οἱ τοιοῦτοι πατέρες ποιοῦσιν ὅμοιον ὡσὰν ἐκεῖνος ὅπου εἶχε περισσοτέραν φροντίδα νὰ φυλάσσει γερὸν τὸ | ὑπόδημά του, παρὸ νὰ προσέχει τὴν ὑγείαν τοῦ ποδαρίου του.

Page 10.

Καὶ ἔτι πολλοὶ πατέρες εἶναι τόσον φιλάργυροι (1) καὶ μισότεκνοι ὥστε, διὰ τὰ μὴ δώσουν τοῦ διδασκάλου ὀλίγον τίποτε περισσότερον, προαιροῦνται νὰ δώσουν τὰ παιδιὰ τους εἰς διδασκά-

(1) φυλάργυροι.

λους γονδρούς καὶ ἀπαιδεύτους, καὶ ζητοῦσι νὰ ἀγοράσουν τῶν παιδίων τους εὐθυνήν ἀμαθίαν· ὅθεν καὶ ὁ Ἀρίστιππος δικαίως ὠνειδίσει πατέρα μωρὸν καὶ ἀνόητον, διότι ἔτυχε καὶ ἐρώτησέ τον πόσον μισθὸν θέλει νὰ τοῦ δώσει διὰ νὰ παιδεύσει τὸν υἱὸν του, καὶ ὁ Ἀρίστιππος εἶπεν· « χιλίας δραχμάς. » Καὶ ὁ πατὴρ εἶπεν ὅτι ἔναι παραπολὺ τὸ ζήτημα, καὶ δύναμαι μὲ τόσα νὰ ἀγοράσω ἓνα δοῦλον νὰ παιδεύσει τὸν υἱὸν μου. Ἀπεκρίθη ὁ φιλόσοφος· « θέλεις ἔχει λοιπὸν δύο δούλους, ἐκεῖνον ὅπου θέλεις ἀγοράσει, καὶ τὸν υἱὸν σου. »

Καὶ καθόλου πῶς οὐδὲν ἔναι παράλογον νὰ συνηθίζομεν τὰ παιδιά νὰ δίδουν καὶ νὰ δέχονται, εἴτι ἔναι χρεῖα, μὲ τὸ δεξιὸν χεῖρον, καί, ἂν ἀπλώσῃ τὸ ζερβόν, μαλώνομεν καὶ ὠνειδίζομεν τα, καὶ νὰ μηδὲν ἔχομεν ἂν μίαν πρόνοιαν εἰς τὸ νὰ μαθάνουν καὶ νὰ ἀκούουν φρόνιμα καὶ ἐπιδέξια λόγια· τί λοιπὸν συμβαίνει εἰς τοὺς τοιούτους θαυμαστοὺς πατέρας, ὅταν ἀναθρέψουσι καὶ παιδεύσουσι κακῶς τὰ παιδιά, ἀκούσατε· ὅταν γὰρ ἔλθωσιν εἰς ἡλικίαν ἀνδρῶν, καὶ καταφρονήσουσι τὸν εὐτακτον καὶ ὀρθὸν βίον, μὲ ὁποῖον κυβερνῶνται οἱ καλοὶ καὶ χρήσιμοι ἄνθρωποι, καὶ πέσουσιν εἰς ἀπρεπεῖς καὶ δουλικὰς ἡδονάς, τότε λοιπὸν μετανοοῦσιν οἱ δυστυχεῖς πατέρες, διὰ νὰ προδώσουν τὴν παιδείαν καὶ τὴν προκοπὴν τῶν παιδίων, ὅποτε οὐδὲ μίαν ὠφέλειαν ἔχουσιν ἀπ' αὐτά, καὶ ἀδημονοῦσι καὶ πικραίνονται βλέποντας τὴν κακοτυχίαν καὶ ἀπαιδευσίαν τῶν παιδίων τους, διότι πολλοὶ ἀπ' αὐτοὺς τοὺς νέους συντροφεύονται μὲ κόλακας καὶ παρασίτους καὶ ξενοψωμίτας, ἀνθρώπους κατηραμένους καὶ ἀδόξους, καὶ ἀφανιστὰς καὶ φθορεῖς τῆς νεότητος· ἄλλοι πάλιν κρημνίζονται μὲ πολιτικὰς πόρνας, καὶ ἐξαπολυμένας καὶ καμαρωμένας γυναῖκας, εἰς ὁποίας οἱ νέοι φθείρουσιν ὑπὸ ἀπαιδευσίας πολὺν καὶ ἀσυνείκαστον βίον· καὶ ἄλλοι πάλιν κρημνίζονται εἰς πολυφαγίαν καὶ μεγάλα ὀψώνια· καὶ ἄλλοι εἰς ζάρια καὶ μεθυσίαν· καὶ ἔτι τινὲς πίπτουσιν εἰς μεγαλώτε|ρα κακά, λέγω μοιχείας καὶ τὰς ἄλλας ἀσελγείας, ὅθεν συμβαίνουσι φόνοι καὶ ἄλλα περισσὰ κακά. Οὗτοι λοιπὸν, ἂν ἤθελαν συνομιλήσει καὶ

συναναστραφῆ με ἄνδρας πεπαιδευμένους καὶ φιλοσόφους, οὐδὲν ἤθελαν πέσει εἰς τόσην ἀναίσχυντίαν καὶ κακοτυχίαν. Πρέπει νὰ ἀναφέρομεν καὶ τὸ παράγγελμα τοῦ Διογέους, τοῦ κυνικοῦ φιλοσόφου, ὁποῖος συμβουλεύει με λόγια ἄσχημα καὶ βαρέα, ἀλλ' ὅμως ἀληθινὰ καὶ βέβαια, λέγει γοῦν· « εἴσελθε εἰς πορνεῖον, διὰ νὰ μάθης ὅτι οὐδὲν διαφέρει τὰ ἔνδοξα καὶ τίμια τῶν οὐδενὸς ἀξίων. »

8. Εἰς ὀλίγα λόγια ἐγὼ λέγω καὶ φαίνομαι μάλιστα νὰ προφητεύω ὅτι ἐν κεφάλαιον ἓνα εἰς αὐτά, ὁποῖον ἓνα καὶ πρῶτον καὶ ὕστερον καὶ μέσον καὶ καθόλου, ἡ διαγωγή ἢ σπουδαία καὶ ἡ νόμιμος καὶ ὀρθὴ παιδείσις, διότι αὐτὰ συνεργοῦσι καὶ φέρουσι τὸν ἄνθρωπον εἰς εὐδαιμονίαν καὶ προκοπὴν· καὶ τὰ μὲν ἄλλα ἀγαθὰ τῶν ἀνθρώπων εἶναι μικρά, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲν εἶναι ἀξιοσπούδαστα (1)· τοιγαροῦν ἡ εὐγένεια ἓνα μὲν καλὸν πρᾶγμα, ἀλλ' ὅμως ἓνα ἀγαθὸν τῶν προγόνων, καὶ ὁ πλοῦτος τίμιον τίποτε ἓνα, ἀλλὰ χάρισμα τῆς τύχης, ἐπειδὴ πολλάκις ἐστέρησε τὰ στάμενα τῶν πλουσίων, καὶ ἔδωκε τὰ ἐκείνου ὅπουδὲν το ἠλπίζε· καὶ ὁ πολὺς καὶ μέγας πλοῦτος ἓνα ὡσὰν σημάδι καὶ σκοπὸς ἐκείνων ὅπου θέλουσι νὰ δοξέουσι, καὶ νὰ κυνηγοῦν τὰ σακκούλια τῶν πλουσίων, λέγω ὅσοι εἶναι κλέπται καὶ κακοποιοὶ δοῦλοι, καὶ συκοφάνται καὶ μιᾶροι ἄνθρωποι· καὶ μάλιστα μετέχουσι τοῦ πλούτου οἱ πονηρότατοι καὶ μιᾶροι καὶ κακοὶ ἄνθρωποι· ἡ δόξα λοιπὸν σεμνὸν τίποτε καὶ μεγαλοπρεπὲς ἓνα, ἀλλ' ὅμως πρᾶγμα ἀβέβαιον· καλὸν τίποτε ἓνα καὶ τὸ κάλλος τοῦ σώματος, ἀλλ' ὀλίγος καιρὸς τὸ μαραίνει· ὠφέλιμον ἓνα καὶ ἡ υἰεία, ἀλλὰ εὐκόλα μετατρέπεται· καὶ ἡ δύναμις τοῦ σώματος μακαριστὸν τίποτε ἓνα, ἀλλ' ὅμως εὐκόλα τὴν εὐρίσκει ἡ ἀρρωστία καὶ τὸ γῆρας, καὶ καθόλου εἴτις μεγαλοφρονεῖ καὶ ἐπαίρεται εἰς τὴν δύναμιν τοῦ σώματός του, ἅς τὸ γινώσκει καλὰ ὅτι ἔχει κακὴν γνώμην. Πόση διαφορὰ ἓνα εἰς τὴν δύναμιν τῶν ἀνθρώπων καὶ

(1) ἀξιοσπούστα.

τῶν ἄλλων ζώων, λέγω ἐλεφάντων, ταυρίων, λεόντων καὶ τῶν τοιούτων; ἡ παιδείους ἢ καλὴ μόνον ἀπὸ ὅσα ἀγαθὰ ἔχομεν | οἱ ἄνθρωποι, ἓναί ἀθάνατον καὶ θεῖον καὶ θαυμαστόν· καὶ δύο πρῶτα καὶ κυριώτατα καὶ μεγάλα εἶναι εἰς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ὁ νοῦς καὶ ὁ λόγος· καὶ ὁ μὲν νοῦς ἓναί δεσπότης καὶ ἀρχή· ὁ δὲ λόγος ἓναί ὑπηρέτης καὶ ὑποχείριος τοῦ νοῦ, ὅποιον οὐδὲν δύναται ἢ τύχη νὰ τὸν ἀφανίσει, οὐδὲ συκοφαντία νὰ τὸν στερήσει, οὐδὲ ἀρρωστία νὰ τὸν σβέσει, οὐδὲ τὸ γῆρας νὰ τὸν μαράνει, διότι ἀπὸ ὅλα τὰ πράγματα, μόνον ὁ νοῦς ὅσον γηρᾷ ἀνανεώνει, καὶ ὁ καιρὸς, ὅποιος τὰ ἄλλα πάντα ἀφανίζει, εἰς τὸ γῆρας δίδει καὶ αὐξάνει περισσότερο τὴν προκοπὴν· καὶ ὁ πόλεμος, ὅποιος ὅλα τὰ σύρει μακρὰ καὶ μεγάλα ἄνω καὶ κάτω ὡσὰν ξεροπόταμον, μόνον τὴν προκοπὴν οὐδὲν δύναται (1) νὰ μετακινήσει· καὶ διὰ τοῦτο φαίνεται μοι ὁ Στίλπων ὁ Μεγαρεὺς ὁ φιλόσοφος νὰ ἔδωκεν ἀπόκρισιν μνήμης ἀξίαν, ὅτε ἠφάνισε καὶ κατέσκαψεν ἀπὸ θεμελίου τὴν πατρίδα του ὁ Δημήτριος ὁ καλούμενος Πολιορκητής, ὅποιος ἠρώτησε τὸν Στίλωνα μὴ νὰ ἔχασε τίποτε εἰς τὸν πόλεμον, καὶ ὁ Στίλπων εἶπεν· « οὐδαμῶς, διότι ὁ πόλεμος οὐδὲν αἰχμαλωτίζει τὴν ἀρετὴν. » Καὶ ἡ ἀπόκρισις τοῦ Σωκράτους φαίνεται ὅτι νὰ συμφωνεῖ, διότι ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ Γοργίας ποταπὴν γνώμην ἔχει περὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως τῶν Περσῶν καὶ ἐὰν νομίζῃ ὅτι νὰ ἓναί εὐδαίμων καὶ εὐτυχής· καὶ εἶπεν ὁ Σωκράτης· « οὐκ οἶδα πῶς μετέχει ἀπὸ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν παιδείους. » Ὡς ὅτι ἡ εὐτυχία ἓναί μὲ τὴν ἀρετὴν, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὰ τυχηρὰ ἀγαθὰ.

9. Καὶ ὡσὰν παραινῶ καὶ συμβουλεύω μηδὲν ἔχετε πρᾶγμα ἀναγκαιότερον ἀπὸ τὴν παιδείους τῶν παιδίων, οὕτω πάλιν λέγω ὅτι πρέπει νὰ κρατεῖτε τὴν ἀληθινὴν καὶ ὑγιῆ παιδείους, καὶ νὰ ἔχετε μακρὰν τὰ παιδιά ἀπὸ τὰς πανηγυρικὰς καὶ παρρησιαστικὰς φλυαρίας, διότι ἐκεῖνο ὅπου ἀρέσκει καὶ ἐπαινεῖται ὑπὸ τῶν

(1) δύσεται.

Page 13.

πολλῶν, καταφρονεῖται ὑπὸ τῶν σοφῶν καὶ φρονίμων ἀνδρῶν. Μάρτυρα ἔχω εἰς τὸν λόγον καὶ Εὐριπίδην τὸν ποιητὴν, ὅταν λέγη· « ἐγὼ οὐδὲν εἶμαι ἐπιτήδειος νὰ εἰπῶ λόγον εἰς τὸ πλῆθος, εἰς ὀλίγους δὲ καὶ συνομήλικας εἶμαι ἐπιτηδειότερος. Ὅσοι δὲ εἶναι εἰς τοὺς σοφοὺς ἀνδρας φαῦλοι καὶ ἀπρεπεῖς, τὸ πλῆθος καὶ ὁ ἀπαίδευτος καὶ ἀσύστατος ὄχλος ἔχει τοὺς διὰ σοφοὺς καὶ πεπαιδευμένους. » Καὶ βλέπω ἐγὼ καθ' ἐκάστην ἐκείνους ὅσοι εἶναι ἐπιδέξιοι | νὰ λέγουν ὅσα ἀρέσκει τοῦ μωροῦ λαοῦ, ὅτι μάλιστα γίνονται ἄσωτοι καὶ ἀκρατεῖς καὶ κατὰ τὸν βίον φιλήδονοι, καὶ κατὰ ἀλήθειαν μὲ τὸ πρέπον, διότι, ἂν εὐπρεπίζουσιν καὶ ἐτοιμάζονται διὰ νὰ ποιήσουσι χάριν καὶ ἡδονὴν ἄλλων ἀνθρώπων, αὐτοὶ οὐδὲν ἔχουσι καιρὸν νὰ παιδεύονται καὶ νὰ μαθάνουσιν ὅσα εἶναι ἀρμόδια εἰς τὸν εὐτακτον καὶ ἐνάρετον βίον, καὶ διὰ τοῦτο προκρίνουσι μᾶλλον τὴν τρυφήν καὶ τὰς ἄλλας ἡδονὰς παρὰ τὸν ὀρθὸν καὶ σώφρονα βίον.

Εἰς ὅσα δὲ εἶπαμεν τί ἄλλο καλὸν δυνάμεθα νὰ διδάξομεν τὰ παιδία, καὶ εἰς ποῖα ἀγαθὰ θέλομεν τὰ συμβουλεύσει νὰ γυμνάζονται, ἐπειδὴ οὐδὲν δυνάμεθα εὐκόλα καὶ χωρὶς μέγαν κόπον νὰ εἰποῦμεν ἢ νὰ πράξομεν τίποτε ἀγαθόν· καί, κατὰ τὴν παροιμίαν, « χαλεπὰ καὶ δύσκολα εἶναι τὰ καλά. » Ἐπειδὴ τὰ λόγια ὅπου γίνονται εὐκόλα καὶ χωρὶς στοχασμὸν εἶναι εὐτελεῖ καὶ ὀλίγου τινὸς ἄξια· καὶ ὅσοι διηγοῦνται χωρὶς στοχασμὸν οὐδὲν οἶδασιν ὅθεν πρέπει νὰ ἀρχίσουν καὶ ποῦ θέλουσι καταπαύσει. Καὶ χωρὶς τὰ ἄλλα σφάλματα, ὅσοι διηγοῦνται ἐκ τοῦ παραχρῆμα καὶ χωρὶς σκέψεως καὶ μελέτης πίπτουσιν εἰς μεγάλην ἀκαταστασίαν καὶ πολυλογίαν, ἀλλ' ἢ σπουδὴ καὶ ὁ στοχασμὸς οὐδὲν ἀφήνει τὸν λόγον νὰ ἐξεπέσει ἀπὸ τὴν πρέπουσαν συμμετρίαν. Καί, ὡσὰν ἔχομεν ἐξ ἀκοῆς, ἢ κοινότης τῶν Ἀθηναίων ἐκάλεσεν εἰς τὴν βουλὴν τὸν Θεμιστοκλῆν (1) τὸν μέγαν στρατηγὸν καὶ ῥήτορα καὶ οὐδὲν ὑπή-

(1) Il faut lire Περικλῆν, ainsi que le porte l'original grec ancien.

κουσε νὰ ὑπάγει, λέγοντας ὅτι οὐδὲν ἐμελέτησεν οὐδὲ ἐστοχάσθη τὰ τί μέλλει νὰ εἰπῆ. Ὅμοίως δὲ καὶ ὁ Δημοσθένης, θέλοντας κατὰ πάντα νὰ μιμεῖται τὴν διαγωγὴν καὶ πολιτείαν τοῦ Περικλέους, ἐπειδὴ πολλάκις ἐκάλουν καὶ τοῦτον οἱ Ἀθηναῖοι εἰς τὴν βουλήν, ἔλεγε καὶ αὐτὸς ὅτι οὐδὲν ἔχω κατὰ νοῦν, οὐδὲ ἐστοχάσθηκα ὅσα μέλλω νὰ εἰπῶ. Καὶ ἴσως αὐτὰ εἶναι λόγια πλαστὰ καὶ κατὰ παράδοσιν ἔφθασαν καὶ εἰς ἡμᾶς· εἰς δὲ τὸν λόγον ὅπου γράφει ὁ Δημοσθένης κατὰ Μειδίου, φανερὰ παραδίδει τὴν ὠφέλειαν τῆς μελέτης καὶ τοῦ στοχασμοῦ, λέγει γοῦν· « Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγω καὶ ὁμολογῶ ὅτι ἐμελέτησα καὶ ἐστοχάσθηκα καλὰ τὸ πρᾶγμα καὶ οὐδὲν ἤθελα ἀρνηθῆ ὅτι οὐδὲν ἐμελέτησα καὶ ἐσπούδασα τὴν ὑπόθεσιν ὅσον ἦτον δυνατόν, διότι ἄθλιος καὶ δυστυχῆς ἤμουν, ἐπειδὴ ἔπαθα καὶ πάσχω τοιαῦτα νὰ ἤθελα ἀμελήσει καὶ νὰ μηδὲν προμελετήσω ὅσα ἔμελλε καὶ νὰ εἰπῶ. »

Page 14.

Τὸ δὲ πάλιν νὰ φεύγομεν παντελῶς τὴν ἐτοιμότητα καὶ εὐκολίαν τοῦ λόγου, ἢ νὰ μὴ σπουδάζομεν εἰς αὐτὴν ὅσον ἔναι δυνατόν ἐκεῖ ὅπου πρέπει, ἐγὼ οὐδὲν τὸ ἤθελα εἰπῆ ποτέ· ἀλλὰ πρέπει νὰ χρειάζομεθα τὴν ἀποκοτίαν, εἰς τόπον ἰατρείας καθαρτικῆς· καὶ ὅσον νὰ φθάσουσι τὰ παιδιὰ εἰς ἡλικίαν ἀνδρῶν, ἐγὼ κρίνω καὶ ἀποφασίζω νὰ μηδὲν τολμήσουν νὰ εἰποῦν τίποτε ἄσκεπτα καὶ ἀπρομελέτητα· ἀλλὰ ὡσὰν ριζώσει καὶ δυναμώσει ἡ δύναμις τῆς παιδείσεως, τότε πρέπει νὰ λέγουν μετὰ παρρησίας καὶ ἐλευθερίας, ἐπειδὴ τὸ καλεῖ καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἡλικίας. Καὶ ὡσὰν ἐκεῖνοι ὅπου εἶναι δεμένοι πολὺν καιρὸν, καί, ἂν λυθοῦσιν ὕστερον, ὑπὸ τῆς μακρᾶς συνηθείας τῶν δεσμῶν οὐδὲν δύνανται νὰ προβατοῦσι, ἀλλὰ ὑποσκελίζονται καὶ σπεδίζονται, τὸν ὅμοιον τρόπον ὅσοι σφίγγουσι καὶ κρατήσουσι τὸν λόγον πολὺν καιρὸν, ἔάν ποτε ἤθελαν ἔχει χρειαν νὰ εἰποῦσι λόγον χωρὶς νὰ ἔχουν καιρὸν νὰ στοχασθοῦν καὶ νὰ προμελετήσουν, ὅμως ἤθελαν φυλάξει τὸν ὅμοιον χαρακτῆρα καὶ οἰκονομίαν τοῦ λόγου. Τὸ δὲ τὰ παιδιὰ νὰ λέγουν παρρησία λόγους γίνεται αἴτιον ἐσχάτης ματαιολογίας καὶ φλυα-

ρίας. Καὶ λέγουσιν ὅτι ζωγράφος τις ἄθλιος ἔδειξε τοῦ Ἀπελλῆ, τοῦ περιβοήτου ζωγράφου, μίαν εἰκόνα καὶ εἶπεν ὅτι χέρι χέρι (1) τὴν ἐζωγράφησε· καὶ ὁ Ἀπελλῆς εἶπε· « γινώσκω καλά, καὶ ἂν οὐδὲν τὸ ἤθελες εἰπῆ, ὅτι σύντομα ἐζωγραφήθη, ἀλλὰ θαυμάζω πῶς οὐδὲν ἐζωγράφησας καὶ ἄλλας πολλὰς τοιαύτας εἰκόνας. »

Καὶ λοιπὸν πάλιν ἐξ ἀρχῆς νὰ εἰπῶ τὴν ὑπόθεσιν τοῦ λόγου· ὡσὰν πρέπει νὰ εὐλαβούμεθα καὶ νὰ φεύγομεν τὴν πανηγυρικὴν καὶ θεατρικὴν παρρησίαν, οὕτω πάλιν συμβουλεύω νὰ φεύγομεν τὴν ταπείνωσιν καὶ μικρολογίαν καὶ δουλοπρέπειαν τοῦ λόγου, διότι ὁ ὑπερήφανος καὶ πανηγυρικὸς λόγος ἔναι ἀπολίτευτος διὰ τοῦτο καὶ ἀνωφελής· καὶ πάλιν ὁ δουλοπρεπὴς λόγος καὶ εὐτελής ἔναι πολλὰ ἀνάξιος καὶ οὐδεὶς τον ἐπαινεῖ. Καὶ ὡσὰν πρέπει τὸ σῶμα νὰ ἔναι οὐχὶ μόνον ἄνοσον καὶ γερόν, ἀλλὰ καὶ δυνατὸν καὶ ἐλεύθερον, ὁμοίως καὶ τὸν λόγον πρέπει νὰ ἔχομεν, οὐχὶ μόνον ἄνοσον καὶ ὑγιῆ, ἀλλὰ καὶ ἰσχυρόν καὶ δυνατὸν | καὶ ἐπιτήθειον εἰς πᾶν πρᾶγμα, διότι τὸ πρᾶγμα ὅπουδὲν τοῦ λείπει τίποτε ἐπαινεῖται, μόνον ἐκεῖνο δὲ ὅπου ἔχει καὶ ἄλλο τίποτε περισσότερον καὶ ἐπαινεῖται καὶ θαυμάζεται. Τοιαύτην γνώμην ἔχω καὶ περὶ τῆς ψυχῆς, ὅτι ὁ ἄνθρωπος οὐδὲν πρέπει νὰ ἔναι πολλὰ ὀρηκτικὸς καὶ θρασύς, οὐδὲ πάλιν ἄτολμος καὶ δειλός, διότι τὸ θράσος ἔρχεται εἰς ἀναισχυντίαν· ἡ δὲ δειλία εἰς δουλοπρέπειαν ἔντεχον δὲ καὶ ἐνάρετον ἔναι νὰ μερισθοῦν καὶ τὰ δύο καὶ νὰ ἔναι ὁ ἄνθρωπος μῆτε πολλὰ θρασύς, μῆτε πάλιν δειλός.

Βούλομαι δέ, ἕως ἔτι ἐνθυμοῦμαι τῆς παιδεύσεως, νὰ εἰπῶ τὴν γνώμην ὅποιαν ἔχω περὶ αὐτῆς, ὅτι πρέπει τὸν εὐγενῆ ἄνθρωπον νὰ μηδὲν ἔναι ἀμέτοχος ἀπὸ ὅλα τὰ πράγματα ὅσα βλέπομεν ἢ ἀκούομεν, καὶ μάλιστα νὰ σπουδάζει εἰς τὰ καλούμενα ἐγκύκλια μαθήματα, γραμματικὴν λέγω καὶ ποιητικὴν, καὶ ῥητορικὴν καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἀλλὰ αὐτὰ μὲν νὰ τὰ σπουδάζει τρέχοντας καὶ

(1) χέρη χέρη.

ὡσάν νὰ τὰ ἤθελεν δοκιμάζει μόνον, διότι νὰ γένη ὁ ἄνθρωπος τέλειος εἰς ὅλα, ἔναι ἀδύνατον· μόνον δὲ ἄς ἔχη τὸν νοῦν του νὰ φθάσῃ εἰς τὴν φιλοσοφίαν. Ἐγὼ δὲ νὰ παραστήσω καὶ νὰ ποδείξω τὴν γνώμην μου καὶ μὲ παράδειγμα· ὡσάν ἔναι καλὸν νὰ προβατήσῃ τις καὶ νὰ πλεύσῃ νὰ εἰδῇ πολλὰς πόλεις, καὶ νὰ κατοικήσῃ εἰς τὴν εὐμορφότερην, οὕτως ἔχει καὶ ἡ φιλοσοφία.

10. Καλὰ ἔλεγε καὶ Βίων (1) ὁ φιλόσοφος ὅτι ὡσάν οἱ μνηστῆρες τῆς Πηνελόπης διὰ νὰ μὴ δύνονται νὰ πλησιάζουν μετ' αὐτῆς, ἐσμίγοντο (2) ταῖς κοπέλαις της, οὕτω καὶ ὅσοι οὐδὲν δύνονται νὰ φθάσουν εἰς τὴν φιλοσοφίαν, εἰς τὰ ἄλλα παιδεύματα τὰ οὐδενὸς ἄξια διατρίβουσι καὶ χασοημεροῦσι. Διὰ τοῦτο ἡ φιλοσοφία ἔναι ὡσάν ἀρχὴ καὶ κεφαλὴ εἰς ὅλα τὰ ἄλλα μαθήματα τῶν τεχνῶν καὶ τῶν ἐπιστημῶν. Καὶ εἰς μὲν τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ σώματος οἱ ἄνθρωποι εὐρήκασι δύο τέχνας, τὴν ἰατρικὴν καὶ τὴν γυμναστικὴν· καὶ ἡ ἰατρικὴ δίδει τὴν υἰγιάν, ἡ δὲ γυμναστικὴ τὴν δύναμιν καὶ τὴν εὐκίνησίαν τοῦ σώματος· εἰς τὰ πάθη λοιπὸν καὶ τὰ ἀρρωστήματα τῆς ψυχῆς ἡ φιλοσοφία μόνη ἔναι ἡ ἰατρεία, διότι μὲ τὴν φιλοσοφίαν γνωρίζομεν τί ἔναι τὸ καλὸν καὶ τί τὸ κακόν, τί τὸ δίκαιον καὶ τί τὸ ἀδίκον, τί πρέπει νὰ προκρίνομεν καὶ τί νὰ φεύγομεν, πῶς νὰ | χρειαζόμεθα τὸν θεόν, τοὺς γονεῖς, τοὺς γέροντας, πῶς νόμους, πῶς ξένους ἀνθρώπους, πῶς ἄρχοντας καὶ βασιλεῖς, πῶς φίλους, πῶς γυναῖκας, πῶς τέκνα, πῶς δούλους, ὅτι πρέπει πρὸ πάντων νὰ σεβόμεθα τὸν θεόν, νὰ τιμοῦμεν τοὺς γονεῖς, νὰ ἐντρεπόμεθα τοὺς γέροντας, νὰ πειθόμεθα τοὺς νόμους, νὰ ὑποτασσόμεθα εἰς τοὺς ἡγεμόνας, νὰ ἀγαποῦμεν τοὺς φίλους, νὰ σωφρονοῦμεν εἰς τὰς γυναῖκας, νὰ στέργομεν τὰ παιδιά μας, καὶ νὰ μὴ καταφρονοῦμεν καὶ ὑβρίζομεν τοὺς δούλους, καὶ τὸ περισσότερον νὰ μὴ παραχαιρόμεθα εἰς τὴν εὐτυχίαν· μὴ δὲ πάλιν νὰ λυπούμεθα πολλὰ εἰς τὰς συμφοράς, μήτε νὰ ἐξαπολυθοῦμεν εἰς τὰς ἡδυ-

(1) δίων.

(2) ἐμίσγοντο.

νάς, μήτε νὰ εἴμεθα σκληροὶ καὶ θηριώδεις εἰς τὴν ὀργὴν ἐπάνω· αὐτὰ γοῦν ὅλα τὰ ἀγαθὰ ἔρχονται ἀπὸ τὴν φιλοσοφίαν· καὶ τὸ μὲν νὰ εὐτυχεῖ κανεὶς εὐγενῶς, ἔναι ἴδιον καλοῦ ἀνδρός. Τὸ δὲ καὶ χωρὶς νὰ μισεῖται, μὴ δὲ νὰ φθονεῖται, ἴδιον ἀγαθοῦ καὶ ἡμέρου ἀνδρός· τὸ δὲ καὶ μὲ λογισμὸν νὰ καταφρονεῖ κανεὶς τὰς ἡδονάς, ἴδιον σοφῶν ἀνδρῶν· εἰ δὲ καὶ κατακρατεῖ τὴν ὀργὴν, ἀνδρὸς ἴδιον οὐ τοῦ τυχόντος. Καὶ νομίζω ὅτι τέλειοι ἄνθρωποι εἶναι ἐκεῖνοι ὅσοι δύνανται νὰ σμίξουσι τὴν πολιτικὴν πράξιν καὶ δύναμιν εἰς τὴν φιλοσοφίαν· καὶ εἰς δύο τὰ μέγιστα ἀγαθὰ τῆς φιλοσοφίας ὑπολαμβάνω ὅτι πρέπει νὰ εἴμεθα βέβαιοι καὶ προσεκτικοί, λέγω νὰ πολιτευόμεθα εἰς ὅσα μέλλει νὰ ὠφελεῖται τὸ κοινόν, καὶ νὰ διάγομεν βίον ἡσυχον καὶ ἀτάραχον. Λοιπὸν τριῶν λογῶν βίοι εἶναι εἰς τοὺς ἀνθρώπους· ὁ πρακτικὸς, ὁ θεωρητικὸς, καὶ ὁ ἀπολαυστικὸς· οὗτος δὲ ὁ ἀπολαυστικὸς ἔναι ἐξαπολυμένος καὶ δοῦλος τῶν ἡδονῶν καὶ μικροπρεπής· ὁ δὲ θεωρητικὸς, ἂν οὐδὲν ἔναι συντροφεμένος μὲ τὸν πρακτικόν, ἔναι ἀνωφελής· καὶ ὁ πρακτικὸς, ἂν τοῦ λείψῃ ἡ θεωρητικὴ φιλοσοφία, ἔναι ἐλλιπής καὶ εἰς τὰ πλείοστέρα σφάλλει. Ἄξιον ἔναι λοιπόν, ὅσον δυνάμεθα, νὰ πράττομεν καὶ νὰ ἐπιμελούμεθα τῶν κοινῶν πραγμάτων, καὶ νὰ ἔχομεν περιπολλοῦ καὶ τὴν θεωρητικὴν ἐπιστήμην τῶν πραγμάτων· οὕτως ἐπολιτεύετο ὁ Περικλῆς ἐκεῖνος, οὕτω καὶ ὁ Ἀρχύτας ὁ Ταρραντῖνος, οὕτω καὶ Δίων ὁ Συρακούσιος καὶ Ἐπαμινώνδας ὁ Θηβαῖος· καὶ περὶ μὲν τῆς παιδείσεως, οὐδὲν πρέπει νὰ χασομεροῦμεν πολυλογοῦντες.

Page 17.

Πρὸ πᾶν | των δὲ χρήσιμον ἔναι καὶ μάλιστα ἀναγκαῖον νὰ ποικίζομεν καὶ νὰ συνάγομεν βιβλία παλαιῶν καὶ σοφῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὅποια θέλομεν διδαχθῆ ὅσα εἴπαμεν ἄνωθεν· διότι τὰ βιβλία εἶναι σύνεργα καὶ ἐργαλεῖα τῆς παιδείσεως καὶ τῆς προκοπῆς καὶ τῆς φιλοσοφίας· καὶ πρέπει νὰ βλέπομεν καὶ νὰ στοχαζόμεθα τὴν τέχνην ἀπ' αὐτὴν τὴν πηγὴν καὶ τὴν ρίζαν, ἥγουν ἀπ' αὐτὰ τῶν παλαιῶν τὰ βιβλία.

11. Λοιπὸν οὐδὲν ἔναι ἄξιον νὰ καταφρονοῦμεν οὐδὲ τὰ γυμνάσια τῶν σωμάτων, ἀλλὰ νὰ πέμπομεν τοὺς νέους εἰς τοὺς παιδοτρίβας καὶ γυμναστὰς τῶν σωμάτων, καὶ νὰ γυμνάζονται καὶ νὰ κοπιᾶζουσιν ἱκανὰ διὰ νὰ ἀρμόζονται καλὰ τὰ σώματα καὶ νὰ γυμνάζονται εἰς τὴν ἀνδρίαν· διότι εἰς τὰ παιδιά ἔναι θεμέλιον τοῦ καλοῦ γηράματος ἢ υἰείας καὶ εὐεξίας τοῦ σώματος. Καὶ ὡσὰν πρέπει, ὅταν ἔναι εὐδία, νὰ εὐπρεπιζόμεθα διὰ τὸν χειμῶνα, οὕτως εἰς τὴν νεότητά πρέπει νὰ ἔχομεν διὰ τὸ γῆρας τὴν εὐταξίαν καὶ τὴν σωφροσύνην· καὶ πρέπει νὰ κοπιᾶζομεν τὸ σῶμα τόσον ὅσον νὰ μὴ γινόμεθα κατὰστυγνοὶ καὶ εἰς τὴν σπουδὴν νὰ μηδὲν εἴμεθα κοπιασμένοι, καθὰ λέγει καὶ ὁ Πλάτων· « οἱ κόποι καὶ οἱ ὕπνοι εἶναι ἐχθροὶ θανάσιμοι τῶν μαθημάτων (1). »

Ἐρχομαι γοῦν νὰ εἰπῶ τὸ κυριώτατον καὶ χρησιμώτατον, ὅτι πρέπει νὰ παιδεύομεν καὶ νὰ γυμνάζομεν τὰ παιδιά εἰς τὰ στρατιωτικὰ καὶ πολεμικὰ παιγνίδια καὶ ἀγῶνας, λέγω κοντάρια καὶ δοξάρια καὶ κυνήγια, διότι, ὅταν ἔναι μάχη, ὁ πλοῦτος καὶ τὰ ἀγαθὰ ἐκείνων ὅπου χάσουν εἶναι δῶρα καὶ χαρίσματα ἐκείνων ὅπου νικοῦσι· καὶ ὁ πόλεμος οὐδὲν παραδέχεται σώματα γυναικῶδη καὶ ἀναθρεμμένα εἰς τὸν εἴσκιον καὶ τὴν ἀνάπαυσιν, καθὰ ποιοῦσιν οἱ μαλακοὶ καὶ τρυφεροὶ ἄνθρωποι· ὁ γοῦν στεγνὸς στρατιώτης ἔναι συνήθης καὶ πρακτικὸς εἰς τοὺς πολεμικοὺς ἀγῶνας καὶ διὰ τοῦτο διώχνει καὶ τοὺς ἐχθροὺς καὶ νικᾷ τοὺς ἀγωνιζομένους ἀθλητάς.

Καὶ πορέσειν ἤθελε λοιπὸν νὰ εἰπῆ κανεὶς· σὺ ὑποσχέθης νὰ δώσεις κανόνας καὶ παραδείγματα πῶς μέλλουσι νὰ παιδεύονται τῶν καλῶν ἀνθρώπων τὰ παιδιά, καὶ ἀπεκεῖ φαίνεσαι ὅτι ἀμελεῖς καὶ οὐδὲν λέγεις τὸ πῶς νὰ κυβερνοῦνται τὰ παιδιά τῶν πτωχῶν ἀνθρώπων, καὶ συμβουλεύεις καὶ παρακινεῖς εἰς προκοπὴν μόνους τοὺς πλουσίους, καὶ εἰς αὐτοὺς εὐκόλα θέλομεν ἀποκριθῆ. Ἐγὼ

(1) République; VII; 161.

μάλιστα ἤθελα καὶ ἀγαπῶ ὅτι τὸ βιβλίον τοῦτο νὰ ἔναι χρήσιμον καὶ ὠφελίμον κοινῶς εἰς πάντας· εἰ δὲ καὶ εἶναι τινὲς ὅπουδὲν δύνανται νὰ χρειασθῶν τὰς παραγγελίας μου, ἅς παραπονοῦνται ἀπὸ τὴν τύχην, ἀλλ' οὐχὶ ἀπὸ ἐμὲ ὅπου τοὺς συμβουλεύω. Ἄξιον ἔναι λοιπὸν νὰ δοκιμάσομεν, ὅσον δυνάμεθα, καὶ τῶν πενήτων τὰ παιδιά, νὰ παιδεύονται τὴν καλὴν καὶ γενναίαν παιδείωσιν· εἰ δὲ καὶ δὲν δύνονται νὰ φθάσουν τόσον, ἅς χρειάζονται τὴν παιδείωσιν εἰς ὅσον δύνονται. Καὶ αὐτὰ ὅσα εἶπα, ἀφηγήθηκά τα κατὰ ἀκολουθίαν, διὰ νὰ σμιζῶ καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἀρμόζουσιν εἰς τὴν ὀρθὴν παιδείωσιν τῶν νέων.

12. Καὶ τοῦτο εἰπεῖν ἤθελα ὅτι πρέπει τὰ παιδιά νὰ παιδεύονται εἰς τὰ καλὰ ἐπιτηδεύματα καὶ ἔργα μὲ παραίνεσιν καὶ ἐρμηνείαν, ἀλλ' οὐχὶ μὲ κόλασιν καὶ δαρμούς· διότι οἱ δαρμοὶ μάλιστα πρέπουσιν εἰς δούλους, ἀλλ' οὐχὶ εἰς ἐλευθέρους ἀνθρώπους· ἐπειδὴ τὰ παιδιά τρέμουσι καὶ ἀπομυρῶνουσιν εἰς τὴν σπουδὴν· μέρος μὲν διὰ τὸν πόνον τοῦ δαρμοῦ, καὶ μέρος διὰ τὴν ὕβριν. Οἱ ἔπαινοι δὲ καὶ οἱ ψόγοι εἶναι ὠφελιμώτεροι εἰς τὰ ἐλεύθερα παιδιά, μάλιστα ἀπὸ πᾶσαν ἄλλην παιδείωσιν, διότι οἱ ἔπαινοι τὰ παραινῶσιν εἰς τὰ καλὰ, καὶ οἱ ψόγοι τὰ ἐμποδίζουσιν ἀπὸ τὰ ἄπρεπα. Πρέπει δὲ εἰς ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον καὶ μὲ τὸν καιρὸν νὰ ὀνειδίζει καὶ νὰ φοβερίζει καὶ πάλιν νὰ ἐπαινῆ ὁ διδάσκαλος τὰ παιδιά, καὶ, ὅταν ὀνειδίση καὶ ἐπιπλήξῃ τὸ παιδίον, νὰ τὸ ἀνακράζῃ καὶ νὰ τὸ ἐρμηνεύει καὶ νὰ δείχνει ὅτι ἔναι αἰσχύνῃ νὰ δέρνονται καὶ νὰ ὀνειδίζονται τῶν καλῶν ἀνθρώπων τὰ παιδιά· καὶ νὰ μιμεῖται τὴν βαίαν, ὅπου, ὅταν κλαίῃ τὸ παιδίον, τὸ παρηγορεῖ δίδοντας τὸ βυζίν· πρέπει δὲ τοὺς διδασκάλους νὰ μὴδὲν ἐγκωμιάζουν, μὴ δὲ νὰ ἐπαινοῦν τὰ παιδιά, διότι ἀπὸ τὸ πλῆθος τῶν ἐγκωμίων ἐπαίρονται καὶ χαλοῦσι.

13. Ἦδη ποτὲ ἐγνώρισα ἐγὼ πολλοὺς πατέρας διὰ νὰ παραγαποῦν τὰ παιδιά τους, ἔδειξαν ὅτι τὰ ἐμισοῦσαν. Παραδώσει θέλω τὸν λόγον καθάρια καὶ φανερά· σπουδάζοντες γοῦν νὰ ποιή-

σουν τὰ παιδία τους συντομώτερον νὰ εἶναι δόκιμα εἰς πολλά, βάλλουσί τα εἰς ἀμέτρους καὶ μεγάλους κόπους, ἀπὸ οὓσους ἀποκάμνουσι καὶ ἀποσταίνονται, καὶ ἔτι | διὰ τὸ βάρος τῆς κακοπαθείας οὐδὲν δέχονται εὐκόλα τὴν μάθησιν καὶ ὡσὰν τὰ φυτὰ τρέφονται μὲ τὰ μέτρια νερὰ καὶ μὲ τὰ παραπολλὰ πνίγονται, τὸν ὅμοιον τρόπον ἡ ψυχὴ καὶ ὁ νοῦς αὐξάνει μὲ τοὺς συμμέτρους κόπους καὶ μὲ τοὺς παραπολλοὺς πνίγεται καὶ οὐδὲν ὠφελεῖται. Λοιπὸν ἅς δίδωμεν εἰς τοὺς συχνοὺς κόπους τῶν παιδίων παρηγορίαν καὶ ἀνασασμὸν, στοχάζοντες ὅτι ὅλη μας ἡ ζωὴ ἐναι μερισμένη εἰς ἄνεσιν καὶ κόπον· καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲν εὐρέθη μόνον ἡ ἀγρυπνία ἀλλὰ καὶ ὁ ὕπνος, οὐδὲ μόνον πόλεμος ἀλλὰ καὶ εἰρήνη, οὐδὲ βροχὴ ἀλλὰ καὶ εὐδία, οὐδὲ καθημεριναὶ πράξεις ἀλλὰ καὶ ἑορταί· καὶ, κοντολογία, ἡ ἀνάπαυσις ἐναι περίχυμα καὶ ἄρτυμα τοῦ κόπου, καὶ οὐχὶ μόνον εἰς τὰ ζῶα γίνεται τοῦτο, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ἄψυχα· διότι τὸ δοξάριν καὶ τὴν λύραν ξεκορδώνομεν, διὰ νὰ ὑπορέσομεν πάλιν νὰ τὰ κορδώσομεν. Καὶ καθόλου τὸ σῶμα σώζεται μὲ χορτασμὸν καὶ κένωσιν, ἡ δὲ ψυχὴ μὲ κόπον καὶ ἀνάπαυσιν.

Ἄξιον δὲ ἐναι νὰ ἐπιτιμῆσομεν καὶ νὰ ὀνειδίσομεν πολλοὺς πατέρας, ὅποιοι παραδίδουσι τὰ παιδία τους εἰς διδασκάλους, καὶ αὐτοὶ οὐδόλως ὑπάγουσι νὰ ἀκούσουν καὶ νὰ εἰδοῦν τὸ τί μανθάνουν τὰ παιδία, καὶ σφάλλουσι πολλά, διότι πρέπει οἱ πατέρες αὐτοὶ τους συχνὰ νὰ δοκιμάζουν τὰ παιδία καὶ νὰ μηδὲν ἔχουν τὴν ἐλπίδα εἰς τὴν ἀγεραστὴν φιλίαν τοῦ ῥογευτοῦ διδασκάλου. Ἐπειδὴ μὲ περισσοτέραν ἐπιμέλειαν παιδεύουσι τὰ παιδία, ἂν μέλλουσι νὰ ἐξετάζονται συχνὰ, καὶ ἀρμόζει εἰς τοῦτο ὁ ὠραῖος λόγος τοῦ ἱπποκόμου καὶ ἀλογοτρόφου· « οὐδὲν παχύνει τὸ ἄλογον ὡσὰν τὸ μᾶτιν τοῦ βασιλέως (1). »

Ἀπὸ ὅλα μάλιστα πρέπει νὰ συνειθίζομεν καὶ νὰ γυμνάζομεν τὸ ἐνθυμητικὸν τῶν παιδίων· διότι αὐτὸ τὸ ἐνθυμητικὸν ἐναι τα-

(1) Xénophon, *de l'Économie*, ch. XII.

Page 20.

μειόν και ὑποδοχεῖον τῶν ἀρετῶν, και διὰ τοῦτο ἐμυθολόγησαν οἱ παλαιοὶ ὅτι ἡ Μνημοσύνη, ἤγουν τὸ ἐνθυμητικόν, ἔναι ἡ μήτηρ τῶν Μουσῶν· και διὰ τούτου ἤθελαν νὰ δείξουν ὅτι οὐδὲν πρᾶγμα ἔναι ἐπιτήδειον νὰ γεννᾷ και νὰ τρέφει ὡσάν τὸ ἐνθυμητικόν. Και πρέπει νὰ τὸ γυμνάζομεν, κατὰ δύο τρόπους, εἴτε φυσικὰ εἶναι τὰ παιδιά ἐνθυμητικά, εἴτε τὸ ἐναντίον εἶναι ἀλησμονιάρικα και οὐδὲν ἐνθυμοῦνται· ὡστε τὴν ἀρετὴν και τὴν πλεονεξίαν τῆς φύσεως | νὰ τὴν δυναμώσομεν, και ὅσον τῆς λείπει νὰ τὸ ἀναπληρώσομεν. Και διὰ τοῦτο ὅσοι ἔχουσι φυσικὰ τὸ ἐνθυμητικόν θέλουσι γένη καλλίτεροι ἀπὸ τοὺς ἄλλους· και ὅσοι πάλιν δὲν το ἔχουσι φυσικὰ γίνονται καλλίτεροι ἀπ' ἐκεῖνο ὅπου ἦσαν πρῶτα. Και καλὰ εἶπεν ὁ Ἡσίοδος· « ἐὰν σμιζῆς μικρὸν εἰς τὸ μικρὸν, και τοῦτο θέλεις τὸ ποιεῖ συχνά, σύντομα γίνεται και ἐκεῖνο μέγα (1). » Και μὴ λανθάνει μὴ δὲ τοῦτο τοὺς πατέρας ὅτι τὸ ἐνθυμητικόν μέρος τῆς μαθήσεως οὐ μόνον βοηθεῖ εἰς τὴν διδασκαλίαν, ἀλλὰ δίδει και μεγάλην βοηθείαν εἰς τὰς πράξεις τοῦ βίου· διότι ἡ ἐνθύμησις τῶν πράξεων ὅπου ἔγιναν εἰς τοὺς παρελθόντας καιροὺς γίνονται παραδείγματα εἰς ὅσα μέλλει νὰ βουλευθοῦμεν.

14. Ἐπίλοιπον ἔναι νὰ φυλάσσομεν τὰ παιδιά ἀπὸ τὴν αἰσχρολογίαν και τὰ ἄπρεπα και ἀναίσχυντα λόγια, και ὡσάν λέγει ὁ Δημόκριτος· « ὁ λόγος ἔναι σκιὰ και σημεῖωμα τοῦ ἔργου. » Ἐπειτα πρέπει νὰ γυμνάζομεν τὰ παιδιά νὰ καταδέχονται και νὰ χαιρετοῦν μετὰ χαρᾶς, διότι οὐδὲν πρᾶγμα ἔναι ἀξιομίσητον ὡσάν ὁ ἀκατάδεκτος ἄνθρωπος· και ἔτι τὰ παιδιά ἀγαποῦνται ἀπὸ τοὺς συντρόφους, ἐὰν ὅτε διαλέγονται συγκαταβαίνωσι και οὐδὲν συνερίζονται νὰ κερδήσουν παντελῶς τὴν γνώμην τους, διότι οὐδὲν ἔναι μόνον ἡ νίκη καλόν, ἀλλὰ και νὰ γνωρίζει κανεὶς νὰ νικᾶται ὅπου ἡ νίκη βλάπτει, ἔναι ὠφέλιμον πρᾶγμα. Ἐχω και καλὴν μαρτυρίαν νὰ φέρω εἰς αὐτὰ τὴν σοφὸν Εὐριπίδην, ὁποῖος

(1) *Les Travaux et les Jours*, vers 361:

λέγει· « ἂν διαλέγονται δύο καὶ ὁ εἷς ἀπ' αὐτοὺς θυμῶνεται, ἐκεῖνος ὅπουδὲν ἐναντιεῖται, ἔναι φρονιμώτερος. »

Εἰς ὅσα λοιπὸν πρέπει νὰ ἐπιτηδεύονται καὶ νὰ γυμνάζονται οἱ νέοι, ἔρχομαι νὰ φηγηθῶ· ἤγουν νὰ ἀπέχουν ἀπὸ τὴν τρυφήν καὶ τὴν γαστριμαργίαν καὶ νὰ κρατοῦν τὴν γλῶσσαν τους καὶ νὰ μὴ ὀργίζονται· καὶ νὰ μηδὲν ἀπλώνουν τὰ χερίά τους. Καὶ ἀπ' αὐτὰ ἐν ἕκαστον πόσον καὶ ποταπὸν ἔναι, ἄς σκοπήσωμεν. Καὶ πρῶτον νὰ ἀρχίσω ἀπὸ τὸν ὕστερον λόγον καὶ μὲ παραδείγματα νὰ τὰ παραδώσω νὰ γνωρισθῶν.

Πολλοὶ ἄπλωσαν τὰ χερίά τους καὶ ἐδέχθησαν χαρίσματα ἄδικα, ὅθεν συνέβη καὶ ἔχασαν τὴν δόξαν καὶ τὴν τιμὴν ὅπου εἶχασιν πρότερον· ὡς ἂν ὁ Γύλιππος, ὁ στρατηγὸς τῶν Λακεδαιμονίων, εἶχε λύσει τὰ σακκία τῶν | σταμμένων, καὶ ἐπῆρεν ὅσα τοῦ ἐφάνη, καὶ διὰ τοῦτο ἐξορίσθη τῆς πατρίδος.

Page 21.

Καὶ τὸ νὰ μὴ ὀργίζεται ὁ ἄνθρωπος, ἔναι ἴδιον σοφοῦ ἀνδρός. Καὶ μαρτυρεῖ το ὁ Σωκράτης· ἐπειδὴ ἔτυχε κάποιος νέος θρασὺς καὶ μιαρὸς νὰ τὸν λακτίσει καὶ ὅσοι ἔτυχαν σιμᾶ καὶ τὸν εἶδαν (1) ἐλυπήθησαν πολλὰ καὶ ἀδημόνησαν τόσον, ὥστε ἠθέλησαν καὶ νὰ τὸν κυνηγήσουν· καὶ εἶπεν ὁ Σωκράτης· « ἐὰν ἤθελε με λακτίσει γάδαρος, συμβουλεύσει με ἠθέλετε νὰ τὸν λακτίσω καὶ ἐγώ; » Ἄλλ' ὅμως οὐδὲ ἐκεῖνος ὁ νέος διὰ τὴν κακίαν του κατήντησεν εἰς καλόν, διότι ὅλοι τὸν ὠνείδιζαν καὶ ἔκραζάν τον λακτικτὴν καὶ γάδαρον· καὶ ὑπὸ τῆς αἰσχύνης ὑπῆγε καὶ ἐκρεμάσθη. Καὶ πάλιν, ὅτε ὁ Ἄριστοφάνης ἔγραψε τὴν κωμωδίαν ὁποίαν ὠνόμασε « Νεφέλας », ὁποία γέμει πάσης λογῆς ὕβριν τοῦ Σωκράτους, ἔτυχε καὶ εἶπε τίς· « οὐδὲν λυπεῖσαι, ὦ Σωκράτη, νὰ σύρνεται τὸ ὄνομά σου εἰς τὸ θέατρον; » Καὶ ὁ Σωκράτης εἶπεν· « οὐδαμῶς, διότι ὑβρίζομαι εἰς τὸ θέατρον, ὡς ἂν νὰ ἤθελα ὑβρίζεσθαι εἰς μέγα κρασποπωλεῖον. » Καὶ ὅμοια τοιαῦτα θέλει φανῆ ὅτι ἐποίησε καὶ ὁ Πλά-

(1) εἶδαν.

των καὶ Ἀρχύτας ὁ Ταραντῖνος, ἀφ' οὗ ἐστράφη ἀπὸ τὸν πόλεμον ὅπου ἦτον στρατηγὸς καὶ ἠῦρε τὰ χωράφια τοῦ χέρσα καὶ ἀγριωμένα, ἔκραξε τὸν ἐπίτροπόν του καὶ εἶπε· « κλαύσειν ἤθελες, ἐὰν οὐδὲν ὠργιζόμεον πολλά. » Καὶ ὁ Πλάτων, διὰ νὰ θυμωθῆ εἰς ἓνα τοῦ δοῦλον λαίμαργον καὶ βδελυρόν, ἔκραξε τὸν Σπεύσιππον, τὸν υἱὸν τῆς ἀδελφῆς του, καὶ εἶπεν· « ὕπαγε, συνέπαραι καὶ ὀνειδίσαί τον, διότι ἐγὼ θυμώνομαι πολλά. » Καὶ ἴσως εἰπεῖν ἤθελε κανεὶς ὅποιον γινώσκω το καὶ ἐγώ, ὅτι αὐτὰ εἶναι δύσκολα καὶ βαρέα, καὶ οὐδὲν ἓναι δυνατὸν οὕτως εὐκόλα νὰ τὰ μιμηθοῦμεν· ἀλλ' ὅμως, ὅσον ἓναι δυνατόν, ἄς δοκιμάζωμεν, ἔχοντες τὰ τοιαῦτα παραδείγματα, νὰ ἐκβάλλομεν τὴν ῥίζαν τῆς ἀκρατοῦς καὶ μαινομένης ὀργῆς· διότι οὐδὲ εἰς τὰ ἄλλα ὁμοιάζομεν τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀνδρῶν, οὔτε εἰς τὴν ἐμπειρίαν τῶν πραγμάτων, οὔτε εἰς τὴν καλοσύνην καὶ τὴν προκοπὴν ὅπου εἶχασιν ἐκεῖνοι. Ἄλλ' ὅμως, ἐπειδὴ ἔχομεν ἐκείνους ὡσὰν διδασκάλους καὶ ὀδηγούς εἰς τὴν προκοπὴν, ἄς τοὺς μιμούμεθα λοιπὸν καὶ ἄς ἔχομεν ἀνὰ χεῖρας τὰ βιβλία τους, ὅσον ἓναι δυνατόν, μετὰ ἐπιμελείας.

Page 22.

Ἵπόλοιπον δὲ ἓναι νὰ εἰποῦμεν τὸ ὅτι πρέπει νὰ κρατεῖ ὁ ἄνθρωπος τὴν γλῶσσαν. Καὶ σφάλλει πολλά ὅπου ἤθελε νομίσει ὅτι οὐδὲν ἓναι μέγα καὶ ἐπικίνδυνον τοῦτο πάθος· ἐπειδὴ σοφὸν τίποτε καὶ χρήσιμον ἓναι νὰ σιωπᾷ καθεὶς μὲ τὸν καιρόν. Καὶ φαίνεται μου ὅτι διὰ τοῦτο ἐπενόησαν οἱ παλαιοὶ τὰς μυστηριακὰς ἐκείνας ἐορτὰς καὶ θυσίας, διὰ νὰ συνειθίσωμεν νὰ σιωποῦμεν καὶ εἰς τὰ μυστήρια τῶν ἀνθρώπων, ἔχοντας πάντοτε τὸν ἀπὸ τοῦ θεοῦ φόβον. Καὶ οὐδὲν θέλει εὐρεθῆ ἄνθρωπος νὰ μετανοήσει ποτὲ ἀπὸ τὴν σιωπὴν· ἀλλὰ εἶναι πολλοὶ ὅπου ἐμετενόησαν διὰ νὰ εἰποῦν λόγον· καὶ πάλιν ἐκεῖνο ὅπου σιωπᾷ κανεὶς, εὐκόλον ἓναι νὰ τὸ εἰπῆ· ἀλλ' ἐκεῖνο ὅπου ἔφθασε καὶ εἶπε, ἀδύνατον ἓναι νὰ τὸ στρέψει ὀπίσω. Μυρίους ἐγὼ ἔχω νὰ ἀκούσω ὅπου ἔπεσαν εἰς μεγάλας συμφορὰς διὰ τὴν ἀκρασίαν τοῦ λόγου, ὁποίους τοὺς ἀφήνω, καὶ μόνον ἓνα ἢ δύο θέλω νὰ εἰπῶ. Λοιπὸν ἔτυχεν ὁ Πτολεμαῖος ὁ Φιλά-

δελφος καὶ ἐσμίχθη τὴν Ἀρσινόην τὴν ἀδελφὴν του, καὶ ὁ Σωτάδης εἶπεν· « οὐδὲν ἀμπώθει τὸ κέντρον εἰς καλὴν τρύπαν. » Καὶ διὰ τοῦτον τὸν λόγον πολλοὺς χρόνους εἶχε κατασαπῆ εἰς τὴν φυλακὴν, καὶ ἔδωκε πρέπουσαν τιμωρίαν διὰ τὰ ἄκαιρά του λόγια· καὶ διὰ νὰ γελοῦν οἱ ἄλλοι ἀκούοντες τὰ τοιαῦτα λόγια, αὐτὸς ἔκλαυσε πολὺν καιρόν. Ὅμοια τοιαῦτα καὶ πολλὰ χειρότερα καὶ εἶπε καὶ ἔπαθεν ὁ Θεόκριτος ὁ σοφιστής· ἐπειδὴ ὠρισεν ὁ Ἀλέξανδρος ὁ μέγας ὅλοι οἱ Ἕλληνας νὰ φορέσουν ἐνδύματα πορφυρᾶ διὰ νὰ ποιήσῃ ἐορτὴν καὶ χαρὰν εἰς τὴν νίκην ὅπου εἶχε κατὰ τῶν βαρβάρων· καὶ εἶπεν ὁ Θεόκριτος ὅτι πρότερον εἶχα πολλὴν ἀμφιβολίαν, ἀλλ' ὅμως σήμερον τὸ ἐγνώρισα καλὰ ὅτι ὁ πορφύρεος θάνατος, ὅπου λέγει ὁ Ὅμηρος, εἶναι οὗτος· ἀπὸ ὁποῖα λόγια ἐγένετο ἐχθρὸς ἄσπονδος τοῦ Ἀλεξάνδρου. Καὶ πάλιν ὁ Ἀντίγονος, ὁ βασιλεὺς τῶν Μακεδόνων, ὁποῖος ἦτον μονόμματος καὶ στραβός, καὶ διὰ νὰ τὸν ὀνειδίσει ὁ Θεόκριτος, ὠργίσθη πολλά, ἐπειδὴ ἔτυχε καὶ ὁ Εὐτροπίων ὁ ἀρχιμάγειρος ἤθελε νὰ ἐξετάσει τὸν Θεόκριτον εἰς τινὰς ὑποθέσεις τοῦ βασιλέως, εἶπεν ὁ Θεόκριτος· « οἶδα καλὰ ὅτι ὠμὸν θέλεις νὰ μὲ παραδώσεις τοῦ Κύκλωπος. » Καὶ μὲ τοῦτον τὸν λόγον ὠνειδίζε τὸν Ἀντίγονον, ὅτι ἦτον στραβός· τὸν δὲ | Εὐτροπίωνα, ὅτι ἦτον μάγειρος. Καὶ ὁ Εὐτροπίων ἀνέφερε τὰ ἀπρεπὰ του λόγια εἰς τὸν βασιλέα καὶ παρ' αὐτὰ ὠρισε νὰ τὸν φονεύσουν.

Page 23.

Καὶ παρὰ πάντα ἄξιον ἔναι νὰ συνειθίζουν τὰ παιδιὰ νὰ λέγουν τὴν ἀλήθειαν, ὁποῖον ἔναι πρᾶγμα ἱεροπρεπὲς καὶ θαυμαστόν, διότι τὸ ψεῦδος ἔναι ἴδιον τῶν δούλων καὶ ἀθλίων ἀνθρώπων, καὶ δίκαιον ἔναι νὰ μισεῖται ἀπὸ καθ' ἓνα καλὸν καὶ χρήσιμον ἄνθρωπον. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος οὐδὲν το ὑπομένομεν οὐδὲ εἰς τοὺς μικροὺς καὶ εὐτελεῖς δούλους.

15. Καὶ ὅσα εἶπα περὶ εὐκοσμίας καὶ σωφροσύνης καὶ προκοπῆς τῶν παιδίων, εἰς οὐδὲν ἀμφιβάλλω ὅτι νὰ μὴ τὸ εἶπα ὡσὰν πρέπει. Μόνον δὲ εἰς τοῦτο ὅπου μέλλω νὰ εἰπῶ, ἔχω μεγάλην ἀμφιβολίαν, καὶ οὐδὲν ἔχω μίαν γνώμην· διὰ τοῦτο κλίνω πότε

ἔδῳ ποτ' ἐκεῖ ὡσάν εἰς τὸν ζυγόν, καὶ οὐδὲν πορῶ νὰ κλίνω εἰς οὐδὲν μέρος, διότι ἔχω πολὺν ὄκνον καὶ φόβον ἢ νὰ ἀναγκάσω τὸ πρᾶγμα ἢ πάλιν νὰ τὸ ἐμποδίσω· ἀλλ' ὅμως ἄξιον ἔναι νὰ ἀποτολμήσω νὰ εἰπῶ τόσον μόνον· ὁποῖον ἔναι τοῦτο ἀκούσατε. Ἄρα πρέπει νὰ ἀφήσομεν νὰ συνδιατρίβουν τὰ παιδιὰ μὲ ἐκείνους ὅπου τὰ ἀγαποῦσιν, ἢ τὸ ἐναντίον πρέπει νὰ τὰ ἐμποδίσωμεν καὶ νὰ τὰ κρατοῦμεν μακρὰν ἀπὸ τὴν συντροφίαν τῶν φίλων καὶ ἀγαπητικῶν τους; Καὶ ὁπόταν ἐγὼ ἀποβλέπω εἰς ἕνα πρὸς ἕνα πατέρα, ὁποῖοι εἶναι ὦμοι καὶ σκληροὶ διὰ τὴν ὕβριν τῶν παιδίων καὶ ἐντροπήν, θέλουσιν ὅτι νὰ μηδὲν ἀνακατώνονται τὰ παιδιὰ μέκείνους τοὺς ἀγαπητικούς· καὶ διὰ τοῦτο ἐγὼ εὐλαβοῦμαι καὶ οὐδὲν θέλω νὰ γένω σύμβουλος καὶ διδάσκαλος εἰς τοῦτο. Ἄλλὰ, ὅταν πάλιν ἐνθυμηθῶ τὸν Σωκράτην, τὸν Πλάτωνα, τὸν Ξενοφῶντα, τὸν Κέβητα, καὶ ὅλον τὸν χορὸν τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀνδρῶν, ὁποῖοι ἐδοκίμασαν τὸν ἔρωτα τῶν παιδίων καὶ ἐπαίδευσάν τα εἰς μεγάλην προκοπὴν καὶ τελείαν ἀρετὴν τῶν τρόπων, τότε πάλιν ἐγὼ ἔχω ἄλλην γνώμην, καὶ στέργω καὶ ἐπαινῶ τὴν γνώμην τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ Εὐριπίδης, ὅταν λέγῃ· « ἀλλὰ ἔναι εἰς τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἄλλος ἔρως τῆς δικαίας καὶ σώφρονος καὶ ἀγαθῆς ψυχῆς. » Καὶ οὐδὲν ἔναι ἄξιον νὰ φήσομεν ἐκεῖνο ὅπου εἶπεν ὁ Πλάτων, ὁποῖόν ἔναι στολισμένον μὲ σπουδὴν καὶ σοφίαν καὶ χάριν, ὁποῖον λέγει· | « ὅσοι ἀριστεύσουσι καὶ εὐδοκιμήσουσι, πρέπει νὰ φιλήσουν ὁποῖον ἤθελαν ἀπὸ τοὺς καλοὺς καὶ ὠραίους νέους (1). » Πρέπει γοῦν νὰ ἀποδιώξωμεν ἐκείνους ὅπου ἀγαποῦσι τοὺς νέους διὰ τὸν αἰσχρὸν ἔρωτα, καὶ νὰ ἀποδεχόμεθα ἐκείνους ὅπου ἐπιθυμοῦσι τὸν ἔρωτα τῆς ψυχῆς· καὶ τοὺς ἔρωτας τῶν Θεβαίων καὶ τῶν Ἡλείων, καὶ τὸν ἀρπαγμὸν ὅπου εἴχασιν οἱ Κρητικοὶ τὸν ἀναίσχυντον, ἃς φεύγωμεν· καὶ εἰς ὅλα αὐτὰ ἃς ποιήσῃ ἕκαστος ὅ,τι του φαίνεται κάλλιον.

Page 24.

(1) Au livre V de *la République*,

16. Ἐγὼ δέ, ἐπειδὴ εἶπα ὅσα πρέπει εἰς εὐταξίαν καὶ καλλωπισμὸν τῶν παιδίων, θέλω νὰ εἰπῶ ὀλίγα τινὰ καὶ εἰς τὴν ἡλικίαν τῶν μειρακίων, διότι πολλάκις ὠνείδισα ἐκείνους ὅπου ἄρχισαν νὰ δείχνουν κακὰ ἔθη· ὅποιοι βάλλουσι καὶ τὰ παιδιὰ τους ὅσον εἶναι μικρὰ εἰς διδάσκαλον, καί, ὅταν ἀύξηθῶσι καὶ ἔλθωσιν εἰς τὴν ἡλικίαν τῶν μειρακίων, τὰ ἀφήνουσι καὶ ἐξαπολοῦνται, ὅπου πρέπει μάλιστα τὸ ἐναντίον νὰ ἔχουν περισσοτέραν εὐλάβειαν καὶ φύλαξιν εἰς αὐτά, παρὸ ὅτε ἦσαν παιδιὰ. Καὶ τίς οὐδὲν οἶδεν ὅτι τὰ σφάλματα τῶν παιδίων εἶναι μικρὰ καὶ εὐκόλα διορθώνονται, καὶ ἴσως σφάλλουσι τὰ παιδιὰ ὑπὸ ἀμελείας τῶν διδασκάλων καὶ τῶν γονέων; τὰ δὲ ἀδικήματα τῶν νέων πολλάκις γίνονται μεγάλα καὶ ἀνυπόφορα, λέγω πολυφαγία καὶ γαστριμαργία, καὶ κλεψία τοῦ πλούτου τῶν γονέων, ζάρια, μεθυσία, ἔρωτες κορασίδων καὶ μοιχεῖαι. Τὴν ὀρμὴν λοιπὸν τούτων τῶν νέων πρέπει νὰ τὴν κρατοῦμεν σφιγκτὰ καὶ δεμένην μετὰ ἐπιμελείας, διότι αἱ ἡδοναὶ εἶναι πρᾶγμα ἀκράτητον καὶ ἀπολελυμένον καὶ ἀσύστατον καὶ ἔχει χρεῖαν χαλιναρίου, ὥστε ὅσοι οὐδὲν κρατοῦσι μετὰ ἐπιμελείας τὴν ἡλικίαν τῶν νέων, αὐτοὶ ἴδια δίδουσιν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν νὰ χαλοῦνται οἱ νέοι. Πρέπει λοιπὸν τοὺς φρονίμους πατέρας, εἰς τὸν καιρὸν τῆς νεότητος μάλιστα, νὰ ἀγρυπνοῦν καὶ νὰ φυλάσσουν καὶ νὰ σωφρονίζουσι τοὺς νέους, διδάσκοντας, φοβερίζοντας, παρακαλοῦντας, συμβουλεύοντας, ὑποσχομένους πολλὰ καλὰ, καὶ ἀναφέροντας παραδείγματα διάφορα τῶν παλαιῶν, ὅτι τινὲς ἔπασαν εἰς μεγάλην συμφορὰν διὰ τὴν ἡδονήν, καὶ ἄλλοι πάλιν διὰ τὴν ὑπομονὴν εὐρήκασιν δόξαν καὶ ἔπαινον, διότι τὰ δύο αὐτὰ εἶναι τὰ θεμέλια καὶ ἡ ρίζα τῆς προκοπῆς, ἡ ἐλπίς τοῦ ἐπαίνου | καὶ τῆς τιμῆς, καὶ ὁ φόβος τῆς τιμωρίας· καὶ ἡ μὲν ἐλπίς ποιεῖ τοὺς ἀνθρώπους προθυμοτέρους εἰς τὰ καλὰ ἔργα, ὁ δὲ φόβος ποιεῖ ῥαθύμους καὶ ὀκνηροὺς εἰς τὰ κακὰ.

17. Καὶ πρέπει καθόλου νὰ ἐμποδίζομεν τοὺς νέους ἀπὸ τῶν κακῶν ἀνθρώπων τὴν συντροφίαν, διότι ἀείποτε μανθάνουσι κά-

ποιον τίποτε ἀπὸ τὴν κακίαν τους. Τοῦτο δὲ ἔλεγέ το καὶ ὁ Πυθαγόρας ὁ σοφὸς σκεπαστὰ καὶ μὲ αἰνίγματα, ὅποια ἐγὼ θέλω τὰ ἐξηγηθῆ, ἐπειδὴ εἶναι μεγάλη βοήθεια εἰς τὴν προκοπὴν· ἔλεγε γοῦν ὁ Πυθαγόρας· « νὰ μὴ φάγετε τὰ ψάρια ὅπου λέγονται μελανούρια· » ἤγουν, μὴ συνδιατρίβετε μὲ μαύρους καὶ μελαγχολικούς ἀνθρώπους, διότι εἶναι πολλὰ πονηροί. « Μηδὲ νὰ ὑπερβαίνεις τὸ ζύγιν· » ἤγουν, νὰ μηδὲν ὑπερβαίνεις τὴν ἰσότητα καὶ τὸ δίκαιον, ἀλλὰ νὰ εἶσαι δίκαιος. Καὶ « νὰ φεύγεις τὴν ἀργίαν καὶ ἀκαμασίαν, καὶ νὰ προβλέπεις πῶς νὰ εὔρης τὴν ἀναγκαίαν τροφήν ». Καὶ « νὰ μὴ δίδεις τὸ δεξιόν σου χέριν εἰς καθ' ἓνα· » ἤγουν, μὴ ποιήσεις φιλίαν μὲ ὅποιον τύχη. Καὶ « νὰ μὴ φορεῖς στενὸν δακτυλίδιν· » ἤγουν, νὰ εἶσαι ἐλεύθερος καὶ νὰ μηδὲν εἶσαι ἀκαμάτης καὶ ὀκνηρός. Καὶ « νὰ μὴ σκαλεύεις τὴν ἐστίαν μὲ σίδηρον· » ἤγουν, νὰ μὴ παρακινεῖς θυμωμένον ἄνθρωπον, ἀλλὰ νὰ ὑπομένεις τὸν ἀράθυμον ἄνθρωπον. Καὶ « νὰ μὴ τρώγεις καρδίαν· » ἤγουν, νὰ μὴ δαμάζεις καὶ βλάπτεις τὴν ψυχὴν σου μὲ φροντίδας καὶ κακὰς φαντασίας. Καὶ « νὰ ἀπέχεις ἀπὸ τὰ κουκία· » ἤγουν, φεῦγε τὰ πολιτικὰ πράγματα, διότι οἱ παλαιοὶ μὲ κουκία ἐψήφιζαν καὶ ἐχειροτονοῦσαν τὰ ὀφίγια. Καὶ « νὰ μὴ βάλλεις ψωμὶν εἰς κατουρουάλιν· » ἤγουν, μηδὲν εἰπῆς φρόνιμον καὶ καλὸν λόγον πονηροῦ καὶ κακοῦ ἀνθρώπου, διότι ὁ λόγος ἐναι τροφή τῆς ψυχῆς καὶ μιαίνει καὶ μαγαρίζει τον ἢ πονηρία τῶν κακῶν ἀνθρώπων. Καὶ « ὅταν φθάσης εἰς τὰ σύνορα, μὴ ποιήσης ἀποστροφὴν· » ἤγουν, ὅταν γηράσης καὶ μέλλεις νὰποθάνης, ὑπόμενε καὶ μηδὲν λυπεῖσαι πολλά.

Ἄς στραφῶ πάλιν ἀπ' ἀρχῆς εἰς τὸ προκείμενον τοῦ λόγου. Λοιπὸν, ὡσὰν τὸ εἶπα, πρέπει μάλιστα ἀπὸ τὰ ἄλλα ὅλα νὰ φυλάσσομεν τοὺς νέους ἀπὸ τοὺς πονηροὺς ἀνθρώπους, καὶ μάλιστα ἀπὸ τοὺς κόλαχας καὶ εἰπεῖν ἤθελα ἐκεῖνο ὅπου λέγω πολλάκις εἰς πολλοὺς πατέρας, ὅτι οὐδὲν ἐναι χειρότερον γένος ὅπου νὰ ξεσφονδυλίζει τοὺς νέους ὡσὰν τὸ γένος τῶν κολάκων, ὅποιοι παντε-

λῶς σύβριζα ἐξολοθρεύουσι πατέρας καὶ παιδία, καὶ ἀφανίζουσι τὸ γῆρας καὶ τὴν νεότητα, καὶ ἔχουσι δόλον ἄφυκτον εἰς τὰ συμβουλεύματά τους, τὴν ἡδονήν. Οἱ πατέρες συμβουλεύουσι τὰ παιδία νὰ μὴ παραπίνουν, καὶ ἐκεῖνοι συμβουλεύουσι νὰ μεθοῦν· νὰ σωφρονοῦν, καὶ ἐκεῖνοι νὰ εἶναι πόρνοι. Οἱ πατέρες θέλουσι νὰ κρατοῦσι τὰ χέρια, καὶ οἱ κόλακες παραινοῦσι νὰ ἐξοδιάζουν· καὶ πάλιν οἱ πατέρες παραινοῦσι νὰ ἐργάζονται τὰ παιδία, καὶ οἱ κόλακες θέλουσιν ὅτι νὰ εἶναι ἀκαμάται, καὶ λέγουσιν ὅτι ἡ ζωὴ μας ὅλη ἔναι μία στιγμή τοῦ καιροῦ καὶ πρέπει νὰ ζοῦμεν, ἀλλ' οὐχὶ νὰ παραζοῦμεν· καὶ λέγουσι· τί θέλετε νὰ βάλλετε κατὰ νοῦν τοὺς φοβερισμοὺς τοῦ πατρὸς; λυσσόγερος ἔναι καὶ ἀράθυμος ἄνθρωπος, καὶ σύντομα θέλομεν τὸν θάψει, καὶ πολλάκις συμβουλεύουσι κάποιον νὰ πάρῃ γυναῖκα ἐξαπολυμένην καὶ πολιτικὴν· καὶ κλέπτουσι καὶ ἀφανανίζουσι τὸν βίον ὅπου φυλάσσουν οἱ πατέρες διὰ τὸ γῆρας. Μιαρὸν λοιπὸν καὶ ἀκάθαρτον ἔναι τὸ γένος τῶν κολάκων, διότι εἶναι ὑποκριταὶ καὶ ψεῦσται τῆς φιλίας καὶ ἔτι οὐδὲν τολμοῦσι νὰ εἰποῦν ποτὲ λόγον μετὰ παρρησίας. Καὶ τῶν μὲν πλουσίων εἶναι κόλακες, τοὺς δὲ πένητας καταφρονοῦσι, καὶ ζοῦσι μόνον μὲ νόημα καὶ ἀπλὸν λόγον ὅπου νὰ ἤθελαν ὀρίσει οἱ πλούσιοι, ὁποῖους ἡ τύχη τοὺς ἐποίησεν ἐλευθέρους, αὐτοὶ θεληματικῶς γίνονται δοῦλοι· καί, ὅταν οὐδὲν ὑβρίζονται καὶ καταγελῶνται, τότε τὸ ἔχουσιν εἰς μεγάλην ὕβριν, διότι οὐδὲν ἐλπίζουσι νὰ ἀπολαύσουν τίποτε. Ὡστε ἐὰν οἱ πατέρες θέλουσι νὰ παιδεύσουν καὶ νὰ προκόψουν καλὰ τὰ παιδία τους, ἅς διώξουσι τὰ μυσσὰρὰ θρέμματα καὶ γεννήματα τῶν τοιούτων ἀνθρώπων· ἅς διώξουσι καὶ τὰς ἀτυχίας τῶν κακῶν συμμαθητῶν, διότι οἱ κακοὶ συσχολίται ἱκανοὶ εἶναι νὰ διαφθείρουν καὶ τὴν ἀγαθὴν καὶ ἐνάρετον φύσιν. Καὶ αὐτὰ ὅσα εἶπα εἶναι καλὰ καὶ ὠφέλιμα.

18. Πάλιν οὖν λέγω ὅτι οἱ πατέρες νὰ μηδὲν εἶναι φυσικὰ σκληροὶ καὶ τραχεῖς, ἀλλὰ καὶ πολλάκις νὰ συγκαταβαίνουν εἰς σφάλματα τινὰ τῆς νεότητος, καὶ νὰ ἐνθυμοῦνται ὅτι ποτὲ καὶ

Page 27.

αὐτοὶ ἦσαν παιδία. Καί, ὡσὰν οἱ ἰατροὶ σμίγουσιν εἰς τὰ πικρὰ φάρμακα τὰ γλυκέα καὶ ἀπατῶσι τὸν ἀσθενῆ διὰ τὴν ὑγείαν του, οὕτω πρέπει καὶ τοὺς πατέρας νὰ σμίγουσιν εἰς τοὺς ὄνειδισμοὺς τῶν παιδίων γλυκέα τινὰ καὶ ἀγαθὰ λόγια· καὶ ποτὲ μὲν νὰ ἀχαινίζομεν τὸ χαλινάριον εἰς τὰς ἐπιθυμίας· ποτὲ δὲ νὰ τὸ κρατοῦμεν καὶ μάλιστα εὐκόλα ἄς ὑποφέρωμεν τὰ σφάλματα τῶν παιδίων, διότι πρέπει τὸν πατέρα νὰ ἔναι ὀξύθυμος περισσότερον παρὰ βαρύθυμος καὶ νὰ μένει εἰς αὐτὸν ἡ ὀργὴ πολὺν καιρὸν. Καλὸν ἔναι εἰς τινὰ σφάλματα νὰ δείχνομεν ὅτι οὐδὲ κὰν τὰ γινώσκωμεν, ἀλλὰ ἄς δείχνωμεν ὅτι ἡ διὰ τὸ γῆρας οὐδὲν βλέπομεν οὐδὲ ἀκούομεν, ἢ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν, ὥστε πολλὰ ὅπου γίνονται, βλέποντάς τα, νὰ μὴ βλέπομεν· καὶ ἀκούοντας, νὰ μηδὲν ἀκούομεν. Καὶ τί θαυμαστὸν ἔναι ἂν ὑποφέρωμεν τὰ σφάλματα τῶν φίλων μας, νὰ ὑποφέρωμεν καὶ τὰ παιδία; Πολλάκις μεθύουσιν οἱ δοῦλοι καὶ οὐδὲν τοὺς ὄνειδίζομεν. Πολλάκις ἐκράτησας τὰ χερίά σου, ἀλλὰ καὶ εὐεργέτησαι. Ἐβαρυγόμεσας ποτέ, εἶδες ποτὲ τὸν υἱόν σου ἢ νὰ πάρῃ μοσχάριον ἀπὸ τὴν ἀγέλην σου, ἢ νὰ μυρίσει ἀπὸ κρασὶν ἢ ἀπὸ ἄλλην τινὰ μυρωδιάν ἐρωτικὴν, σιωπήσον καὶ δεῖξαι ὅτι οὐδὲν γινώσκεις τίποτε. Τοῦτον τὸν πρόπον πωλοδαμνεῖται καὶ γυμνάζεται ἡ νεότης.

19. Καὶ ὅσοι ἀπὸ τοὺς νέους εἶναι δεδουλωμένοι εἰς τὰς ἡδονὰς καὶ οὐδὲν ὑπακούουσιν εἰς τοὺς ὄνειδισμοὺς, πρέπει νὰ τοὺς ὑπανδρεύσομεν, διότι ὁ γάμος ἔναι βέβαιος καὶ ἀσφαλὴς δεσμὸς τῆς νεότητος· καὶ πρέπει νὰ προξενοῦμεν τῶν παιδίων μας γυναικίως ὅπου νὰ μηδὲν εἶναι πολλὰ εὐγενικώτεροι καὶ πλουσιώτεροι, διότι φρόνιμον καὶ καλὸν ἔναι νὰ ὑπανδρευθῆ καθεὶς κατὰ τὴν τάξιν του· διότι ὅσοι ὑπανδρεύονται μὲ πολλὰ καλλίτερόν τους συμπενθερίαν οὐδὲν εἶναι ἄνδρες τῶν γυναικῶν, ἀλλὰ δοῦλοι τῶν προικίων καὶ τῆς εὐγενείας.

20. Ὅλίγα τινὰ ἔτι θέλω εἰπῆ καὶ ἀπεκεῖ νὰ καταπαύσω τὸν λόγον· πρέπει τοὺς πατέρας λοιπὸν νὰ μηδὲν σφάλλουν αὐτοὶ,

ἀλλὰ νὰ ποιῶν ὅσα πρέπει· καὶ νὰ ἔναι ὁ βίος τῶν πατέρων εἰς τοὺς νέους παράδειγμα καὶ τύπος τῆς παιδείσεως· διότι, βλέποντες ὡσὰν εἰς καθρέπτῃν εἰς τὸν βίον τῶν γονέων, φεύγουσι τὰ ἄπρεπα ἔργα καὶ λόγια· διότι ὅσοι κατηγοροῦσι τὰ σφάλματα τῶν παιδίων τοὺς συμβαίνει ὅτι αὐτοὶ ἀτοί τους ἴδια | ὑβρίζονται. Ἐπειδὴ ὅσα ποιῶσι τὰ παιδία ὅπου ὑβρίζονται ποιῶσι καὶ αὐτοί· καὶ ὅσοι δὲ ζοῦσιν ἄπρεπα καὶ αἰσχρά, οὐδὲν ἔχουσι παρρησίαν νὰ ὀνειδίσουσι τὰ παιδία τους· καὶ ἔτι γίνονται σύμβουλοι καὶ διδάσκαλοι τῶν παιδίων εἰς τὰ κακὰ καὶ μεγάλα σφάλματα· διότι ὅπου οἱ γέροντες εἶναι ἀνάισχυντοι, ἀνάγκη ἔναι ὅτι νὰ εἶναι οἱ νέοι ἀναιδέστατοι· πρέπει γοῦν εἰς σωφρονισμὸν τῶν παιδίων νὰ διδάσκομεν καὶ νὰ παρακινῶμεν αὐτὰ εἰς ὅσα πρέπει, καὶ νὰ μιμηθῶμεν τὴν Εὐριδίκην, ὅποια ἦτον σκλαβούνα τρισβάρβαρος, ὅμως ἐπαίδευσεν τὰ παιδία τῆς ὡσὰν ἔπρεπε καὶ δείχνει καλὰ τὴν ἀγάπην ὅπου ἔβαλεν εἰς τὰ παιδία τῆς τὸ ἐπίγραμμα, ὅποῖον ἀνέθηκεν εἰς τὰς Μούσας· ἔχει δὲ οὕτως· « ἀνέθηκεν ἡ Εὐριδίκη εἰς τὰς Μούσας τὸν πόθον ὅπου εἶχε φυσικὰ εἰς τὴν ἀρετὴν· διότι, τὰ παιδία τῆς καλὰ καὶ ἂν ἦσαν πολλοῦ καιροῦ καὶ εἰς ἡλικίαν, ἐκοπίασε καὶ ἔμαθαν τὰ γράμματα ὅποια εἶναι σύμβολα καὶ σημεῖα τοῦ λόγου. » Τὸ μὲν νὰ παιδευθῇ κανεὶς εἰς τὰς προειρημένους ἀρετὰς ἔναι πρᾶγμα ὅπου ὑπερβαίνει τὰς παραγγελίας τῶν ἀνθρώπων· τὸ δὲ νὰ μιμηθῇ κανεὶς τὰ περισσότερα θέλει πολλὴν ἐπιμέλειαν καὶ σπουδὴν καὶ βοήθειαν ἀπὸ τῆς τύχης· ἀλλ' ὅμως δύναται νὰ τὸ κατορθώσῃ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις.

Page 28.

Τέλος καὶ τῷ θεῷ χάρις.

³ Ετυπώθη εἰς τὴν Βενετίαν ἐν οἰκίᾳ Βαρθολομαίου τοῦ Καλλιγράφου.
αφμδ', μηνὸς ἰανουαρίου β'.

CATALOGUE

DES

PUBLICATIONS DE M. ÉMILE LEGRAND

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET C^{IE}

15, QUAI VOLTAIRE, A PARIS.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE. *Première série.*

- 1° Ἡ εὐμορφη Βοσκοποῦλα, ποίημα Νικολάου Δριμυτικοῦ, ἐξ Ἀποκωρώνων τῆς Κρήτης. — 2^e édition, sortie des presses de l'Imprimerie nationale.
- 2° Ψυχωφελὲς Σαραντάρι, ὑπὸ Κυρίλλου, τοῦ Χίου.
- 3° Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα
ποῦ, τὴν σημερινὴν ἡμέρα,
σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη,
'ς ὅσ' ὀρίζουν οἱ χριστιάνοι.
Ποίημα Ἰακώβου Τριβώλη, τοῦ Κερκυραίου. — 2^e édition, accompagnée d'une traduction française et de notes philologiques.
- 4° Ὁ πόλεμος τῶν ποντικοβατράχων, ὑπὸ Δὸν Γεωργίου Ὁστοβήκ, τοῦ Ῥαγουζαίου.
- 5° Ὁμήρου Ἰλιάς εἰς κοινὴν γλῶσσαν μεταβληθεῖσα παρὰ Νικολάου τοῦ Λουκάνη.
- 6° Νικολάου Σοφιανοῦ, τοῦ Κερκυραίου, γραμματικὴ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης, νῦν τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ ἐν Παρισίοις αὐτογράφου ἐκδοθεῖσα.
- 7° Ἰωάννου Ῥίζου τοῦ Μανὲ στοιχειομαχία. — Ἱστορία Στάθη τοῦ πραγματευτοῦ.
- 8° Τῆς Ῥούμελης τὸ τραγοῦδι.

- 9° Ἀπόκοπος
 ὠφέλιμος κατὰ πολλὰ διὰ τοὺς κοπιασμένους,
 λιμένας ὁ σωτήριος εἰς τοὺς ἀπεγνωσμένους.
 καλότυχος ποῦ στοχασθῆ τὰ ὅσα περιέχει,
 διατὶ ἀπὸ τοῦ θεοῦ τὴν βουλὴν ποτὲ δὲν θέλει ἔβγη.
 Ποίημα συντεθὲν ὑπὸ Μπεργαῆ.
- 10° Ἱστορία τοῦ σπαθαρίου Σταυρακῆ, τοῦ τυραννικῶς κρεμασθέντος ἐν Κων-
 σταντινουπόλει, κατὰ τὸ ,αψξε' ἔτος.
- 11° Ἰλιάδος βραψυδία πρώτη εἰς δημοτικούς στίχους παραφρασθεῖσα ὑπὸ Ἀθανα-
 σίου Χριστοπούλου.
- 12° Δημοτικὰ τραγούδια· ὁ Χαρτζιανῆς καὶ ἡ Ἀρετὴ — ὁ υἱὸς τοῦ Ἀνδρονίκου
 — ἡ ἐκδίκησις τοῦ ἀνδρός.
- 13° Ἱστορία τοῦ βῆ τῆς Σκοτζίας μετὴν ῥήγισσα τῆς Ἑγγλητέρας, ποίημα Ἰα-
 κώβου Τριβώλη, τοῦ Κερκυραίου.
- 14° CHANSONS ET CONTES POPULAIRES en dialecte grec de la Calabre, avec une
 traduction française.
- 15° Στεφάνου τοῦ Σαχλήκη ἐρμηνεῖαι. Édition princeps.
- 16° LE PHYSIOLOGUS, poème inédit sur la nature des animaux, d'après les deux
 manuscrits de notre Bibliothèque nationale.
- 17° Ποίημα περὶ τῆς στρατιωτικῆς πραγματείας, ὑπὸ Λεονάρδου Φορτίου.
- 18° Γενεαλογία τοῦ Ἀλῆ Πασιᾶ. Poème inédit en vers de treize syllabes rimés.
- 19° Περὶ τοῦ γέροντος τοῦ φρονίμου μουτζοκουρεμένου. Poème inédit en vers
 de huit syllabes.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE
 NÉO-HELLÉNIQUE. — *Nouvelle série.*

- 1° RECUEIL DE CHANSONS POPULAIRES GRECQUES publiées et traduites pour la
 première fois. — In-8° ; XLVIII et 376 pages.
- 2° NICOLAS SOFIIANOS. Grammaire du grec vulgaire et traduction en grec vul-
 gaire du traité de Plutarque *Sur l'éducation des enfants*. — In-8° ; 128
 pages.
- 3° HISTOIRE D'IMBÉRIOS ET MARGARONA, imitation grecque du roman fran-
 çais *Pierre de Provence et la Belle Maguelonne*, publiée pour la première
 fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne. — In-8° ;
 64 pages.
-

PUBLICATIONS DIVERSES.

Le Retour de Charles II, roi d'Angleterre. Poème grec du prince Constantin Rhodocanakis, publié d'après l'édition de 1660. — In-8°.

Mythologie néo-hellénique, compte-rendu de l'ouvrage de M. N. G. Politis. — In-8°.

Lettres grecques de Constantin Stamaty sur la Révolution française. — In 8°.

Établissement des Pères de la Compagnie de Jésus en Levant, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. — In-12.

Le Choix d'une femme, comédie politique, par D. Paparrigopoulos, traduite du grec pour la première fois. — In-16.

Ἀντωνίου Ἐπάρχου, τοῦ Κερκυραίου, εἰς τὴν Ἑλλάδος καταστροφὴν θρηῆνος. — In-16.



Ex.Lit.
Coll.

Author

Title Collection de monuments pour servir à C.
l'étude de la langue Neo-Hellénique Vol 2

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket

Under Pat. "Ref. Index File."

Made by LIBRARY BUREAU, Boston

